



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

YVAN GALL — COMPAYRÉ

EducT
1614
580.455



COMPAYRÉ

YVAN GALL

Super

WITH VOCABULARY



HENRY HOLT AND COMPANY

due T 1614.580, 455 .

HARVARD COLLEGE
LIBRARY



FROM THE LIBRARY OF
WILLIAM TREGURTHA
of Malden, Massachusetts



The Gift of
Miss Alma M. Brown
and
Mr. & Mrs. George Channing Lawrence

April 12, 1922



3 2044 102 774 114

YVAN GALL

LE PUPILLE DE LA MARINE

PAR
GABRIEL COMPAYRÉ

EDITED WITH NOTES AND VOCABULARY

BY
O. B. SUPER
PROFESSOR IN DICKINSON COLLEGE

SECOND EDITION, REVISED



NEW YORK
HENRY HOLT AND COMPANY

EdueT 1614,580, 455

HARVARD COLLEGE LIBRARY
FROM THE LIBRARY OF
WILLIAM TREGGUTHA
APRIL 12, 1922

COPYRIGHT, 1908,

BY

HENRY HOLT AND COMPANY

FOREWORD

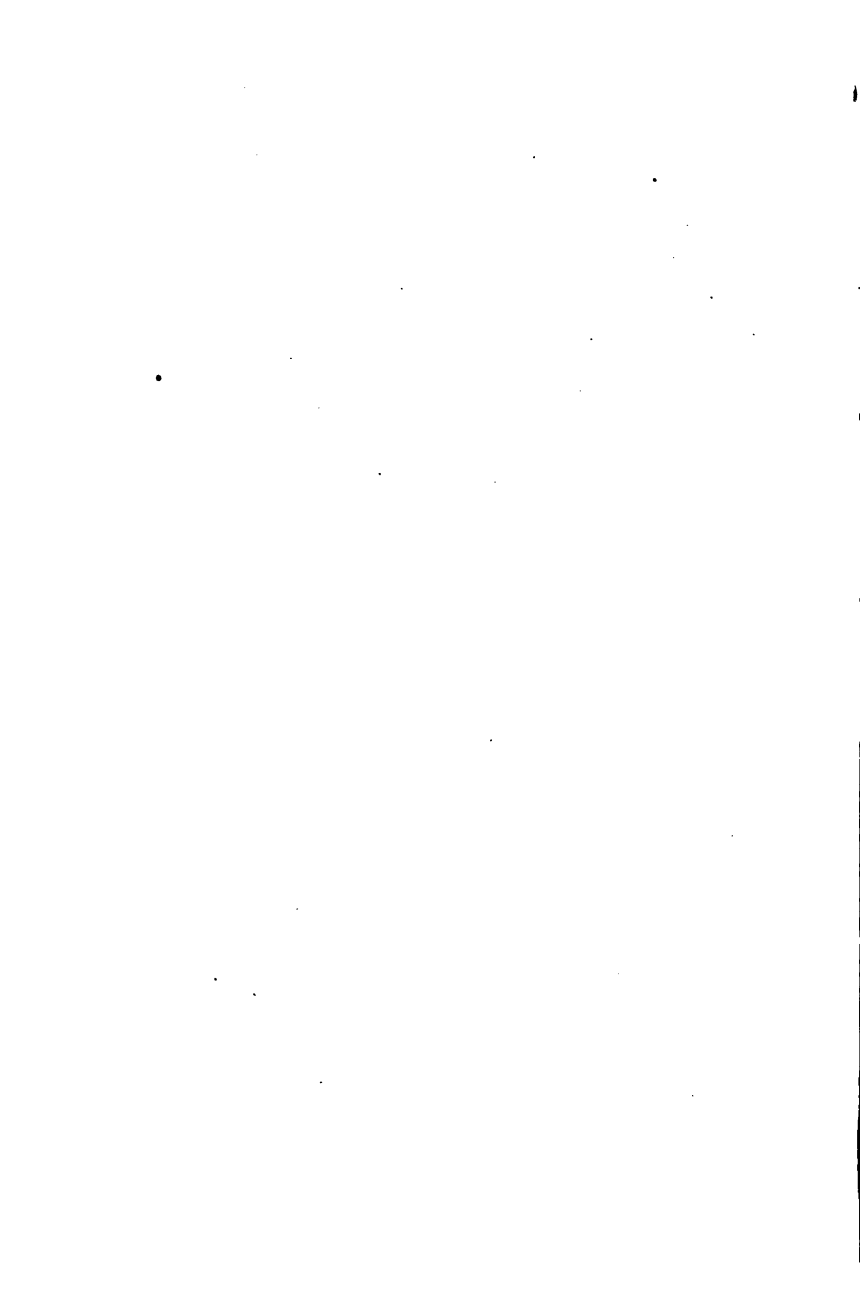
GABRIEL COMPAYRÉ was born in Albi in southern France in 1843. In 1874 he became Professor of Philosophy in the University of Toulouse. In 1881 and 1886 he represented his native Department (Tarn) in the Chamber of Deputies. He was for several years Rector of the University of Lyons and later entered the French Cabinet as Minister of Public Instruction. He is the author of numerous works on philosophical and pedagogical subjects, many of which have been translated into English.

"Yvan Gall" was originally intended as a supplementary reading book in the lower grades of French public schools. The style is therefore simple and the book is intended to be instructive as well as interesting. Since the book was rather large and was intended especially for French children, it has been considerably abridged in the present edition, and only such portions of the text have been retained as were supposed to be of general interest.

Thanks are due to the author as well as to his publisher, Paul Delaplane, for permission to use this text for the present purpose.

O. B. S.

AUGUST, 1908.



YVAN GALL

LE PUPILLE DE LA MARINE

I.

— “Mère, viens donc voir! . . . une voile à l'horizon! . . . C'est peut-être la Marie-Louise qui arrive!”

Ainsi criait, tout essoufflé de sa course, d'une voix entrecoupée par la fatigue et par l'émotion, le petit
5 Yvan Gall, le fils du patron de la Marie-Louise. Il n'avait pas même attendu, pour parler, de franchir le seuil de sa maison, tant il avait hâte d'annoncer à sa mère qu'un bateau de pêche était signalé au large, peut-être celui qui ramenait enfin le chef de
10 la famille.

En un clin d'œil, à l'appel de son fils, Mariannik se précipita hors du logis. Ses plus jeunes enfants la suivaient, Marie, Louise, Marcel, essayant, avec leurs petites jambes, de rejoindre les pas pressés de
15 leur mère.

C'est que, depuis des jours et des jours, elle était impatiemment attendue, la Marie-Louise. Elle était partie au printemps, avec le père Gall pour capitaine et quatre hommes sous ses ordres. Elle
20 était allée, comme tous les ans, à Terre-Neuve, pour

la campagne de pêche, qui commence en avril et se termine en septembre. Des vingt goélettes qui avaient quitté le petit port d'Espoir-sur-Mer, dix-sept étaient déjà rentrées, avec leurs équipages au complet et de belles cargaisons de morue. 5

Il n'y avait plus maintenant que trois retardataires, la Marie-Louise, le Brestois, le Finistère. Que leur était-il arrivé?

Depuis trois semaines, on ne pensait plus qu'à cela, à Espoir-sur-Mer. Aussi, sur la falaise, où Mariannik avait couru pour reconnaître de loin le bâtiment en vue, tous les gens du village se pressaient, anxieux, impatients de savoir quel était, des trois attendus, l'heureux qui rentrait au port. 10

Ce fut Yvan qui le premier, avec ses yeux clairs de douze ans, découvrit, surtout à la forme des voiles, que le bateau qui se rapprochait lentement du rivage n'était pas la Marie-Louise. 15

— "Mère, dit-il, ceux-ci n'ont pas de grand foc, comme les nôtres! . . ."

20

Mariannik voulut espérer quelque temps encore: mais il fallut bien se rendre à l'évidence. De toutes parts, on criait autour d'elle: "C'est le Brestois qui arrive."

— "Ce sera pour demain," s'efforça-t-elle de dire, afin de rendre courage à ses enfants désappointés; et elle entraîna son petit monde sur la plage, avec les autres, pour saluer les arrivants. Elle se disait 25

que peut-être les marins du Brestois pourraient lui donner des nouvelles de la Marie-Louise.

Mais, des nouvelles de la Marie-Louise, l'équipage du Brestois n'en rapportait pas, sauf qu'on
5 l'avait aperçue, une dernière fois, vers la fin d'août, ayant l'air de faire voile dans la direction de l'île et du port de Saint-Pierre, afin de s'y ravitailler sans doute, et de là appareiller pour la France.

Qu'était-elle devenue depuis? nul ne le savait;
10 et Mariannik, en revenant silencieusement à la maison avec ses enfants, sentait grandir son inquiétude. Était-elle donc destinée, elle aussi, à être veuve? Et ses pauvres enfants allaient-ils se trouver sans père?

De tous les hameaux de pêche qui bordent les
15 60 kilomètres de côtes de la baie de Douarnenez, en Bretagne — il n'y en a pas de plus propre, de plus gai et de plus riant, quoiqu'aucune carte de géographie n'en mentionne le nom, que le joli village d'Espoir-sur-Mer, où habitait la famille Gall.

20 Sa richesse, il la doit d'abord à une situation excellente, au fond d'une petite anse où la mer est presque toujours calme et apaisée, où l'ancrage est facile sur un fond de sable. Plusieurs flottilles de bateaux de pêcheurs peuvent s'y abriter aisément.
25 Les uns, les plus aventureux, s'en vont à Terre-Neuve. Les autres se contentent de pêcher, sur le littoral, de juin à décembre, les sardines qui sont si abondantes sur les côtes du Finistère.

Mais ce n'est pas la pêche seule qui fait la fortune des habitants d'Espoir-sur-Mer. Les travaux des champs contribuent aussi à les faire vivre. Placés entre la mer, qui enrichit ceux qu'elle n'engloutit pas, et la bonne terre de France, qui nourrit tous 5 ceux qui la cultivent, ils sont moitié pêcheurs, moitié paysans.

Aidés par la nature, les habitants d'Espoir-sur-Mer s'aident aussi eux-mêmes par leur énergie au travail, par l'honnêteté de leurs mœurs. A aucun 10 village ne saurait être mieux appliqué ce vieux dicton de la Bretagne: "Lancez une boule dans la grand'rue du bourg de X . . . : où qu'elle s'arrête, elle s'arrêtera devant la maison d'un honnête homme!" 15

Mais si la boule pouvait faire un choix et se poser devant la maison du plus honnête entre tous, je crois bien qu'elle n'hésiterait pas à suspendre sa marche devant l'habitation des Gall: les Gall, si rangés, si laborieux, et jusqu'à présent si heureux. 20

Fils et petit-fils de marins, le père Gall faisait depuis plus de vingt ans la pêche de Terre-Neuve.

— "J'ai trois maisons, disait-il gaiement, ma maison de ville, celle que j'ai héritée de mes parents, où je me repose l'hiver; ma maison de campagne, la 25 petite ferme, là-haut, sur le plateau, où est née Mariannik, ma femme bien-aimée, et qu'exploite encore mon beau-père, le vieux Le Goff, avec l'aide

de mes deux aînés, mon fils Pierre et ma fille Yvonne; enfin ma maison roulante, mon vieux bateau, la Marie-Louise, qui, pendant six mois sur douze, me promène sur l'Océan."

5 Il n'aurait pas fallu beaucoup presser le père Gall, pour lui faire avouer que, de ces trois maisons, celle qu'il préférerait était encore sa barque, sa chère Marie-Louise, celle qu'il menait partout où il voulait, mais qui parfois aussi le menait où il ne voulait
10 pas.

La passion du père Gall pour la mer était si vive qu'il aurait voulu de tous ses fils faire des marins. Un des mauvais jours de sa vie avait été celui où Pierre, son aîné, s'était décidé à devenir agriculteur,
15 un peu par goût, mais aussi par nécessité: le vieux Le Goff, accablé d'infirmités, ne pouvant plus suffire à travailler ses champs, avait demandé qu'on lui donnât, pour l'aider, son petit-fils, et en même temps sa petite-fille, Yvonne, celle qu'on appelait
20 depuis dans la famille "la petite fermière." Du moins, le père Gall comptait se dédommager avec son second fils Yvan.

Quant à Yvan, il n'hésitait plus. Nourri, dès le berceau, de récits maritimes, aguerri par les spec-
25 tacles qu'il avait sans cesse sous les yeux, naturellement courageux et entreprenant, il n'avait qu'un rêve: être marin; et, au dernier printemps, au moment des adieux, il avait pleuré, en embrassant son

père, moins de le voir partir, que de ne pouvoir s'embarquer avec lui.

II.

Devant la mer, assis au seuil de leur maison,
 La veuve du marin et son jeune garçon
 Sont en grand deuil. Hélas ! l'équinoxe d'automne 5
 A fait d'affreux malheurs sur la côte bretonne ;
 Et c'est pour quoi, rêveurs devant le ciel du soir,
 Cette femme et son fils sont habillés de noir.

F. COPPÉE.

L'automne s'avancait. On était à la fin de novembre. Le Finistère n'était pas rentré ; mais une dépêche était arrivée, qui annonçait qu'un vapeur anglais avait recueilli son équipage, au moment où l'embarcation coulait bas. De la Marie-Louise, aucune nouvelle. 10

Mariannik essayait pourtant de se faire illusion. Tous les soirs, après la rentrée de l'école, elle se rendait, avec ses enfants, sur la falaise ou sur la plage, aux derniers rayons du jour. 15

Insouciant et gais, les trois petits ramassaient des coquillages dans le sable, ou cueillaient les dernières fleurs d'automne dans les herbes de la falaise. Depuis qu'ils étaient nés, ils avaient toujours vu revenir leur père : "Père reviendra encore," pensaient-ils. 20

A la fin de décembre, Mariannik n'y tint plus : 25

elle confia pour trois jours, à sa fille Yvonne, la garde de la maison; et elle courut à Brest, comme une folle, toute seule et à pied. Là, par le câble télégraphique qui relie ce port militaire à nos colonies de Terre-Neuve, elle fit envoyer une dépêche
5 au gouverneur de Saint-Pierre. Mais le gouverneur répondit qu'il ne savait rien; et elle revint de Brest désespérée.

Les voisins de Mariannik n'osaient pas lui parler
10 de son malheur. La consoler, c'eût été lui faire entendre qu'elle était veuve. Elle ne causait guère plus qu'avec Yvan, qui, tout pensif lui aussi, ne répondait que par monosyllabes.

Il avait bien du chagrin en tête, le pauvre Yvan,
15 bien qu'il ne le laissât pas voir, afin de ne pas ajouter à la désolation de sa mère. Un soir, il revint de l'école tout ému. A ses yeux rouges, on devinait qu'il avait pleuré. Son émotion provenait d'une lecture faite en classe, et qui l'avait profondément
20 troublé. Le maître, qui aimait beaucoup Yvan, son meilleur élève, était devenu peu à peu le confident de ses peines et de ses projets. Il avait choisi, non sans intention, comme texte de son récit mensuel, une histoire empruntée à un livre italien, Les Bons
25 Cœurs, d'Edmondo de Amicis.

C'était la narration du voyage d'un garçon de treize ans, à qui l'amour filial inspira d'aller, seul, de Gênes en Amérique, pour y retrouver sa mère.

Yvan n'avait pas perdu un mot de cette touchante histoire, où il lui semblait voir une application possible à sa propre situation. Et il la raconta, comme il l'avait retenue, à sa mère et à ses frères.

III.

Ah ! quel bonheur d'aller en mer, 5
Par un ciel chaud, par un ciel clair !
La mer vaut la campagne.
Si le ciel bleu devient tout noir,
Dans nos cœurs brille encor l'espoir :
Car Dieu nous accompagne. 10

BRIZEUX.

Yvan avait pris son parti.

La première fois que son père lui avait dit : "Tu seras marin !" c'était, il s'en souvenait bien, un jour de novembre, où ils étaient allés ensemble à la pêche 15 de la sardine, par delà la fameuse pointe du Raz. La dernière fois, c'était au départ pour le voyage à Terre-Neuve dont il n'était pas revenu ! . . .

Et, maintenant qu'il n'était plus là, Yvan entendait encore retentir à ses oreilles la voix de son père, 20 lui criant : "Tu seras marin !" Comment ne pas répondre à l'appel de l'absent, du mort peut-être ?

Mariannik n'avait pas tardé à deviner la résolution de son fils. C'était une nouvelle douleur pour elle. Elle résista d'abord à ce qu'elle appelait une 25 folie. Il lui semblait dur d'exposer son enfant à la

mer hasardeuse, qui lui avait déjà volé son mari. Elle récitait à Yvan, pour le décourager, la Ronde d'enfants, qui se chante en Bretagne :

D'abord chanta Daniel : " Je garde les moutons ; . . . " et
5 Daniel devint un riche cultivateur.

Élo dit, le second :
" Je sais lire en latin ;
. . . " et Élo fut un heureux curé de village.

10 Jean, le dernier chanta : " Moi, j'irai sur les flots ; la mort qui rôde autour, me prendra petit mousse. . . "

15 Yvan ne se laissait pas ébranler. Seulement, pour rien au monde, il n'eût voulu désobéir à sa mère.

20 Heureusement les circonstances lui vinrent en aide. Il eut un premier complice, M. Pierre, qui avait
25 lu dans les yeux de son élève, dans ses yeux bleus comme la mer, la force de sa vocation. Discrètement, comme il convient à un



PHARE.

instituteur, M. Pierre engageait Mariannik, toutes les fois qu'il la voyait, à ne pas contrarier la destinée de son fils.

Mais surtout Yvan trouva un auxiliaire dans son oncle Corentin Le Goff, le frère de sa mère. Corentin, depuis une vingtaine d'années, s'était établi à Brest, où il était maintenant gardien d'un phare. Fils de paysan, il s'était laissé conquérir peu à peu par les spectacles maritimes dont le port de Brest est le théâtre. Quoiqu'il n'eût jamais navigué, quoi- 10 qu'il ne fît autre chose qu'allumer et entretenir les feux, qui éclairent les navires jusqu'à 50 kilomètres en mer, il aimait passionnément les marins, dont il surveillait, du haut de sa tour, la rentrée et la sortie.

Lorsque revint l'anniversaire du mariage de Mariannik, Corentin jugea, avec sa fine clairvoyance, que sa sœur, attendrie par les souvenirs, serait, ce jour-là, plus que jamais disposée à écouter ses avis. Aussi fit-il de nouveau le voyage d'Espoir-sur-Mer. Il trouva Mariannik seule à la maison,— les enfants 20 étant à l'école,— et en train de mettre en ordre pour la vingtième fois les filets et les habits de son mari.

— “Eh bien, lui dit-il avec sa brusquerie habituelle, que vas-tu faire maintenant ?

— “Moi, dit-elle simplement, je vais continuer à 25 me souvenir ! Que puis-je faire, sinon toujours penser à celui que j'ai perdu ? . . .

— “Oui, mais cela ne suffira pas pour faire vivre

les enfants.” Et alors Corentin exposa son plan : elle devait, puisque la maison de ville, la maison de pêche, ne pouvait plus servir à rien, la mettre en location ; puis reprendre elle-même le chemin de la ferme ; là elle vivrait auprès de son vieux père, entourée de ses enfants ; quant à Yvan, il fallait absolument qu’elle lui permit de s’embarquer : peut-être au fait avait-il raison, cet enfant, d’espérer qu’il retrouverait son père ! . . .

10 Mariannik finit par céder, mais à une condition, c’est qu’Yvan ne s’embarquerait pas tout de suite, et qu’il ferait un apprentissage complet du métier, avant de s’aventurer sur les mers.

— “Je m’en charge,” dit Corentin, d’un air joyeux, et embrassant Yvan qui revenait de l’école . . .

“Petit, lui dit-il, tu peux faire tes paquets. Demain je t’emmène à Brest, avec moi.”

20 Quelques semaines après, Yvan était admis à l’établissement des Pupilles de la marine. L’oncle Corentin avait rempli toutes les formalités de l’admission et réuni toutes les pièces nécessaires.

La maison des Pupilles de la marine, créée au port de Brest, en 1862, est destinée à recevoir et à élever les fils des gens de mer. Les cinq cents enfants qu’on y recueille, et qu’on y nourrit aux frais de l’État, sont tous orphelins. Les moins malheureux, comme Yvan, n’ont perdu qu’un de leurs

parents. Les autres, le plus grand nombre, n'ont ni père ni mère: ceux-ci sont reçus dès l'âge de sept ans. Quant aux orphelins de père ou de mère seulement, ils ne peuvent être admis que s'ils ont neuf ans, au moins. Mais, s'ils entrent à des âges 5 différents, les pupilles sortent tous de l'école à quatorze ans.

Lorsque Yvan eut fait plus complète connaissance avec quelques-uns de ses camarades, il put constater combien leur histoire ressemblait à la sienne. Celui-ci, un Provençal, à la mine éveillée, agile et long 10 comme une sauterelle, était le fils d'un matelot, tué à l'ennemi dans les mers de Chine, le jour où l'amiral Courbet, au mois d'août 1884, livra bataille à la flotte chinoise et la coula à fond. Celui-là, un gros Nor- 15 mand, court et trapu, solide comme un roc, avait vu son père, un garde-côte du Havre, périr victime de son dévouement, un jour qu'avec la barque de sauvetage, il avait essayé de porter secours aux passagers d'un bâtiment anglais, qui brûlait à quelques milles 20 des côtes. Le navire incendié, en sombrant, avait entraîné, dans le trou où il s'engloutissait, la barque et les marins qui venaient inutilement à sa rencontre. . . . Et dans les récits de tous, quand on les questionnait sur leur origine, sur leur famille, revenaient 25 toujours les mêmes mots: naufrage, abordage, disparition en mer . . .

Outre l'instruction primaire, les pupilles reçoivent

vent l'instruction professionnelle. Yvan ne négligeait certainement pas de compléter ses connaissances générales : mais il s'appliquait peut-être avec plus d'ardeur encore aux cours spéciaux, où les instructeurs, des marins retraités, lui apprenaient les éléments des diverses professions de charpentier, de serrurier, de forgeron, de voilier.

Dès le troisième mois, Yvan avait su se placer tout à fait au premier rang, parmi ses camarades. A raison de sa bonne conduite et de son application, il était désigné comme chef d'une des cinq séries de la première escouade, celle des plus âgés. Ce n'est pas sans fierté qu'il portait les insignes et les marques distinctives de son titre : une ancre blanche cousue sur le col bleu de sa chemise, et une étoile en laine rouge sur le haut de sa manche droite.

Il ne cachait pas sa joie, dans la lettre qu'il écrivit à sa mère, pour lui annoncer ce premier succès.

IV.

Une seule chose préoccupait Yvan, dans les derniers mois de son séjour aux Pupilles de la marine. Il allait atteindre l'âge requis pour entrer à l'École des mousses, quatorze ans. Mais, ce n'était pas assez d'avoir ses quatorze ans.

— “Tu n'as pas la taille ! Tu es trop petit !” lui répétaient sans cesse, pour le taquiner, même ceux de ses camarades qui l'avaient pris en affection.

— “Voyez-vous ce petit bout d’homme? disait le Provençal Marius, qui mesurait déjà 1^m, 60, et qui était taillé pour devenir un dragon ou un cuirassier. Il veut être un homme! . . . Il prétend qu’avec de la volonté on arrive à tout en ce monde. Eh bien, 5 petit, tu as beau faire: tu voudrais être grand, et tu ne peux pas.

— “Et, s’il avait la taille, ajoutait d’un air narquois le gros Normand Robert, qui pesait son demi- 10 quintal, ce petit n’aurait pas les 35 kilos qu’exigent les règlements. Vois-tu, Yvan, tu n’es pas encore assez lourd: le vent de la mer t’emporterait comme une paille, le jour où il te faudrait grimper aux cordages et dans les voiles!”

Yvan souffrait de ces plaisanteries. Ce n’était 15 donc pas assez d’avoir du cœur, quelque intelligence, beaucoup de bonne volonté! Que deviendrait-il, si des défauts physiques devaient retarder d’un an ou deux son entrée à l’École des mousses, et, par suite, son embarquement définitif? Mais, au lieu de 20 répondre aux taquineries de Marius et de Robert, il allait, avec plus d’entrain que jamais, se suspendre au trapèze, aux cordes lisses; il faisait de la gymnastique avec passion. Pendant le mois de vacances qu’il passa chez sa mère, en permission, il 25 se livra à des courses folles, d’où il revenait avec un appétit terrible. Il voulait grandir, et il grandissait en effet.

Son cœur tout de même battait bien fort, le jour où, devant l'officier supérieur qui commandait l'École des mousses, il passa sous la toise, pieds nus. 35

Heureusement ses craintes étaient chimériques: 5 il avait 1^m, 408, presque 1 millimètre de plus que la taille minima, qui est de 1^m, 407, pour les enfants de quatorze ans.

Ses émotions recommencèrent au pesage. On vous pèse tout nu et il n'y a pas moyen de tricher, 10 en mettant des cailloux dans ses poches. Mais Yvan avait juste le poids exigé: 35 kilogrammes; et le périmètre de sa poitrine était de 70 centimètres.

Deux mois après, le directeur de l'École des mousses recevait dans son cabinet, comme il le fait tous 15 les jours, la visite du lieutenant de vaisseau chargé du commandement de la 4^e compagnie. L'École, qui est soumise au régime militaire, et qui comprend 800 mousses environ, est divisée, en effet, en quatre compagnies. Il s'agissait, dans cette entrevue, de 20 choisir les mousses qui, par leurs aptitudes comme par leur conduite, méritaient d'être mis à la tête des diverses sections, et qui avaient déjà prouvé que, sachant obéir, ils étaient les plus capables de commander.

25 — "Pour l'une des deux sections de la première de mes deux divisions, je n'hésite pas à vous proposer comme chef le jeune Yvan Gall, dit le lieutenant . . .

— "Vous n'y pensez pas! interrompit le comman-

6
3, 7: x
dant. Vous oubliez le règlement qui demande qu'on
tienne compte de la force physique. Yvan Gall,
n'est-ce pas ce petit être, chétif et frêle, qui nous
vient des Pupilles de la marine?

6
— "Précisément, mon commandant. Mais, dans 5
ce petit corps grêle, il y a des muscles d'acier, et sur-
tout une extraordinaire énergie de volonté. Je n'ai
pas dans ma compagnie de mousse plus agile, plus
laborieux, plus docile. Je n'en ai pas non plus dont
le sort soit plus intéressant . . ." Et le lieutenant 10
raconta à son chef l'histoire d'Yvan.

Le commandant sourit tristement: "Laissons-lui,
dit-il, la chimère de ses illusions. Cela l'aidera à
supporter les fatigues de sa prochaine campagne en
mer. Ce sera comme dans la fable de La Fontaine, 15
Le Laboureur et son trésor: il ne retrouvera pro-
bablement pas son père; mais, pour le chercher, il
prendra de la peine, et il deviendra un bon matelot.
. . . En attendant, je le veux bien, nommons-le chef
de sa section." 20

Devenu ainsi chef de hune ou de section, Yvan
avait sous sa surveillance plusieurs séries, compo-
sées de cinq mousses chacune, chaque série ayant
elle-même à sa tête un gabier. C'est lui qui faisait
l'appel, qui était chargé, devant aide et protection à 25
ses camarades, de veiller à la propreté de leur corps,
à l'entretien de leur linge, à la bonne tenue de leur
sac. Ce n'était pas toujours chose facile: car il s'en

faut qu'il n'y ait parmi les mousses que des enfants bien élevés. Il y a plus d'un mauvais garnement parmi eux. Mais Yvan était si bon pour tous qu'il se faisait aimer et même respecter. 5, 6

5 Ce qui plaisait surtout à Yvan, dans sa nouvelle existence, c'est qu'il vivait enfin sur un navire. L'École des mousses est, en effet, établie sur un vaisseau, ancré en rade de Brest: un beau vaisseau d'ailleurs, avec sa haute mâture, portant dans ses
10 vastes flancs tout un régiment d'enfants; et un plus beau nom encore, l'Austerlitz.

Aussi Yvan ne se rendait-il pas souvent à terre. Il n'usait que rarement le dimanche, de la permission qui lui était donnée d'aller voir l'oncle Coren-
15 tin. Sa plus grande joie, les jours de repos, était de monter dans la hune, non sans emporter avec lui quelques livres de lecture, récits de voyages, histoire ou géographie. Là-haut, perché, comme un oiseau, au sommet du grand mât, doucement bal-
20 lotté par le flux et le reflux des vagues, il respirait à pleins poumons le grand air ensoleillé, la bonne et saine brise de la mer. Il passait de longues heures à lire, à réfléchir, surtout à regarder: il regardait, sans se lasser, la rade, le port, et, dans le lointain,
25 l'immense Océan.

Ce fut un beau jour pour Yvan que celui où, après deux années passées à l'École des mousses — il avait maintenant seize ans — il put contracter un engage-

ment volontaire, pour servir dans les équipages de la flotte. Il reçut avec joie l'ordre de s'embarquer, comme mousse, sur la frégate le Jean-Bart.

Le rêve de son enfance devenait une réalité. Il ne savait pas encore quel serait l'itinéraire de son voyage, vers quelles mers et vers quels pays il allait naviguer. S'il en avait été le maître, c'est vers le "grand Banc," vers Terre-Neuve, qu'il eût voulu se diriger tout de suite, en suivant les traces de son père. Mais, où que le Jean-Bart dût le conduire, il se sentait heureux.

Le Jean-Bart devait lever l'ancre le 9 juillet. En attendant, on travaillait, jour et nuit, à l'armement du navire. A voir tout ce qui était entassé sur la rive, caisses, barriques, tonneaux, paquets de toute espèce, Yvan se demandait comment il serait possible de faire contenir tant de choses, soit dans la cale, soit dans les cabines, soit dans l'entrepont.

— "Sois donc tranquille, lui disait le quartier-maître Jossic, le patron d'une des chaloupes, qui aimait à parler par aphorismes et par proverbes: 'Quand chaque chose est à sa place, il y a place pour tout.' Et regardant ironiquement le petit mousse, il ajoutait: En tout cas, ce n'est pas toi qui nous gêneras et qui prendras beaucoup de place."

Le 8 juillet, on embarqua les dernières provisions, des moutons, des chèvres, des lapins, des canards, des dindons, des poules.

— “Cela va donc être comme dans l’arche de Noé! disait Jossic, qui n’aimait guère ces passagers de basse-cour, destinés à fournir de la viande fraîche à la table des officiers. — Du moins, vous
5 auriez dû nous vendre vos poules moins maigres,” ajoutait-il, en s’adressant au marchand de volailles, qui était en train de compter et de recompter ses sous . . .

— “A quoi bon vous les donner plus grasses? 10 répondait celui-ci, d’un ton goguenard. Vous savez bien que ces pauvres bêtes sont sujettes au mal de mer, tout comme les hommes, et cela n’est pas fait pour les engraisser. Quand on les mettra à la broche, elles seront bien plus maigres encore que je ne
15 vous les livre.”

Le 9 juillet était arrivé. Tout était prêt à bord pour le départ. Il ne restait plus qu’à ramener quelques matelots retardataires, qui s’oubliaient dans les cabarets de Brest, ou ceux qui, comme Yvan,
20 avaient obtenu la faveur de passer le dernier jour à terre, avec leur famille. Mariannik, toute triste, était venue embrasser son fils une dernière fois. Elle ne voyait, elle, que les dangers du voyage, les ennuis d’une longue séparation.

4
— “N’aie donc pas peur, mère, lui répétait Yvan. 25 Le Jean-Bart est solide. Nous allons, dit-on, bien loin, jusque dans l’autre monde; mais, de cet autre monde on a chance de revenir. Dans un an, au

+ , 9
plus tard, je serai de retour. Que de choses j'aurai alors à vous raconter! Je t'écirai chaque fois que nous ferons relâche, et que je pourrai jeter une lettre à la poste. Je tiendrai un journal de mon voyage; et, pour qu'il puisse profiter à mon petit frère Marcel, 5 —qui lui aussi sera marin, je l'espère,—j'y noterai tout ce que j'aurai vu, tout ce qui pourra lui être utile.

✓, - 9
— “Allons, garçon, assez de discours, cria Jossic, brusquant les adieux. En route, et un peu vite!” 10

✓
Yvan se jeta dans le canot, souriant à sa mère qui pleurait. En quelques minutes, la chaloupe avait rejoint le Jean-Bart et était hissée à bâbord. Enfin le signal du départ est donné. L'ancre est dérapée. La machine siffle. L'hélice tourne. On 15 est en marche.

✓, 9
Yvan regarda longtemps la rive qui s'éloignait lentement, y cherchant encore des yeux sa mère. Peu à peu, la foule qui remplissait les quais, puis les quais eux-mêmes, les hautes maisons qui les 20 dominaient, tout devint indistinct et, se rapetissant insensiblement, finit par disparaître dans les brumes de l'horizon. Yvan se sentit seul, entre la mer et le ciel, et, pris d'un saisissement subit, il se cramponna, pour ne pas tomber, aux vergues et au mât. 25 Mais, en même temps, il appela à son aide, pour se réconforter moralement, tous ses souvenirs et la pensée de tous ceux qu'il aimait.

V.

10 juillet 18 . . . — Je le commence, dès aujourd'hui, ce petit journal de voyage que j'ai promis à ma mère. Puissions-nous le relire un jour sur terre, tous réunis autour de la table de famille, les vieux
5 et les jeunes!

Depuis que nous avons quitté Brest et que nous naviguons au large, le temps a été des plus favorables. Au réveil, ce matin, la mer était admirable. De tous les côtés, une immensité de vagues légè-
10 ment moutonneuses, claires et vertes, piquées de points blancs d'écume, rejoignait à l'horizon le ciel déjà bleu. Les côtes de France ne sont plus visibles. Plus rien qui nous rappelle la terre, sauf le beau soleil qui, là-bas, dore les moissons, et qui, ici, nous
15 réchauffe et nous réjouit, toujours bon, toujours bienfaisant et utile.

2 heures. — Dans une seule journée, j'aurai fait connaissance avec tous les aspects de la mer. En effet, vers dix heures, tout d'un coup le vent est
20 tombé. Plus un souffle d'air. La mer, dans un calme plat, ressemblait à un lac.

"Il n'y a pire eau que l'eau qui dort," nous a crié Jossic. Allons, les enfants, nous danserons joy-
liment tout à l'heure. Qu'on aille vite carguer les
25 voiles: elles ne servent plus à rien, puisqu'il n'y a plus de brise, et, toutes pendantes, elles ne font

qu'embarrasser notre marche. C'est au mécanicien seul à travailler en ce moment."

Et pendant que gabiers et mousses opèrent lestement la manœuvre, le ciel devient tout noir et prend un aspect sinistre. Il fait une chaleur lourde. 5 Le baromètre descend; le thermomètre monte. De gros nuages s'amoncellent devant nous. Puis, soudain, un coup de vent arrive. La mer roule des vagues énormes, qui bondissent les unes sur les autres, qui envahissent et inondent le pont. Il faut 10 se tenir ferme aux bastingages, pour ne pas être emporté, et pour demeurer debout. Tout craque; les mâts semblent plier, prêts à se briser. Si les voiles n'étaient pas carguées, elles seraient certainement enlevées. Le navire plonge sa proue 15 dans les lames, brise péniblement le flot, puis se relève, pour retomber . . .

Au bout d'une heure, la tourmente a cessé. La bonne humeur reparaît sur tous les visages.

6 heures. — Nous avons croisé plusieurs navires, 20 les uns qui, sans doute, se dirigeaient vers Brest, les autres qui, au contraire, semblaient venir des côtes de France, de Lorient ou de Saint-Nazaire, dans la direction de la haute mer.

Vers deux heures, la vigie a signalé un bâtiment 25 à quelque distance devant nous. Ce vaisseau semblait marcher à notre rencontre. Quand nous nous fûmes rapprochés davantage, on distingua le signal

de détresse qu'il avait arboré: un drapeau renversé. Alors le commandant donna l'ordre de forcer la vitesse et d'avancer à toute vapeur. Mais, arrivés tout près, nous vîmes que le bâtiment s'enfonçait
5 lentement dans l'eau. Les mâts étaient brisés; deux ou trois voiles, encore tendues, étaient déchirées et en lambeaux. Personne sur le pont: pas un cri, pas un bruit. Évidemment, le navire, désarmé par la tempête que nous avions subie nous-
10 mêmes, avait été abandonné par son équipage, et le vent l'avait poussé jusque-là. Nous ne pouvions plus être d'aucun secours à ce vaisseau perdu, qui n'était plus qu'un corps sans âme. Aussi le commandant, qui avait fait stopper quelques instants
15 afin de se rendre compte de la situation, ne tarda pas à ordonner de continuer la route. Quelques minutes après, le vaisseau, que nous avions laissé derrière nous, et que nous apercevions encore, se balançant à la surface des flots, sombrait et dis-
20 paraissait.

11 juillet. — A cinq heures, clairons et tambours sonnent le branle-bas du réveil: c'est la diane. Nous sautons en bas de nos lits. C'est à qui sera habillé le plus vite. Une fois vêtus, nous décro-
25 chons nos hamacs, suspendus la nuit aux solives qui supportent le pont; nous les roulons comme des saucissons, et, grimpant par les échelles, nous les portons aux bastingages, c'est-à-dire sur le parapet du navire, où ils prendront l'air toute la journée.

Cela fait, pendant un quart d'heure, nous nettoyons notre linge, nos habits. Je gage qu'Yvonne, la parfaite ménagère, nous admirerait, si elle voyait avec quel entrain nous arrosions et nous savonnons nos effets de toile.

5

Puis, il faut songer à la toilette du navire. La propreté est le premier devoir du marin, comme de tous les hommes. Même quand il pleut, et que l'eau du ciel a balayé le pont, nous prenons nos balais; nous lavons à grande eau, nous raclons le plancher; puis nous l'essuyons, jusqu'à ce que le bois reluise comme de l'acajou. L'eau ne manque pas en mer, et nous n'avons pas à l'économiser. Mais ce ne sont pas seulement les boiseries du navire qu'il faut approprier; ce sont les cuivres qu'il faut fourbir, les verrous, les rampes des escaliers. Tout est en cuivre à bord, car le fer se rouillerait à l'humidité.

15

Voilà le nettoyage et le lavage finis: il est huit heures. Les clairons et les tambours sonnent de nouveau. Maintenant que nous avons rempli notre devoir d'hommes propres et soigneux, il s'agit de se rappeler que nous sommes Français. On va arborer le drapeau national. L'officier de quart, qui se tient sur la dunette, c'est-à-dire sur le petit pont élevé à l'arrière du bâtiment, donne le signal. Tout le monde se découvre. Le factionnaire placé à la coupée, à la porte du bâtiment, décharge son fusil.

25

Le drapeau monte à la grande vergue, placée à l'arrière du mât d'artimon.

A peine avons-nous salué notre cher drapeau qu'on nous appelle à la prière. Nous nous rangeons tous devant la passerelle du commandant. Ce matin, l'aumônier étant malade, c'est le maître timonier qui l'a remplacé et qui a récité à haute voix la prière habituelle.

Maintenant nos devoirs généraux sont remplis, je veux dire ceux qui sont communs à tous. Après une inspection passée par l'officier de quart, et où les négligents et les malpropres s'attirent souvent des remontrances, chacun va à ses affaires. Moi, je grimpe comme un chat, dans la hune, par les haubans, qui sont de véritables échelles de corde.

Ce que c'est que d'être entre hommes: nous n'avons pas de couturière à bord. Comme cela fait regretter l'aiguille ou le fer à repasser d'une mère ou d'une sœur, que d'avoir à raccommoder soi-même et à blanchir ses affaires! Jossic, quelque ancien qu'il soit dans le service, ne s'y habitue pas. Il est amusant de le voir, lui, le vieux loup de mer, prendre dans son sac un dé, le mettre au bout du doigt, et recoudre les boutons de sa veste. Il ne paraît pas fort habile à cet exercice, et je l'entends qui s'enrage contre son aiguille, en grommelant: "A chacun son métier! . . ." Il a bientôt fait, par exemple, de repasser ses chemises: il s'assied dessus, et les voilà toutes lisses; les plis sont effacés.

7 C'est de dix heures à onze heures que nous nous livrons à ces travaux de couture. A onze heures, on sert le dîner, dans la batterie où nous avons dormi, et où l'on installe, pour les repas, des tables et des bancs. Après le dîner commencent les divers exercices: les manœuvres dans les voiles, l'école des tambours et l'école du sifflet, les exercices de gymnastique, la manœuvre du canon, les leçons techniques que les officiers donnent aux aspirants, l'étude de la théorie pour les matelots. Tout le monde travaille, et il n'y a pas une minute de perdue. 5 10

7, 20 Le soir, c'est la répétition de ce qu'on a fait dans la matinée. On redescend le pavillon; on redit la prière; on soupe. Puis on va chercher son hamac aux bastingages; on le remet en place; et on se couche, disposé à bien dormir après avoir bien travaillé. Ceux-là seuls veillent, qui ont charge de diriger la marche du navire. Et, confiants dans le timonier qui surveille la roue du gouvernail, dans les mécaniciens qui chauffent la machine, dans les officiers qui se succèdent sur la passerelle, nous dormons d'un sommeil paisible, prêts à recommencer demain, après-demain, des journées de travail qui, sauf les accidents et l'imprévu, seront toutes pareilles à celle que je viens de décrire. 20 25

< 12 juillet. — Ce matin, le matelot Kervarec avait ordre d'aller serrer le grand foc, la voile qui est tout à fait à l'avant du navire. C'est une manœuvre des

plus dangereuses. Il faut s'avancer jusqu'au bout du mât de beaupré. Pendant quelque temps, on peut marcher sur le mât, en s'accrochant aux cordages qui le surmontent. Mais, quand on est arrivé
5 à l'extrémité, on n'a plus devant soi qu'une barre de bois, ronde et lisse. Il faut chevaucher sur ce bâton, en le serrant entre la poitrine et les genoux, les mains étant occupées à saisir la voile qu'on veut haler et ramener. On dit que maintenant, dans les grands
10 navires de guerre, la précaution est prise de tendre, au-dessous du bout-dehors, un grand filet, comme on en voit dans les cirques où, en cas de chute, le filet reçoit l'acrobate précipité du haut de son trapèze. Mais, au Jean-Bart, nous ne connaissons pas en-
15 core ces perfectionnements, et le brave Kervarec en a supporté les conséquences.

Au moment où il allait enfin attraper le cordage qui retient le grand foc, la voile, secouée par le vent, est venue le souffleter en plein visage, et cela si
20 violemment qu'il a lâché prise, et qu'il est tombé, en avant du navire, dans le gouffre béant où il a disparu pendant quelques instants . . .

— "Machine en arrière!" a crié aussitôt le commandant, afin que le bâtiment ralentît sa marche.
25 Autrement on aurait risqué soit d'écraser le malheureux, que je voyais se débattre, en nageant comme un désespéré, soit de s'écarter trop vite et de rendre ainsi tout secours impossible.

— “Vite! une bouée à la mer!” a-t-il ajouté.

La bouée de sauvetage est une couronne, ou un plateau de liège, ou de tôle creuse, qui surnage et qui peut supporter le poids d'un homme. Si Kervarec réussit à s'y cramponner, il n'épuisera plus ses forces à nager, et pourra attendre, quelques



“VITE! UNE BOUÉE À LA MER!”

minutes de plus, le canot qu'on va envoyer à son secours.

Avec une rapidité extraordinaire, la chaloupe de sauvetage est descendue et mise à l'eau. Un lieutenant y saute, prenant avec lui quelques hommes de bonne volonté, choisis parmi les plus intrépides.

Nous suivons des yeux, avec anxiété, les mouve-

ments du canot. Une forte lame vient de s'abattre sur lui et de le recouvrir. Va-t-elle le faire chavirer et l'engloutir? . . . Non, par bonheur, le canot est intact. Nous l'apercevons qui rebondit sur la crête
5 des vagues. Kervarec est encore loin. Mais il nage toujours . . . Bravo! la bouée s'est assez rapprochée de lui pour qu'il puisse la saisir . . . Encore quelques vigoureux coups de rame et le canot l'aura rejoint . . . C'est chose faite! Le naufragé a été
10 saisi par ses sauveteurs, et l'embarcation revient vers nous.

Maintenant, il faut aborder le navire. Ce n'est pas chose facile: car la mer est mauvaise, et, malgré tous les efforts que font les rameurs, on dirait qu'une
15 puissance invisible s'obstine à les éloigner de nous. Enfin, les voilà à quelques mètres. On leur jette, en toute hâte, des cordes qui ont des nœuds cou-lants au bout. Ces cordes, par l'autre extrémité, sont solidement fixées à bord. Les matelots de la
20 chaloupe les saisissent, l'un après l'autre, et, en quelques minutes, on a hissé et déposé sur le pont, avec tous ceux qui sont allés exposer leur vie, le malheureux qu'ils ont arraché à la mort.

Il était temps! Dans quel état ils nous le ramènent, le brave Kervarec. Il est à demi mort, tout
25 grelottant, asphyxié par la grande quantité d'eau qu'il a avalée. Il reste inerte, les dents serrées, les lèvres bleues. Le médecin du bord ne paraît pas

absolument rassuré. Il prend tout de suite toutes les précautions et donne tous les soins nécessaires.

— “Enfin, il respire! s’écrie-t-il tout joyeux. Tout est sauvé! Quelques heures de repos, et il sera prêt à reprendre son service; et peut-être, 5 ajouta-t-il souriant et en regardant les sauveteurs, en état de vous rendre à vous-mêmes, à l’occasion, le service que vous lui avez rendu aujourd’hui. Il peut se vanter de l’avoir échappé belle! Il faut des bras forts comme les vôtres pour que la mer nous 10 ait rendu sa proie. Mais ‘à cœurs vaillants, rien d’impossible!’ n’est ce pas, Jossic?”

VI.

13 juillet. — Voilà quatre jours que nous naviguons lentement, sans forcer la vitesse. Où sommes-nous? Nous avons laissé à notre gauche le 15 golfe de Gascogne, et nous longeons depuis hier les côtes d’Espagne et de Portugal. Il nous a même semblé apercevoir, le temps étant très clair, le profil du cap Finisterre, dont le nom m’a rappelé agréablement celui du département où je suis né. 20

Mais, ce qui m’a rappelé encore bien plus les souvenirs du pays, c’est la conversation que j’ai surprise ce matin, pendant que je me promenais sur le pont, et que les aspirants déjeunaient déjà dans leur carré. A la première phrase que j’ai entendue, j’ai 25

compris qu'il s'agissait de moi. C'est un aspirant qui m'a témoigné quelque amitié: j'ai reconnu sa voix.

“C'est une folie, disait-il: ce pauvre petit croit encore qu'il retrouvera son père. Il ne faut pas le contrarier dans son espérance; mais vous avouerez qu'il nourrit un espoir illusoire. Est-il vraisemblable que son père, dont il n'a pas eu de nouvelles depuis quatre ans, soit encore en vie!”

10 Je sais qu'il est mal d'écouter aux portes: mais la curiosité a été la plus forte; et, collant l'oreille contre la porte du carré, j'ai recueilli la suite de l'entretien.

— “Invraisemblable, tant que vous voudrez, disait l'autre aspirant, mais c'est cependant possible. . . . Tenez, je vais vous raconter une histoire qui vous le prouvera.

“Il y avait une fois

— “Ah! ah! c'est un conte de fées,” interrompirent les assistants, peu disposés à la crédulité. Mais le narrateur continua sans se troubler:

— “Il y avait une fois, dans un petit port d'Angleterre, un brave pêcheur qui s'appelait Énoch Arden. Il était marié, il avait deux enfants; et les années
25 coulaient, joyeuses et douces, pour cette pauvre famille: années de santé, d'honnête travail et de mutuelle affection. Mais tout ce bonheur, hélas! se brisa brusquement. Un jour, Énoch tomba du

haut d'un mât et se cassa la jambe. Incapable de continuer son rude travail de pêcheur, il se décida à vendre son bateau. Avec l'argent, il acheta à sa femme un petit fonds de commerce d'épicerie, pour la faire vivre, elle et sa petite famille. Et lui-même, 5 acceptant un emploi de maître d'équipage sur un navire de commerce qui partait pour la Chine, il s'embarqua pour essayer d'aller faire fortune dans l'Extrême-Orient.

"Mais les mois, les années passent; et on n'a plus 10 de nouvelles d'Énoch Arden. Sa femme Annie se désole; elle s'obstine à espérer contre toute espérance; elle refuse de se remarier. Pourtant, après dix ans d'attente vaine et de lutte contre la misère, désespérant du retour d'Énoch, se croyant défini- 15 tivement veuve et ayant en apparence toutes les raisons de le croire, elle finit par céder aux instances d'un de ses voisins, un brave homme, honnête et riche: elle l'épouse, bien que le souvenir de l'absent, pour toujours disparu, ne l'abandonne jamais. 20

"Pendant ce temps, qu'est devenu Énoch? Les premiers temps de son voyage ont été heureux. Il faisait un commerce prospère dans un port d'Orient. Il gagnait quelque argent. Il travaillait dur et éco- 25 nomisait de son mieux. Et déjà, pensant au retour désiré, il avait acheté des jouets, entre autres un dragon chinois tout doré, pour les rapporter à ses enfants.

“Mais le navire sur lequel Énoch s’était embarqué, pour revenir au pays, fit naufrage dans la mer des Indes. Énoch fut jeté dans une île déserte, et y passa de longues années. Comment réussit-il à
5 vivre? Avait-il à sa disposition, comme Robinson Crusoé, les débris de son vaisseau naufragé? Ou bien trouva-t-il dans un terrain naturellement fertile les ressources nécessaires à son existence? Toujours est-il qu’il vécut ainsi une dizaine d’années,
10 jusqu’au jour où un navire anglais aborda par hasard dans l’île inconnue, et recueillit le malheureux Énoch.

“Il revint défiguré, vieilli, dans sa petite ville. Personne ne le reconnut. Sans savoir qui il est, on
15 lui raconte les affaires du village; et il comprend combien il est plus malheureux encore qu’il ne pensait: il apprend que sa femme s’est remariée. Et alors Énoch, ce mort revenu à la vie par un sacrifice sublime, prend la résolution de ne pas dévoiler son
20 nom. Plutôt que de troubler le bonheur nouveau de sa femme, qui n’est plus la sienne, et de ses enfants, qui ne le reconnaîtraient plus, il se laisse mourir!”

— “Mais c’est un roman que vous me contez là, un roman du poète anglais Tennyson! . . .

25 — “Oui, c’est un roman; mais les romanciers et les poètes disent quelquefois la vérité. D’ailleurs, ajouta le narrateur, si les fictions des poètes ne vous satisfont pas, voici des faits. N’avez-vous pas en-

tendu parler des îles Crozet? On affirme que la plus grande de ces îles a donné asile, pendant près de deux ans, à l'équipage naufragé d'un baleinier, jusqu'à ce qu'il fût recueilli par un navire qui passait dans ces parages. Les îles Crozet sont situées au sud de Madagascar, dans l'océan Antarctique. Elles sont à peu près stériles: leur végétation ne consiste qu'en quelques buissons rabougris. Et cependant, toute cette petite colonie de marins, grâce à la pêche, a pu y vivre deux ans et y attendre le passage du vaisseau qui devait l'emmener . . ."

A ce moment il vint du monde sur le pont et je dus m'esquiver, sans entendre la fin d'une conversation qui m'intéressait beaucoup. Tout de même, me disais-je, en remontant dans les cordages, ce n'est pas moi qui ferai comme les amis d'Énoch; et si je retrouvais mon père, même dans deux ans, dans cinq ans, je le reconnaîtrais, quelque changé qu'il soit, j'en suis bien sûr.

VI.

15 juillet. — Hier, toute la journée, nous avons été en fête. Tout ce qu'on peut imaginer à bord d'un navire pour célébrer dignement l'anniversaire national du 14 juillet, nous l'avons fait.

D'abord, le matin, on a tiré une salve de 21 coups de canon.

Le Jean-Bart a été pavoisé de la tête aux pieds. Des drapeaux partout, au plus haut des mâts, sur les bastingages, à tous les sabords. Et nous-mêmes, après avoir revêtu nos habits de fête, avec nos cols bleus, nos vestes blanches, et nos joues rouges comme des pivouines, empourprées par le soleil du midi, nous paraissions avoir arboré les trois couleurs.

Les tables ont été servies avec plus de soin que de coutume; la ration de vin a été doublée. On a bu, on a crié: "Vive la France! Vive la République!" On a dansé sur le pont.

Mais les choses sérieuses n'ont pas été oubliées. A deux heures, le commandant en second nous a réunis:

— "Nous ne saurions mieux célébrer la fête de la France, a-t-il dit, qu'en rappelant le souvenir de quelques-uns de ceux qui l'ont honorée par leurs services. Je vais donc vous raconter l'histoire de Jean Bart, le patron de notre navire."

D'abord Jean Bart s'était signalé par ses exploits, dans les parages mêmes où nous sommes. Nous dépasserons sans doute demain le cap Saint-Vincent, la pointe sud-ouest de l'Espagne. C'est là, en juin 1693, il y a environ deux cents ans, qu'eut lieu une grande bataille, où la flotte française, sous les ordres de Tourville et de d'Estrées, prit une glorieuse revanche de la défaite de la Hougue, subie

l'année précédente sur les côtes de Bretagne. Jean Bart contribua, pour sa bonne part, à détruire une flotte ennemie de 140 navires marchands, que les Anglais et les Hollandais envoyaient à Cadix et à Smyrne. A lui seul, il brûla six vaisseaux, dont le plus petit était armé de 24 canons. Jean Bart a bataillé aussi dans les environs de Gibraltar, où nous allons, dans un ou deux jours, aborder et stationner. . . .

Mais, en 1693, il n'en était pas à son coup d'essai. Né à Dunkerque, en 1651, fils d'un pêcheur, disent les uns, d'un armateur, disent les autres, il commença, dès l'âge de douze ans, sa vie de marin. Il fut d'abord corsaire, et il devint la terreur des commerçants de la Manche et de la mer du Nord. En une seule année, en 1676, le nombre de ses prises s'éleva à 17 bâtiments.

De tous les traits de courage et d'audace, qui sont si nombreux dans la vie de Jean Bart, en voici deux qui m'ont particulièrement frappé.

En 1689, Jean Bart naviguait dans la Manche, avec son ami Forbin, un autre marin, aussi intrépide que lui. Forbin, né en Provence, en 1656, s'était sauvé, à quatorze ans, de la maison paternelle, en sautant par une fenêtre, afin de suivre sa vocation et de rejoindre à Marseille une galère que commandait son oncle. Il se lia d'amitié avec Jean Bart, et il fut le compagnon de sa vie aven-

tureuse. Donc, en 1689, ils commandaient deux petites frégates, et ils avaient ordre d'escorter un convoi de vingt navires de commerce. Deux gros vaisseaux anglais leur barrant le passage, Jean Bart
5 et Forbin les attaquent, sans se soucier de la disproportion de leurs forces, et ils les occupent pendant deux heures. Plus des deux tiers des équipages français sont tués; Jean Bart et Forbin, eux-mêmes, grièvement blessés et obligés de se rendre
10 aux Anglais. Mais qu'importe! le convoi de marchandises était sauvé . . . Emmenés prisonniers en Angleterre, à Plymouth, ils scient avec des limes les barreaux de leur prison; ils s'évadent, pendant la nuit, dans un petit canot qu'ils détachent du rivage,
15 et traversent la rade au milieu des vaisseaux anglais. Enfin, après quarante-huit heures de traversée, ils débarquent sains et saufs à Saint-Malo.

Une autre fois, en Danemark, Jean Bart, avec l'imprudence et la bonne foi d'un homme de cœur,
20 avait accepté l'invitation d'un capitaine anglais, qui lui offrait à déjeuner, à bord de son navire. Le repas terminé, Jean Bart veut prendre congé de son hôte, et le remercie:

— "Vous êtes mon prisonnier, lui répond l'An-
25 glais. J'ai juré de vous prendre et de vous conduire en Angleterre."

— "Ah! c'est comme cela? s'écrie Jean Bart. Nous allons bien voir."

Et il se précipite comme un fou sur le pont, renverse les matelots sur son passage, et crie très fort : “A moi ! à moi !” afin d’être entendu des marins de son navire qui stationne près de là. Puis, apercevant un baril de poudre en avant du vaisseau, il saisit une mèche, l’allume, la pose au-dessus du baril, et regardant fièrement l’auteur de l’indigne trahison qu’il a su déjouer : “Si vous me touchez, lui dit-il, le bâtiment saute avec vous !”

Les Anglais n’osent s’approcher. Et, pendant qu’ils hésitent, les compagnons de Jean Bart se sont jetés dans une chaloupe, à l’appel de leur capitaine. Ils montent à l’abordage, armés jusqu’aux dents, et s’emparent du vaisseau anglais, que Jean Bart ramène triomphalement à Dunkerque.

VII.

17 juillet. — Quand on tourne la page, dans l’histoire de France, comme dans l’histoire de tous les pays du monde, on passe souvent du récit d’une victoire à celui d’une défaite. Avant-hier, nous célébrions les exploits de Tourville au cap Saint-Vincent. Aujourd’hui nous voici en face de Trafalgar, où la marine française, en 1805, a subi un terrible désastre. Trafalgar est un petit cap, qu’il serait possible d’apercevoir à notre gauche, si nous nous rapprochions un peu des côtes d’Espagne.

C'était sous le premier empire. Napoléon I^{er}, qui a toujours fait la guerre, la faisait cette année aux Anglais, sur terre et sur mer. Les Espagnols étaient alors nos alliés. Le 21 octobre 1805, l'amiral
5 français Villeneuve rencontra la flotte anglaise, peut-être à l'endroit même où en ce moment le Jean-Bart fend les flots. Il disposait de 33 vaisseaux, 5 frégates et 2 bricks. Les Anglais n'avaient à mettre en ligne que 27 navires: mais ils avaient à leur tête
10 Nelson, le fameux homme de mer, qui, à lui seul, valait une flotte.

Le navire anglais, sur lequel Nelson avait arboré son pavillon, la Victory, prend le premier l'offensive, et cherche à rejoindre le vaisseau amiral français, le Bucentaure. Mais pour cela il lui faut avoir
15 raison du Redoutable, qui se jette en travers, pour lui barrer le passage. Les deux vaisseaux s'accostent. L'équipage français, commandé par le brave capitaine Lucas, lance ses grappins d'abordage sur
20 la Victory. On se bat presque corps à corps, de vaisseau à vaisseau. Et pendant qu'à bâbord les matelots du Redoutable, grimpés dans les haubans et dans les hunes, dirigent sur le pont de la Victory un feu meurtrier, le Redoutable a aussi à se défendre
25 à tribord, et canonne de ce côté un autre navire anglais, le Téméraire.

Le pont de la Victory est couvert de morts et de mourants. Nelson, impassible, debout sur le gail-

lard d'arrière, donne des ordres à ses matelots et défie la mitraille. Mais son heure était venue: une balle, partie des hunes du Redoutable, l'atteint à l'épaule. Il tombe sur ses genoux; il essaye de se soutenir avec son bras gauche, le seul qui lui reste. 5 Il se sent perdu.

— "Les Français en ont fini avec moi!" dit-il à son second.

En effet, on l'emporte dans sa cabine, défaillant et à moitié mort. Le pont se vide en un instant, 10 tant l'émotion est vive dans l'équipage du grand amiral anglais.

Le capitaine Lucas, qui ne comprend pas ce qui se passe, mais qui voit que le moment est favorable, au milieu du désordre de ses adversaires, pour tenter 15 l'abordage, fait abattre sa grande vergue, afin d'établir comme un pont de communication entre les deux navires.

Hélas! au moment où, suivi de son lieutenant et de quelques hommes d'élite, il va toucher le bord 20 ennemi, une épouvantable bordée de mitraille, lancée par le Téméraire, s'abat sur ses compagnons et sur lui; et près de deux cents Français tombent morts ou blessés.

A partir de ce moment, la fortune tourne décimement contre nous. D'autres vaisseaux anglais viennent seconder le Téméraire. La lutte est désormais impossible. Deux mâts du Redoutable tom-

bent sur le pont; son artillerie est démontée; le gouvernail est hors de service; l'eau s'introduit dans la cale par de grands trous. Ce qui est plus grave encore, son commandant, le capitaine Lucas, est
5 frappé à mort. Sur 540 hommes d'équipage, 522 sont morts ou blessés. Il n'y a plus qu'à s'avouer vaincu, et à amener son pavillon.

La bataille ne nous est pas plus favorable sur les autres points. Dans la ligne centrale du combat,
10 d'où la Victory et le Redoutable se sont écartés en se poursuivant, le Bucentaure est aux prises avec plusieurs bâtiments anglais; il supporte un feu écrasant, et se défend avec désespoir. L'amiral Villeneuve voit son navire perdu: il veut se jeter dans
15 une chaloupe, pour aller arborer son pavillon sur un autre vaisseau, et continuer le combat. Mais toutes les embarcations ont été écrasées par la chute de la mâture. Il se résigne à se rendre: il n'avait pas su mourir! . . . Deux ans après, en 1807, dis-
20 gracié par Napoléon I^{er}, il se tuait, en s'enfonçant une longue épingle dans le cœur.

De toutes parts, les Français et les Espagnols étaient battus, malgré des prodiges de valeur. Nous avions perdu sept mille hommes, ce qui montrait
25 bien avec quelle énergie on s'était défendu.

18 juillet. En rade de Gibraltar. — Cette page de mon journal sera beaucoup mieux écrite que les autres. C'est que, depuis ce matin, nous faisons

escale à Gibraltar; nous sommes au repos, et ma main n'a plus de mal pour tenir la plume; pendant quelques jours, plus de roulis ni de tangage!

On a jeté l'ancre, à six heures du matin; et, après avoir mis tout en ordre à bord, nous avons eu la permission de descendre à terre. Dans le port, notre canot s'est glissé à travers une multitude de bâtiments. Il y en a de français aussi; et, en passant, nous avons levé nos bérets et poussé des vivats, pour saluer un navire marchand de Marseille, qui part, nous a-t-on dit, pour nos colonies du Sénégal ou du Congo.

C'est bon de revoir des Français! C'est bon aussi, quelque passion qu'on ait pour la mer, de retrouver la terre, le "plancher des vaches." La ville nous a peu intéressés: nous n'y sommes guère restés que le temps d'aller au bureau de poste jeter des lettres. J'ai envoyé à ma mère tout ce que j'ai déjà écrit de mon journal, en y ajoutant quelques mots bien tendres. Mais quelle joie de courir dans la campagne, pendant l'après-midi, de nous asseoir au pied des arbres, de nous rouler dans les herbes, de ramasser des fleurs!

La végétation ne ressemble pas, sur cette côte méridionale de la péninsule espagnole, à celle de nos côtes de Bretagne. On voit tout de suite, aux plantes exotiques, aux arbustes, qui poussent dans les environs de Gibraltar que nous ne sommes qu'à

quelques kilomètres des rivages d'Afrique. En face de nous se dresse la ville de Ceuta, sur le littoral du Maroc, dont les rochers commandent fièrement l'autre côté du passage qu'on appelle le détroit de Gibraltar. La nature a fait ici d'elle-même, entre l'Europe et l'Afrique, ce que les hommes, au prix de bien des travaux, ont créé à Suez, entre l'Asie et l'Afrique: une coupure entre deux continents, une sorte de canal, par où peuvent passer les vaisseaux, et qui sert de communication entre deux mers.

Gibraltar est le seul point de la péninsule qui n'appartienne pas aux Espagnols ou aux Portugais. Les Anglais s'en sont emparés par surprise, en 1705, pendant la guerre de la succession d'Espagne. Le traité d'Utrecht, en 1713, ratifia cette conquête; et, malgré les efforts que les Espagnols, d'accord avec la France, ont tentés pour le reprendre, en 1785, Gibraltar est resté aux Anglais. Et ils ne le lâcheront pas: par là, en effet, ils ont dans les mains les clés de la Méditerranée, de même qu'autrefois, en se maintenant à Calais qu'ils possédèrent si longtemps, ils tenaient la France par un bout.

Les anciens, les Grecs croyaient que c'était ici la fin du monde. C'est ce qu'ils appelaient les colonnes d'Hercule, la limite extrême que ne pouvaient franchir les plus aventureux navigateurs. L'une des colonnes était le rocher de Gibraltar; l'autre, le rocher de Ceuta. Aujourd'hui, le détroit de Gi-

braltar, par où l'on va de l'Océan à la Méditerranée, est devenu le passage maritime le plus fréquenté peut-être de tout l'univers. C'est en effet le chemin qui mène en Amérique les riverains de la Méditerranée, et qui, dans l'autre sens, conduit vers l'Inde et l'Orient la plus grande partie des navires provenant de la Grande-Bretagne, de la Hollande, du nord de l'Europe, et aussi ceux du littoral français de l'océan Atlantique. 5

Port de commerce assez important, Gibraltar est surtout une place de guerre imprenable, au pied d'un bloc isolé, de 429 mètres de hauteur. Nous en avons escaladé les pentes. Par toutes les fissures et les crevasses du rocher, poussent de jolies fleurs sauvages. Mais, dans des ouvertures plus grandes, il y a des canons qui montrent leurs gueules, et que les Anglais ont installés dans des galeries intérieures, creusées aux flancs de la montagne. 15

Une des curiosités de Gibraltar, c'est qu'il y a des singes, de grands singes de quatre à cinq pieds de haut, qui gambadent sur la falaise. Il n'y en a pas beaucoup, par exemple: on les compte. Ils ne sont pas plus de vingt-cinq, en tout. Les singes de Gibraltar sont les seuls qui vivent en liberté sur le continent européen, aujourd'hui du moins: car en fouillant les terrains tertiaires, on a trouvé des singes fossiles, en Angleterre, en Grèce et même en France. 20 25

En revenant de nos courses à travers champs, nous nous sommes arrêtés, le soir, sur la grande place. Une musique militaire jouait l'air national anglais. Nous avons eu plaisir à l'entendre: mais
5 combien nous aurions préféré écouter la Marseillaise, non pas seulement parce qu'elle est plus belle, mais parce qu'elle est française!

19 juillet. — La journée a été surtout employée à embarquer toutes les provisions prises à Gibraltar
10 et nécessaires pour ravitailler le Jean-Bart: charbon pour la machine, vivres pour les hommes; et nous sommes restés à bord pour mettre chaque chose en place. Mais un incident amusant et inattendu nous a égayés tout le jour. Ce matin, lorsque nous re-
15 montions de la batterie, en nous frottant les yeux et encore un peu endormis, nous avons aperçu dans la mâture quelque chose de tout noir et de tout velu, qui grimpait le long des cordages. Nous nous regardions étonnés, nous demandant ce que cela pou-
20 vait bien être.

— “J’y suis, a dit Jossic, le docteur a acheté hier, dans un magasin de Gibraltar, une vieille peau de singe. Ce galopin de Marius s’en sera emparé, bien sûr, et il s’est déguisé avec cet accoutrement, qui
25 lui va d’ailleurs comme un gant. Et tenez, le voilà qui nous fait une grimace, et qui se moque de nous! . . .”

Mais l’explication n’était pas sérieuse: Marius

arrivait précisément à ce moment, derrière nous. Il ne pouvait être à la fois dans les mâts et sur le pont.

Il fallut bien se rendre à l'évidence, et reconnaître que nous avions affaire à un vrai singe, tout pareil à 5 ceux que nous avons entrevus la veille sur les rochers de Gibraltar.

Mais comment est-il là? Comment est-il venu? Qui l'a amené? Ces questions donnèrent lieu à toutes sortes de commentaires, et ce fut pendant 10 quelques minutes un feu roulant d'explications plus ou moins plaisantes.

— "Je sais ce que c'est, dit Marius, encore un peu vexé d'avoir été confondu avec un singe. Ce pauvre animal s'ennuyait à Gibraltar, avec ces mau- 15 dits Anglais: il avait le mal du pays; et, pour revenir auprès des siens, il se sera embarqué avec nous."

Ces plaisanteries auraient pu durer longtemps. Mais, voyant l'émoi général, un aspirant a bien 20 voulu nous donner le mot de l'énigme. Le commandant est allé hier faire visite au gouverneur de Gibraltar, un officier supérieur de la marine anglaise. Il en a reçu le plus gracieux accueil: les marins fran- 25 çais sont partout certains de rencontrer une réception sympathique. Mais il paraît que le commandant avait déjà eu des relations particulières avec le gouverneur anglais, auquel il a rendu des services

pendant la campagne de Crimée, alors que les Français et les Anglais combattaient ensemble. Bref, après une entrevue des plus cordiales, le gouverneur a dit à notre commandant: — “Je voudrais bien
5 qu’il vous convînt d’accepter un souvenir de moi.” Très embarrassé, notre commandant a d’abord refusé. Mais, comme son hôte insistait, il a fini par lui dire: — “Eh bien! il me serait agréable, ne
serait-ce que pour amuser mon équipage, d’emmener
10 avec moi un de vos singes.” Chose dite, chose faite: et voilà comment nous avons un passager de plus à bord du Jean-Bart.

Depuis qu’on sait que le singe, que nous appelons Joko, est le favori du commandant, tout le monde
15 dans l’équipage lui fait risette. C’est à qui lui apportera des noix et des noisettes, ou des morceaux de sucre. Il est fort divertissant, quand il casse la noix, jette dédaigneusement la coque et avale le contenu; très amusant aussi, quand on lui fait des agaceries, et qu’il se met en colère: alors il bondit,
20 comme un forcené, de cordage en cordage. Nous avons toujours peur qu’il ne tombe dans l’eau, et qu’il ne nous faille crier: “Un singe à la mer!”

Ce ne sont pas les bons soins qui lui manqueront,
25 pour qu’il s’acclimate chez nous; et tout fait prévoir que, s’il fait la joie des matelots, il n’aura pas non plus à se plaindre d’eux. Ce n’est pas la première fois que des singes font partie de la cargaison d’un navire.

21 juillet. — Après trois jours de repos, nous voici de nouveau en marche. Nous allons parcourir toute la Méditerranée, ne devant nous arrêter qu'à Alexandrie ou à Suez: quinze jours de traversée au moins.

5

La Méditerranée me paraît encore plus belle que l'Océan, avec ses flots bleus, sous un ciel plus bleu encore. Il ne faut pourtant pas s'y fier, à ce grand lac, qui diffère de l'Océan en ce qu'il n'a ni flux, ni reflux, mais qui, avec ses lames courtes, avec ses vents violents, est aussi dangereux et aussi perfide que lui.

10

Si nous ne savions pas que nous longeons les côtes d'Afrique, ce qui nous est arrivé ce matin aurait suffi à nous l'apprendre.

15

— "Regarde donc! m'a crié l'ami Marius. Voistu, à tribord, ce petit nuage noir qui s'avance vers nous, comme un nuage de grêle? Quelle forme singulière! Tantôt il s'allonge, tantôt il se rapetisse. Et comme il marche vite!"

20


Quelques minutes après, le nuage étrange crevait sur nous, non pas en gouttes de pluie, mais sous forme de milliers et de milliers de sauterelles. Les mâts, les voiles, le pont, les bastingages en étaient couverts. C'était une véritable inondation vivante; et il a fallu plusieurs heures pour nous débarrasser de ces vilaines bêtes, qui s'accrochaient partout, à nos vêtements, à nos cheveux.

25

Un seul homme à bord s'est réjoui de cette visite inattendue: c'est notre médecin, grand amateur d'insectes, dont il fait collection.

— "Voyez-vous, nous dit-il, ce petit insecte: un
5 seul ne pourrait pas grand'chose. Mais, comme il se multiplie d'une façon prodigieuse, il devient, quand il y en a des milliers ensemble, un des fléaux dévastateurs les plus terribles que l'on connaisse. Les sauterelles, en Algérie, forment de véritables
10 armées. Nées dans le Sahara, comme la nourriture leur manque dans le désert, elles viennent, par bandes affamées, se jeter sur les plantations de l'Algérie, sur les champs de blé, sur les vignes. Elles rappellent ces invasions de peuples barbares qui, au
15 commencement de l'ère chrétienne, ne se trouvant pas bien dans leur pays inculte et sauvage, émigraient en hordes vers l'Europe civilisée de l'occident. Quand les sauterelles s'abattent en masse sur une route, elles empêchent la circulation, et on
20 a vu des trains de chemin de fer arrêtés par elles.

"Tous les moyens sont employés pour les combattre: mais, pour des millions de sauterelles que l'on parvient à détruire, il y en a des milliards qui survivent et continuent leur œuvre de dévastation.
25 Parfois, on se contente de les effrayer, en frappant sur des chaudrons de cuivre, sur des casseroles, en faisant beaucoup de bruit. Tantôt, on arrose de pétrole les broussailles où elles se sont posées, et on



les brûle vives. Tantôt, on envoie contre elles des escadrons de cavalerie, des bataillons d'infanterie qui les écrasent sous leurs pieds. On a aussi imaginé, dans ces derniers temps, de tendre, au-devant de leurs tribus voyageuses, de grandes bandes de 5 toile, qui, s'élevant à quelques mètres du sol, font une espèce de barrière: elles viennent s'y jeter par masses, et on profite de cet arrêt pour les écraser.

— . 8, ~ C'est tout de même vexant, pensions-nous, que ces maudites bêtes puissent faire tant de mal, et que 10 l'homme ne soit pas encore parvenu à avoir raison d'elles. — "L'union fait la force!" nous a dit sentencieusement Jossic; "c'est parce qu'elles marchent toutes ensemble qu'elles sont si puissantes." Et il nous a rappelé — car Jossic sait tout — que 15 les désastres qu'elles occasionnent n'étaient pas chose nouvelle. Il est question, en effet, de sauterelles dans la Bible, où une invasion de ces insectes est comptée comme la huitième plaie d'Egypte.

VIII.

23 juillet. — Depuis que nous naviguons sur la 20 Méditerranée, il nous semble que nous sommes de nouveau chez nous. La France est là-haut, dans le nord, à notre gauche, l'Algérie, cette autre France d'Afrique, est à notre droite, à quelques kilomètres. Et les communications sont incessantes et faciles 25

entre les deux rives de notre patrie. Mais, comme pour nous rappeler que la Méditerranée n'est pas une mer exclusivement française, un grand paquebot anglais vient précisément de nous dépasser. Il
5 a fait, comme nous, escale à Gibraltar. Son prochain mouillage sera sans doute l'île de Malte, cet autre rocher anglais, où il n'y a de terre végétale que celle que les indigènes vont chercher en Sicile; mais où l'Angleterre a établi une forteresse inexpugn-
10 able, d'où elle commande encore à la Méditerranée.

Combien de vaisseaux n'a-t-elle pas engloutis, cette Méditerranée aux eaux transparentes, d'un bleu de saphir! . . . Combien n'a-t-elle pas porté de naviga-
15 teurs, dont le passage n'a laissé aucune trace, cette mer dont les rives ont vu se développer quelques-unes des plus brillantes civilisations de l'humanité, et qui, de toutes les mers du globe, a été la première fréquentée!

20 Ici ont navigué les Grecs, les Romains, les Carthaginois, au temps où les plus grandes embarcations étaient de petites galères qu'on hissait à mains d'homme sur le sable du rivage.

Plus tard, ce sont les croisés et leurs grandes ex-
25 péditions qui s'aventurèrent sur la Méditerranée, au cri de: "Dieu le veut!" C'est le roi Louis IX, qui, parti d'Aigues-Mortes, alla débarquer sur la côte d'Afrique, tout près de Tunis, pour y mourir de la

peste, en 1270. Aujourd'hui, la Tunisie est presque une terre française. Après des campagnes brillantes contre les Kroumirs, cette tribu belliqueuse, installée sur les frontières de l'Algérie, qui envahissait à chaque instant notre territoire, les soldats de la République française ont campé, en 1880, à deux kilomètres du palais du bey de Tunis; et, depuis lors, le bey y ayant consenti, la Tunisie, placée sous notre protectorat, est devenue comme un prolongement de la France d'Algérie.

Dans des temps plus rapprochés de nous, les mêmes vents qui en ce moment contrarient notre traversée, les vents du nord, chargés de pluie, qui nous poussent vers les rives d'Afrique où nous ne devons pas aborder, ont favorisé la marche vers Alger des navires français qui, en 1830, sont allés conquérir l'Algérie: conquête qui a donné à notre pays la plus belle de ses colonies, un territoire qui, par sa superficie de 670,000 kilomètres carrés, égale et dépasse même celui de la France européenne.

Bien avant 1830, d'ailleurs, nos compatriotes avaient déjà porté sur les côtes d'Afrique la crainte et le respect du nom français; et, dès le XVII^e siècle, les flottes de Louis XIV, incendiant Tunis et Alger, avaient mis, pour un temps, à la raison les pirates africains qui infestaient la Méditerranée.

C'est de cette époque que date le dévouement d'un officier français, moins connu que Régulus, le

consul romain, mais qui a pourtant montré le même héroïsme. Prisonnier du dey d'Alger, le capitaine Porcon de la Barbinais fut mis en liberté provisoire, à condition qu'il apporterait au roi de France des
5 propositions de paix et s'emploierait à les faire accepter. On lui avait fait prêter serment de revenir, s'il ne réussissait pas. Or, la proposition était inacceptable: Porcon le savait. Il va à Saint-Malo, met ordre à ses affaires; puis, sans hésiter, quoiqu'il
10 ne puisse douter du sort qui l'attend, il revient à Alger. Le dey lui fit couper la tête. De même, deux mille ans auparavant, pour faire expier à Régulus l'insuccès de ses négociations, qu'il avait volontairement fait échouer, ne voulant pas compro-
15 mettre par un traité désavantageux l'honneur de Rome, les Carthaginois l'enfermèrent, dit-on, dans un tonneau garni de clous, qu'ils firent rouler du haut d'une montagne! . . .

rer août. — Voilà plusieurs jours que j'ai dû aban-
20 donner mon journal. A la suite d'une série de mauvais temps, j'ai eu les doigts tout meurtris par le maniement des voiles. On m'a dispensé de toute manœuvre: et me voilà occupé à ne rien faire. Mais je n'ai pas perdu mon temps. Grâce à Jossic
25 surtout, qui s'est constitué mon professeur, et qui m'a expliqué en détail tout ce que comporte le mécanisme d'un bateau à vapeur, j'ai appris avec précision beaucoup de choses, que j'ignorais, ou que je

ne savais que vaguement, ce qui revient à peu près au même. Ne pouvant utiliser mes mains, j'ai fait travailler ma tête.

5 août. — Que de chemin parcouru depuis que nous avons quitté Gibraltar! Ce matin, je suis remonté dans ma hune, et l'on m'a dit que nous al- lions apercevoir les côtes d'Égypte avant d'arriver à Port-Saïd et d'entrer dans le canal de Suez. Il faudra donc bientôt dire adieu à la Méditerranée.

Quelque déserte que soit la mer, quelque isolés que nous nous trouvions dans notre usine flottante, il y a de temps en temps des rencontres qui nous rappellent la terre, et qui nous avertissent que nous avons atteint tel ou tel point de notre navigation. C'est ainsi qu'il y a quelques jours nous avons trouvé des pêcheurs de corail: nous étions aux environs de Bone. Plus loin, c'étaient des pêcheurs de thon et de sardine: nous passions au-dessous de la pointe sud de la Sardaigne.

Et ce qui suffirait à nous prouver que nous longeons toujours les côtes d'Afrique, c'est que nous continuons à sentir le souffle brûlant du sirocco. Ce vent du Sahara, qui dessèche les plantes et qui énerve les hommes, est plus tolérable sur mer. Nous nous passerions bien pourtant de sa compagnie. Heureusement, les vents du nord viennent souvent tempérer la chaleur et rafraîchir l'atmosphère.

Décidément, nous approchons de l'Égypte. La

vigie vient de signaler Alexandrie. Quoiqu'on ne doive pas s'y arrêter, le commandant a donné ordre que le Jean-Bart, quittant la pleine mer, se rapprochât des côtes. Aussi, même à l'œil nu, nous aperce-
5 vons une masse blanche confuse; et les aspirants, avec leurs lunettes, disent qu'ils distinguent des minarets, des palmiers.

Alexandrie est un des plus beaux ports de la Méditerranée; je dirais le plus beau, si je ne voulais
10 pas contrarier Marius, qui, naturellement, donne le premier rang à Marseille.

Pour creuser à nouveau le port d'Alexandrie, le vice-roi d'Égypte, Méhémet-Ali, employa 250,000 ouvriers: 20,000 moururent de chaleur et de fatigue.

15 L'Égypte a toujours été le pays de travaux énormes et des constructions prodigieuses. N'est-ce pas déjà quelque chose de surprenant que l'antiquité même de ce peuple, qui était constitué en nation peut-être 4,000 ans avant Jésus-Christ, et où sub-
20 sistent encore des monuments qui datent de quarante siècles, comme les Pyramides?

Marius a entendu vaguement parler des Pyramides, et de leur hauteur: et il m'a demandé si, en montant au sommet d'un mât, il ne pourrait pas les
25 apercevoir. Je lui ai répondu que ces montagnes de pierre étaient fort loin du littoral, du côté du Caire; qu'elles n'étaient plus d'ailleurs le monument le plus élevé de la terre, puisque la plus haute

n'a que 142 mètres d'altitude et que la tour Eiffel en a 300. Je lui ai raconté que les Pharaons avaient employé plus de cent mille hommes à les construire, pendant des années et des années, et que, pour bâtir ces fastueux tombeaux, des milliers de vies humaines avaient été sacrifiées. La tour Eiffel, elle, a été bâtie en deux ans, et n'a coûté la vie qu'à un tout petit nombre d'ouvriers. 5

Non, nous ne verrons pas les Pyramides, ni tous les autres monuments du passé qui abondent sur la terre d'Égypte; mais, en nous aidant de la carte que j'ai sous les yeux, je me rends compte du littoral que nous côtoyons. Nous avons déjà dépassé deux des sept embouchures du Nil, une, entre autres, qui n'est remplie que pendant l'été, au moment de la crue du fleuve. La crue a commencé vers la fin de juin: elle n'arrivera à son maximum que vers le 25 septembre. Le Nil est le plus grand fleuve du monde, avec le Mississipi et le Congo: mais il est le seul qui déborde régulièrement chaque année, et qui, par le limon bienfaisant qu'il dépose sur la terre, la fertilise et la féconde. Les eaux rouges et brunes qu'il jette dans la mer par ses sept bouches, et surtout par celles de Rosette et de Damiette, n'arrivent d'ailleurs pas jusqu'à nous: car les flots que nous traversons, éclairés par un soleil de feu, sont toujours bleus et clairs. 10 15 20 25

Voici maintenant Aboukir, où la flotte française,

après trois jours de lutte, fut battue par les Anglais, par Nelson.

Plus loin, nous trouverons Damiette, dont Louis IX s'empara, en 1248. Plus loin enfin, Port-Saïd, 5 l'endroit où s'ouvre le canal de Suez, qui peut bien être considéré comme une victoire de la France, une victoire sur la nature, puisque ce sont des Français qui l'ont creusé.

7 août. En rade de Port-Saïd. — Ce matin a eu 10 lieu la distribution du courrier de France. Le paquebot venant de Marseille, et qui marche beaucoup plus vite que nous, puisqu'il a fait la traversée de Marseille à Port-Saïd en six jours, est arrivé hier. Quand le vaguemestre est revenu de terre, 15 avec son gros paquet de journaux et de lettres, nous étions en train de déjeuner: ç'a été une émotion générale. Chacun se disait tout bas: "Y en aura-t-il pour moi?" On ne songeait plus à la distribution de la soupe ou à sa part de viande. On aurait 20 bien volontiers fait le sacrifice de son déjeuner, pour être au nombre des heureux, qui allaient trouver, dans une lettre, des nouvelles de leur famille. A vrai dire, il y en a eu pour presque tout le monde.

Je me suis mis dans un coin, pour être bien seul, 25 et j'ai lu et relu les quatre pages de la lettre de ma bonne sœur Yvonne.

15 juillet. Espoir-sur-Mer. "Que je te le dise tout d'abord, mon cher Yvan, parce que c'est la

chose, certainement, que tu désires le plus savoir: nous allons tous bien, et, comme disent les militaires, nous souhaitons que la présente te trouve de même.

“Il n’y a pas quinze jours que tu es parti, et il nous semble à tous qu’il y a une éternité. C’est que tu es si loin, si loin! Ce ne sont pas seulement les jours écoulés qui nous séparent de toi: ce sont aussi les distances qui, chaque jour, t’éloignent davantage. Chaque matin, en me levant, je me dis: Voilà encore quelques centaines de kilomètres de plus entre nous et lui. Quand tu étais à Brest, tu restais parfois six mois sans qu’on te vît à la maison: tu nous manquais moins cependant. Nous te savions à deux pas de nous; en quelques heures, nous aurions pu être à tes côtés. Mais maintenant, s’il t’arrivait du mal, qui donc te soignerait?

“Hier, une bohémienne est passée, une de ces diseuses de bonne aventure, qui vont mendiant de porte en porte. Tu sais que je ne crois pas à leurs prédictions. Et pourtant, quand elle est partie, toute réconfortée par une bonne tasse de lait, — du lait de notre vache que je venais de traire — et qu’elle m’a crié en s’éloignant: ‘Ils reviendront! Ils reviendront!’ j’ai été tout émue. Je l’aurais embrassée, quoiqu’elle soit bien laide . . . Et je crois que je serais morte de douleur, si elle m’avait dit au contraire: ‘Ils ne reviendront pas!’

“Que te dirai-je de nouveau? Nous ne sommes pas comme toi, grand coureur, qui, tous les jours, vois des choses imprévues, extraordinaires, dont tu nous feras le récit à ton retour. Ici, tout va à l’ac-
5 coutumé, et nous ne désirons pas du nouveau; car, dans les champs, le nouveau, cela ne peut être qu’un malheur: un orage, qui dévaste les récoltes, une épidémie qui fait périr les troupeaux. Moins ils ont de choses à raconter, les gens de la campagne
10 comme nous, plus ils sont heureux.

“Notre récolte en blé a été bonne. ‘C’est la dernière fois que j’aurai fait la moisson, disait ton pauvre vieux grand-père, qui se sent de plus en plus affaibli: mais je n’en ai jamais eu de plus belle et
15 je suis content.’ Il y avait beaucoup de gerbes; et, cet hiver, à l’étable ce n’est pas la paille qui manquera pour faire la litière de nos bœufs: ils l’auront bien gagnée, car ils ont rudement travaillé.

Le rendement de notre blé a été de douze fois la
20 semence. Le voisin, Paul-Louis, n’a récolté que sept ou huit fois ce qu’il avait semé. Ton grand-père, qui, depuis quelque temps, écouté beaucoup les conseils de M. Pierre et lit sans cesse des livres d’agriculture, prétend qu’il doit ce rendement su-
25 périeur aux engrais qu’il a employés, et aussi au choix qu’il a fait d’un bon grain de semence. Je crois, pour ma part, qu’il y est bien, lui aussi pour quelque chose, ainsi que ton frère aîné, par le soin

qu'ils ont apporté au labour, par toutes les peines qu'ils se sont données pour bien préparer la terre.

— Mais ton grand-père n'en veut pas démordre : ce sont les nouvelles méthodes de fumure et d'ensemencement qui ont tout fait. 'Si je vivais seulement cinq ans de plus, dit-il, j'arriverais à seize fois la semence.'

"Espérons qu'il vivra assez pour voir cela, le pauvre grand-père!

"Maman, avec le ménage à diriger — nous sommes sept personnes à habiller et à nourrir — a fort, à faire : mais tu sais qu'il lui faut de l'occupation. Je l'aide de mon mieux ; mais je suis surtout préposée à la laiterie ; et, tous les matins, je vais vendre le lait de notre vache bretonne dans les rues d'Espoir-sur-Mer. Je rapporte une vingtaine de sous chaque fois ; et cet argent-là, nous n'y touchons pas. Maman le place à la caisse d'épargne, pour nous faire une dot, dit-elle, à mes sœurs et à moi. Ces jours-ci, il m'a fallu apporter du lait dans la vieille maison où nous sommes nés. Quand j'ai revu notre cuisine, où père nous berçait, en répétant sa chanson de marin, celle qui commençait ainsi, tu te rappelles :

C'était trois matelots de Groix ;

Ils étaient partis tous les trois

Pêcher la sole ;

Les pauvres garçons n'avaient pas

Plus de sextant que de compas

Et de boussole. . . .

25

30

eh bien ! je me suis mise à pleurer, tant de chers souvenirs me remontaient au cœur.

“Mais je ne veux pas terminer cette lettre sur des pensées tristes. Hier, nous n'avons pas oublié
5 que c'était l'anniversaire de ta naissance, la fête de tes seize ans. Les plus petits n'ont pas été les moins gais. Marcel, qui est très studieux, et qui emporte des livres pour lire dans les champs, quand il va garder les bœufs au retour de l'école, Marcel
10 s'est imaginé de t'envoyer, pour ta fête, une belle page de son écriture : ‘Yvan ne se moquera plus de moi,’ m'a-t-il dit, tout fier de son chef-d'œuvre. Quant à Marie et à Louise, elles se sont mis en tête de te faire un bouquet. Elles ont couru toute la
15 journée, comme des folles, dans les prés et sur la falaise, pour ramasser des fleurs des champs. Elles s'imaginaient, les pauvres petites, que rien n'était plus facile que de te faire parvenir leur bouquet. La bonté consiste à donner ce que l'on a : des fleurs,
20 quand on n'a pas autre chose. Lorsqu'elles ont su qu'il n'y avait pas moyen de t'envoyer leurs fleurs, je n'ai pu les consoler, qu'en leur promettant de te faire savoir ce qu'elles avaient voulu faire pour toi, et, aussi, de détacher de leur énorme bouquet la
25 plus belle marguerite, celle que j'enferme dans ma lettre.”

IX.

20 août. — Comme nous voilà dépaysés! A 3155
kilomètres de la France! Voilà deux semaines que
nous stationnons ici; et nous y demeurerons quel-
ques jours encore, pendant qu'on radoube la coque
du Jean-Bart, qui a été endommagée en plusieurs 5
endroits. Ce n'est pas le temps qui nous aura
manqué pour faire connaissance avec Port-Saïd, où
nous débarquons presque tous les jours.

Quel étrange pays que celui-ci! D'abord sommes-
nous en Afrique ou en Asie? il est difficile de le dire. 10
Il y a trente ans, il n'y avait ici qu'un désert, qui
servait de point de jonction entre les deux conti-
nents. Mais l'isthme a été coupé par l'ouverture du
canal de Suez, et, puisque ce sont des Français qui
ont dirigé l'entreprise, nous pouvons bien dire que 15
nous sommes en France. Aujourd'hui, Port-Saïd
est une petite ville, avec un vaste port, qui ressemble
à une forêt de mâts, et où flottent les pavillons de
toutes les nations.

Notre première visite a été pour un musée, où il 20
y a un très beau plan du canal de Suez. Sous la
conduite de quelques aspirants, nous avons pu nous
rendre compte, dans tous ses détails, de la grande
œuvre accomplie par M. Ferdinand de Lesseps.

Ce qui nous a divertis tout d'abord, ç'a été de 25
voir un tout petit bateau en bois, portant le nom de

notre Jean-Bart, et qu'on a placé dans le port, juste à la place que nous occupons, entre un vaisseau hollandais, qui arrive de Java, et un navire français, qui va au Tonkin. On a soin en effet, chaque jour, 5 de piquer sur le plan des petits modèles de vaisseaux, qui représentent tous les navires de passage, soit ceux qui font relâche à Port-Saïd ou à Suez, soit ceux qui sont en train de traverser le canal. D'après les télégrammes qui se succèdent, on sait à Port- 10 Saïd ce qui se passe à Suez, à l'autre extrémité du canal, et aussi dans la traversée des 160 kilomètres qui séparent ces deux villes. On modifie, d'après les indications du télégraphe, les positions des divers navires. Il y a à Suez un plan analogue: de sorte 15 que les employés de l'administration savent, aux deux bouts du canal, et très exactement, quel est le mouvement des bâtiments, et à quel endroit ils se trouvent.

Et il n'est pas inutile qu'ils le sachent. Le canal, 20 en effet, qui n'a qu'une largeur de 68 à 100 mètres, pourrait être à certains moments encombré. Ce n'est pas ici comme sur la mer, où il y a plus de place qu'il n'en faut. Dans le canal de Suez, où passent par an près de 4000 navires, soit une dizaine 25 par jour, l'espace est mesuré. Pour éviter les rencontres, on a établi de distance en distance, des haltes, des gares, pour ainsi dire, où les vaisseaux stationnent et s'attendent. C'est comme sur les

lignes de chemin de fer, quand il n'y a qu'une seule voie, et qu'un train attend, dans une halte de garage, que l'autre train soit passé.

Les aspirants qui nous accompagnaient nous ont raconté l'histoire du canal de Suez: comment, lors 5 de l'expédition d'Égypte, Napoléon I^{er} en avait conçu la première idée; comment, en 1854, M. de Lesseps l'avait reprise, et, malgré les résistances de l'Angleterre, était arrivé en dix ans, de 1859 à 1869, à exécuter son projet. Aujourd'hui, le canal est 10 devenu la route de l'Inde et de l'Extrême-Orient. Il fallait, autrefois, faire le tour de l'Afrique, doubler le cap de Bonne-Espérance, et repasser par le chemin que Vasco de Gama avait suivi au XVI^e siècle, lorsque, à travers les tempêtes, il fit son 15 voyage dans l'Inde. Grâce au canal, qui a considérablement abrégé la distance, Marseille qui, par le Cap, était à 5600 lieues de Bombay, n'en est plus qu'à 2400. Pour creuser dans les sables un fossé profond de 7 à 8 mètres, suffisant pour que les vais- 20 seaux du plus fort tonnage puissent y passer, et où les eaux de la Méditerranée sont venues se mêler aux eaux de la mer Rouge, il a fallu beaucoup d'argent et beaucoup de travail. Le pays des Pyramides a revu des équipes de milliers d'ouvriers, 25 occupés cette fois, non à élever dans les airs les monuments inutiles de la vanité des rois, mais à faire un trou dans le sol, pour faciliter le commerce

et augmenter la richesse des peuples. S'il a coûté cher, le canal rapporte d'ailleurs beaucoup à ceux qui ont placé leur capital dans cette colossale entreprise : chaque navire qui passe paye un droit, et le
5 revenu net a été de 36 millions en 1888.

Après avoir vu le canal en peinture, nous sommes allés nous promener sur ses rives. Marius pensait toujours y trouver des crocodiles ; mais il n'y en a que sur les bords du Nil, et nous en sommes loin.
10 Ce qu'on ne voit pas ici non plus, ce sont des arbres et de la végétation. Il n'y a eu à Port-Saïd, depuis trois ans, qu'une légère averse. Aussi l'herbe est rare, l'aridité extrême.

De loin en loin cependant, on aperçoit quelques
15 champs verdoyants où le blé a poussé, grâce à des travaux d'irrigation ; et des prairies maigres, où paissent des troupeaux de buffles, noirs et laids.

Nous avons rencontré aussi quelques caravanes, avec leurs chameaux ; et nous avons pu visiter quelques tentes d'Arabes, où hommes et animaux vivent
20 pêle-mêle.

30 août. — On m'aurait bien étonné, il y a quelques années, quand j'étudiais l'Histoire sainte, si l'on m'avait prédit que je passerais un jour par où
25 sont passés les Hébreux, à ce que raconte la Bible, lorsque, sous la conduite de Moïse, leur libérateur, ils traversèrent la mer Rouge.

On vient précisément de nous montrer, à notre

gauche, sur la rive déserte de l'Arabie, vaguement entrevu dans la clarté d'un ciel pur, le sommet du mont Sinaï, au pied duquel les Hébreux s'établirent, et d'où Moïse rapporta les tables de la loi. Aujourd'hui, sur le flanc du Sinaï, est bâti un couvent 5 de religieux. On fait souvent le pèlerinage de ces lieux saints: de Suez au mont Sinaï, il ne faut que quelques heures de traversée ou de marche. Chose curieuse, c'est un peu plus bas, sur la même côte de l'Arabie, que les mahométans vont faire le pèleri- 10 nage de la Mecque, où naquit Mahomet. Cette terre d'Arabie, si pauvre et matériellement si inféconde, et où Moïse était obligé d'invoquer le secours de Dieu pour faire jaillir une source d'eau vive, a été fertile en idées religieuses; elle est le berceau de 15 deux religions.

Voilà vingt-quatre heures que nous naviguons sur la mer Rouge. C'était, dans le canal, comme une procession de bateaux. A Suez, nous avons retrouvé quelques-uns de nos camarades, qui avaient 20 profité de notre relâche à Port-Saïd pour faire une visite au Caire, la capitale de l'Égypte. Ils en rapportent beaucoup d'impressions agréables, mais pas le moindre crocodile, pas la moindre momie. Josic, qui était du voyage, déclare que le Caire res- 25 semble à une ville française. "C'est tout de même drôle! dit-il; pendant qu'à Paris à la grande Exposition universelle, on exhibe, dans une construc-

tion de fantaisie, une rue du Caire, avec ses Arabes, avec ses juifs, avec ses ânes et ses chameaux, avec ses concerts mauresques, et les mille curiosités de l'Orient, ici, au Caire il semble qu'on ne songe plus
5 qu'à exposer un peu partout, dans la réalité des constructions nouvelles, des rues ou des places de Paris . . . Pour voir un obélisque, le plus sûr moyen est encore d'aller à Paris, sur la place de la Concorde! Dans quelque temps, ce ne sera plus la
10 peine de voyager: quand notre civilisation européenne aura fait le tour du monde, on trouvera partout des cuisiniers français, des commerçants anglais, des banquiers allemands, dans des rues construites à l'instar de Paris . . ."

15 Je ne suis pas de l'avis de Jossic; et plus j'avance dans mon voyage, plus je suis frappé de ce qu'il y a, dans chaque pays, d'original et de nouveau pour moi. Ce que l'expansion de la civilisation ne changera jamais, en tout cas, ce sont les climats; c'est
20 le pittoresque de la nature, qui se montre à nous sous des aspects si différents.

La mer que nous parcourons, par exemple, ne ressemble à aucune de celles que nous avons déjà vues, et je comprends maintenant pourquoi le golfe Arabique se nomme la mer Rouge. Tout est rouge, en
25 effet, sous ce soleil de feu: les roches du rivage sont rougeâtres; les coquillages de la rive sont tout roses. Et du haut de ma hune, où le soleil me

grille, je vois parfois, dans le sillage du navire, des vagues qui sont teintées de rouge et dont l'écume a une couleur de sang. .

On nous avait bien prédit que nous souffririons de la chaleur, sur ces flots embrasés. Mais nous n'avions pas idée encore d'une pareille température. Ceux qui sont le plus à plaindre, ce sont les mécaniciens, les chauffeurs. Dans leur fournaise, ils ont jusqu'à 55 degrés de chaleur. Aussi a-t-on soin de remplacer les mécaniciens toutes les quatre heures, et les chauffeurs d'heure en heure. 10

Nous avons échangé le salut avec quelques navires qui reviennent de l'Inde et de la Cochinchine. Mais, à part ces rares rencontres, tout est mort, tout est solitaire et silencieux, sauf quelques poissons volants qui rasant l'eau. Pas de bateaux de pêche, sur ces côtes stériles; pas même d'oiseaux dans le ciel! Il y en a pourtant quelquefois, et l'on nous a fait lire, dans le roman de Loti, Pêcheur d'Islande, un passage qui le prouve, et que je transcris: "Une fois, dans sa hune, pendant la traversée de la mer Rouge, Sylvestre fut très amusé par des nuées de petits oiseaux, d'espèce inconnue, qui vinrent se jeter sur le navire, comme des tourbillons de poussière noire. Ils se laissaient prendre et caresser, n'en pouvant plus. Tous les gabiers en avaient sur leurs épaules. Mais, bientôt, les plus fatigués commencèrent à mourir . . . Ils mouraient par milliers, sur 25

les vergues, sur les sabords, ces tout petits, au soleil terrible de la mer Rouge. Ils étaient venus de par delà les grands déserts, poussés par un vent de tempête. Pour peur de tomber dans cet infini bleu qui
5 était partout, ils s'étaient abattus, d'un dernier vol épuisé, sur ce bateau qui passait . . .”

Nous n'en avons pas vu un seul de ces pauvres oiseaux; et nous ne le regrettons pas. Ils ont bien fait de rester dans les frais palmiers des oasis, plu-
10 tôt que de venir mourir dans nos mains.

X.

3 septembre. — Nous avons jeté l'ancre à Aden; et ma surprise a été grande d'y trouver une nouvelle lettre d'Yvonne. Elle m'a désolé. La voici:

Espoir-sur-Mer, 8 août. “Je te le disais bien,
15 mon cher Yvan, qu'il ne fallait pas souhaiter du nouveau à la campagne. Nous sommes consternés. Hier, un orage de grêle s'est abattu sur nous. Les grêlons étaient énormes. J'en ai ramassé qui étaient gros comme des œufs de poule; mais la plupart
20 étaient comme des œufs de pigeon. Un vent furieux accompagnait l'orage et secouait nos pommiers, comme s'il eût voulu faire tomber toutes les pommes. Et il y a réussi: il n'en reste pas une. Nos pauvres arbres, chargés de fruits, n'ont même plus de feuil-
25 les. Voilà notre récolte perdue. Plus de cidre

pour cette année. Les pressoirs que ton grand-père avait achetés, suivant les avis de M. Pierre, n'auront rien à pressurer. Et notre cave restera vide!

“C'est maman qui est la plus attristée. Tu sais 5
combien les orages la surexcitent, depuis que notre
pauvre père n'est pas revenu. Chaque fois, elle
croit assister à une tempête, comme celles qui sur
l'Océan font les naufrages. Cette fois-ci, comme
elle te 'sait exposé, à ton tour, aux dangers des mers, 10
elle a été plus troublée que jamais.

— “Quel terrible ouragan! me disait-elle, pen-
dant que, derrière les vitres fouettées par la pluie
qui a succédé à la grêle, nous regardions notre ver-
ger dévasté. Il y en a comme cela sur l'Océan. 15
Ici, ce sont les pommes qui tombent; mais, sur la
mer, ce sont les hommes!’

“L'orage n'a duré que quelques minutes, et cela
lui a suffi pour tout ravager. Ce ne sont pas seule-
ment les fruits de l'année qui sont perdus: les 20
bourgeons de l'année prochaine ont été fortement
endommagés. Les branches sont toutes blessées et
porteront longtemps les cicatrices des coups qu'elles
ont reçus des grêlons.

“Mais il n'y a pas que nos pommiers qui aient 25
souffert: l'orage a dévasté aussi nos prairies, nos
fourrages, dont la troisième coupe s'annonçait bien.
Heureusement, nous avons déjà fait deux bonnes

coupes; et, cet hiver, notre vache, nos bœufs ne manqueront pas de foin. Nous ne manquerons pas de pain non plus: car le blé était rentré, et il est à l'abri dans la grange.

5 "L'orage, qui venait de la mer, s'est étendu dans l'intérieur des terres, et nous l'avons entendu gronder longtemps vers l'est. Mais, autour de nous, il n'a presque pas fait de ravages. A quelques centaines de mètres de notre maison, il n'est pas tombé un
10 grêlon. Le verger de M. le maire n'a pas été atteint. Les orages de grêle, comme tous les fléaux de ce monde, distribuent au hasard les malheurs dont ils sont la cause. Ils frappent parfois le plus pauvre, et épargnent le plus riche. Mais nous ne
15 nous plaignons pas, et nous n'envions pas le bonheur des autres.

"Ton grand-père ayant pris une assurance contre la grêle, on lui donnera quelques écus en compensation du dommage subi. Hélas! cela ne nous ren-
20 dra pas nos belles pommes!"

4 septembre. — Sous l'impression de tristesse que m'a causée la lettre d'Yvonne, Aden m'a paru un endroit fort désagréable. Ah! les orages de grêle seraient les bienvenus dans ces parages, à cause de
25 la pluie qui les accompagne toujours: il n'a pas plu à Aden depuis plusieurs années. La sécheresse est perpétuelle. Sur les routes poussiéreuses, on rencontre des files de dromadaires, qui viennent de fort

- ٤
loin, de 7 ou 8 lieues, chargés d'outres pleines d'eau, et qui vont, de maison en maison, comme des porteurs d'eau, distribuer leur marchandise. Au bout de la ville, il y a aussi des réservoirs d'eau, d'énormes bassins, creusés dans le roc, et que l'on approvi- 5 sionne de temps en temps. Heureux les habitants assez riches pour posséder un filtre, afin de débarrasser de toutes les impuretés qu'elle contient, de tous les microbes qui l'empoisonnent, l'eau malpropre qu'ils sont obligés de boire! 10

Quoique Aden soit une possession anglaise, et que les Anglais n'aient guère se servir des choses qui n'ont pas été fabriquées chez eux, nous avons aperçu dans un magasin, à côté de jouets allemands et d'horloges suisses, des lampes françaises et aussi des 15 filtres Chamberland, méthode Pasteur. M. Pasteur n'a pas travaillé seulement pour la France; et les microbes d'Arabie, comme les microbes de tous les pays du monde, ont maintenant affaire à lui.

Ce qu'il y a de plus intéressant dans une ville, 20 c'est bien souvent la place où se tient le marché: on y voit les produits du pays et les costumes des indigènes. Ici, le marché est encombré de chameaux, qui apportent de l'intérieur toutes sortes de marchandises: du bois, du fourrage, du blé, du café, 25 des épices. Il y a, dit-on, non loin d'Aden, dans la partie méridionale de l'Arabie, celle qu'on a appelée l'Arabie Heureuse, quelques vallées verdoyantes, per-

dues au milieu de montagnes rocheuses. De petits cours d'eau — l'Arabie n'a pas de grand fleuve — y répandent la fertilité et la fraîcheur. Les vents de la mer des Indes y maintiennent une certaine humidité. On y voit du blé, dont les épis dépassent
5 de plusieurs pieds la tête d'un homme.

Les indigènes sont très amusants à voir: noirs comme du jais, avec de longs cheveux laineux. Il paraît qu'ils ne se trouvent pas beaux eux-mêmes,
10 tels que la nature les a faits: car ils teignent leur chevelure en rouge ou en jaune.

Ce qui nous a intéressés aussi, ce sont tous les animaux qui circulent dans les rues. Nous venions de rencontrer deux autruches apprivoisées, qui se
15 promenaient librement et gravement devant nous. Les soldats européens anglais, ou les cipayes indiens, qui tiennent garnison ici, n'ont pas plus fière attitude. Un peu plus loin, nous avons aperçu dans un jardin, vivant pêle-mêle et en bonne amitié, des
20 gazelles, des perroquets et des singes, dont un tout vert: il y a des singes bruns, des singes verts, comme il y a des hommes blancs et noirs.

Les Anglais sont les maîtres à Aden et dans le territoire environnant. Ce que c'est qu'une bonne
25 situation géographique! Aden n'est par lui-même qu'un rocher stérile: mais ce rocher commande la route des Indes; et on y a établi un dépôt de charbon, un port de commerce; c'est là que viennent se

ravitailer presque tous les navires qui vont en Orient; de là qu'on exporte en quantités considérables le café d'Arabie, l'excellent moka.

8 septembre, 6 heures soir. — J'allais achever de raconter notre petite expédition à Obock, et comment, après mille péripéties, dans une mer houleuse, nous avions fini par rejoindre le Jean-Bart, à Aden, quelques heures avant qu'il appareillât . . . Mais j'ai été interrompu dans mon récit, vers une heure de l'après-midi, par une terrible tempête, par un cyclone, puisqu'il faut l'appeler par son nom. La mer des Indes a voulu nous montrer tout de suite ce qu'elle était capable de faire: car on sait qu'elle a, pour ainsi dire, la spécialité des cyclones, depuis l'Hindoustan jusqu'à Madagascar.

Vers deux heures, le ciel s'est subitement assombri; il faisait une chaleur étouffante. On sentait bien qu'il y avait de l'orage dans l'air, et que l'atmosphère était saturée d'électricité. Les lames se heurtaient avec violence. Une sorte de brouillard, une buée épaisse nous entourait de tous côtés.

Nous avons entendu le commandant qui disait à son second: — "Il n'y a pas de doute: c'est un cyclone qui nous menace. Ce n'est pas le premier que je vois, et je ne puis m'y tromper. Qui aurait pu prévoir cela ce matin, quand nous avons levé l'ancre? La mer paraissait si calme et si belle! . . .

— "Je n'ai aucune expérience de ces tempêtes-là, répondait le second. Que faut-il faire?

— “Faites descendre tous les hommes des hunes; ordonnez qu'on cale les mâts, qu'on cloue les panneaux, qu'on fixe sur le pont tout ce qui peut être amarré. Que les hommes ne circulent plus qu'avec
5 des filières. Qu'on marche à toute vapeur vers la droite, puisque l'orage vient par bâbord. Peut-être aurons-nous la chance d'éviter ainsi le cyclone. Et puis, attendons! . . .”

En disant cela, le commandant était tout pâle.
10 Quoiqu'il conservât son sang-froid, on voyait bien qu'il avait la conscience du danger et le sentiment de sa responsabilité. Le sort du navire et de nous tous allait se jouer en quelques minutes.

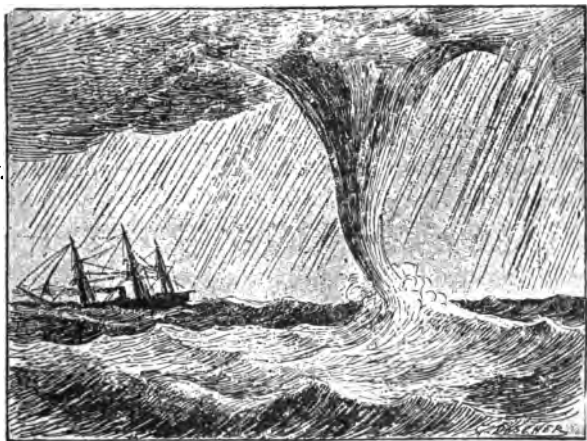
Pendant qu'on exécute les ordres donnés, tout
15 d'un coup un éclair fend les nuages sombres dont nous sommes comme enveloppés. Le tonnerre gronde; la mer se soulève. Le Jean-Bart est secoué, comme un noyer dont on abat les noix. Une pluie formidable crève sur nous. Mais qu'est-ce
20 que la pluie auprès des énormes masses d'eau que la mer jette sur le navire? Avec une violence irrésistible, les lames balayent tout sur leur passage: des vergues, des tonneaux mal assujettis, même une de nos chaloupes, des hommes peut-être! La plus
25 grande partie de l'équipage est rentrée dans l'intérieur du bâtiment. Mais ceux que les manœuvres condamnent à rester sur le pont ont bien de la peine à ne pas être enlevés, même en se cramponnant aux

bastingsages. Il nous est impossible, dans le désordre où nous sommes, avec l'eau qui nous fouette le visage et nous aveugle, de reconnaître si quelqu'un de nous a été emporté. On dirait que l'eau du ciel veut rejoindre l'eau de la mer: les nuages ne font qu'un avec les vagues. Cependant le Jean-Bart résiste. Nous avons réussi à ne pas entrer dans le centre du cyclone, où nous aurions été sûrement engloutis. Le ciel devient moins sombre. Un rayon de soleil blafard nous éclaire. Nous sommes sauvés! Seul, semble-t-il, le singe Joko, qu'on n'avait pu décider à descendre des mâts, a été emporté par le tourbillon. Pauvre Joko! . . .

Mais tout n'est pas fini. "Machine à bâbord!" a crié le commandant. Pourquoi ce changement de marche? Nous regardons, tout effarés, et nous apercevons, à notre droite, une immense colonne d'eau, dont la base s'enfonce dans les flots, et dont le haut se perd dans le ciel. C'est comme un grand fantôme qui s'avance avec rapidité. "C'est une trombe! crient les matelots. Nous sommes perdus!"

Et nous l'aurions été, en effet, si le grand fantôme nous avait atteints. Mais, grâce à l'énergie du commandant, qui n'a pas quitté un seul instant la passerelle, au risque d'être à chaque instant précipité dans l'abîme, grâce au courage de tout le monde, le Jean-Bart a pu s'écarter assez vite vers la gauche, pour échapper à la rencontre fatale.

— “Vous en avez été quittes pour être mouillés et bien lavés, camarades,” nous dit Jossic, tout riant, en faisant l’appel de ses hommes, et en constatant qu’il ne lui manque personne. “Toute l’eau



“C’EST UNE TROMBE !” CRIENT LES MATELOTS.

5 de la mer, voyez-vous, comme dit le proverbe indien, ne va qu’aux genoux de l’homme qui ne craint pas la mer !”

XI.

Du 10 septembre au 15 novembre, une grande lacune dans le journal d’Yvan. Quand il le reprendra, après une interruption de plus de deux mois,

10

ses premiers mots seront : " Je ne veux ni relater, ni même me rappeler ce qui m'est arrivé de personnel, depuis le 10 septembre . . ." Il nous faut donc raconter à sa place, en faisant appel aux souvenirs de ses compagnons de voyage, quels furent les incidents, 5 malheureux ou heureux, de cette partie de sa traversée. Des uns, Yvan n'a pas voulu parler lui-même, par tristesse, parce qu'ils l'avaient trop profondément troublé et affligé; des autres, par modestie, parce qu'ils étaient trop à son honneur. 10 Voici ce qui nous a été rapporté :

Le 10 septembre, au matin, alors que le Jean-Bart naviguait mollement sur les flots apaisés du golfe d'Oman, on remarquait à bord une animation, une émotion extraordinaire. Sur le pont, des 15 matelots se groupaient et chuchotaient entre eux, à voix basse. D'autres allaient et venaient, discutant vivement, et, parmi eux, Jossic et Marius, les amis d'Yvan, qui paraissaient consternés. D'autres, enfin, entraient dans le carré des officiers, apportant 20 des chaises et des bancs: ils avaient ordre de transformer le carré en salle d'audience, pour le conseil de guerre, qui allait se réunir . . .

Nous voici dans la salle des séances. Autour de la table, recouverte d'un tapis vert, siège le tribunal. 25 L'audience est publique, et ceux des hommes de l'équipage que ne retient pas leur service s'entassent, comme ils peuvent, autour de la table.

— “Faites entrer le prévenu,” dit d’une voix grave le commandant. =f

Le prévenu est introduit, au milieu d’un murmure général d’étonnement. C’est que le prévenu, universellement estimé et aimé à bord du Jean-Bart, n’est autre que notre ami Yvan.

— “Vous savez de quoi vous êtes accusé, Yvan Gall, dit le commandant. Un billet de cinquante francs, que le commissaire du bord avait laissé sur sa table, a disparu : il a été soustrait . . . Les charges les plus accablantes pèsent sur vous. On vous a vu entrer dans la chambre du commissaire. Et, ce qui semble vous condamner d’avance, le billet de cinquante francs a été retrouvé dans votre boîte. Qu’avez-vous à dire pour votre défense?”

Tous les regards se portent sur Yvan, qui paraît chanceler sous l’accusation, hésite, ouvre la bouche, comme s’il voulait parler, et finit par ne rien dire, en baissant les yeux. Il était visible qu’un combat intérieur se livrait dans son âme. Tout le monde attendait avec angoisse qu’il s’expliquât. Mais, d’une voix altérée, il se contenta de répondre :

— “Je suis innocent ! Je jure que suis innocent !”

Et comme il persistait à ne rien ajouter, à ne pas fournir les preuves de son innocence, le commandant, après avoir délibéré quelques minutes avec ses assesseurs, se leva lentement, et dit :

— “Yvan Gall, votre silence vous condamne au-

7 tant que les faits relevés à votre charge: le conseil de guerre prononce contre vous la peine de trois ans de prison."

9 Yvan tressaillit sous le coup, et il semblait prêt à
6 défailir pendant qu'on l'amenait dans la prison, 5 pour le mettre aux fers.

— "Non, il n'est pas possible qu'il soit coupable, s'écriait Jossic dans un groupe. Je parie que c'est le mousse Joko qui a fait le coup. Avez-vous remarqué comme il avait l'air confus et gêné, pendant 10 la séance du conseil? Comme il est aussi lâche que coquin, nous allons bien voir!"

Aussitôt dit, aussitôt fait. Jossic s'empare brutalement de Joko: il l'emmène seul à l'arrière du navire; et là, le regardant dans le blanc des yeux: 15
— "Je sais tout, lui dit-il, c'est toi qui as volé les cinquante francs. Si tu ne l'avoues pas tout de suite, tiens, tu vois cette vague qui nous suit et ces requins qui montrent leurs dents! . . . comme je le dis, je le ferai: je te jette à l'eau, misérable . . ." 20

Joko balbutia, tout tremblant:

— "Lâchez-moi; oui, c'est moi qui ai pris les cinquante francs, et qui, craignant d'être découvert, les ai cachés dans la boîte d'Yvan."

Tout triomphant, Jossic conduisit aussitôt le mal- 25 heureux devant le commandant. Tout s'expliqua.

— "Quel chagrin tu nous as causé, vilain enfant! . . ."

Et Yvan répondit à Jossic :

— “Que veux-tu ? Je n’ai pas voulu dénoncer Joko, quoique je l’eusse vu, au moment où il ouvrait ma boîte. Je savais bien que la vérité finirait
5 par éclater, et que mon innocence serait reconnue tôt ou tard.

— “Tout est bien qui finit bien,” répliqua Jossic, et nous n’avons jamais douté de toi. Seulement, crois-moi, dans l’avenir, que la leçon te profite : si
10 tu es accusé injustement, défends-toi. “Voler un voleur n’est pas voler !” dit un proverbe, qui n’est peut-être pas tout à fait juste. Mais dénoncer un voleur, c’est une bonne action.”

Quoique réhabilité aux yeux de tous, Yvan, depuis sa condamnation, était demeuré triste, un peu malade d’émotion et de chagrin. On naviguait maintenant dans le golfe du Bengale. Le 20 septembre, par une mer démontée, Yvan était dans la
hune, avec son ami Marius. Tout d’un coup, le
20 commandant donna l’ordre d’aller prendre un ris dans les voiles.

— “Tu es fatigué, Yvan, dit Marius. C’est moi qui vais faire la besogne !”

Et le pauvre Marius monta résolument dans les
25 cordages. Mais la mer était de plus en plus courroucée ; le navire roulait avec violence. Au moment où Marius atteignait la voile qu’il s’agissait de ployer contre la vergue, le pied lui manqua : et

il tomba sur le pont. On le ramassa à demi mort, les membres fracturés.

Le médecin jugea nécessaire l'amputation des deux jambes. Marius supporta avec courage cette terrible opération. Il ne voulut pas qu'on l'endor- 5 mît au moyen du chloroforme, qui supprime la sensibilité et, par suite, la douleur du patient. Le chirurgien procéda avec beaucoup d'habileté, mais, malgré toutes les précautions prises, quelques heures après l'opération, Marius expirait dans d'atroces 10 souffrances.

Yvan était désespéré : — "C'est moi qui suis cause de sa mort, répétait-il en sanglotant. Pourquoi faut-il que je l'aie laissé monter à ma place dans les voiles! . . ." 15

Ce fut une lugubre matinée que celle où l'on jeta à la mer le corps du malheureux Marius. La tempête, ce jour-là, faisait rage. On eût dit que les flots se préparaient à engloutir leur proie. Un brouillard épais empêchait de voir à plus de cin- 20 quante mètres, et la sirène faisait entendre, comme un glas funèbre, son cri strident et sinistre. Le ciel et la mer étaient en deuil.

Tous les matelots se rangèrent sur le pont, le béret à la main. Plus d'un avait les larmes aux 25 yeux, même de ceux qui avaient déjà assisté, nombre de fois, à des cérémonies du même genre. Sur les navires de commerce, sur les paquebots de voya-

geurs, on dissimule d'ordinaire ces tristes événements: c'est à cinq heures du matin qu'on envoie furtivement à la mer le funèbre dépôt. Mais, sur les bâtiments de guerre, où, par profession, il faut
5 apprendre à envisager la mort en face, c'est, au contraire, avec solennité que l'on rend aux morts les derniers devoirs. Tous les officiers étaient présents
et en grande tenue, pour saluer une dernière fois celui qui avait succombé, en quelque sorte, au
10 champ d'honneur, en faisant courageusement son service.

Quatre hommes apportèrent le cadavre, enveloppé dans une toile que le voilier avait coupée, avec ses grands ciseaux, dans une vieille voile hors
15 d'usage, une voile que, de son vivant, Marius avait peut-être carguée ou dépliée maintes fois.

L'aumônier dit les dernières prières. Puis, par la coupée ouverte, et dans le trou béant des vagues qui s'entr'ouvrent, le pauvre abandonné disparaît.
20 Les flots noirs, sous le ciel assombri, se referment, recouvrant à jamais la dépouille de leur victime. Tout est fini . . .

Tout n'est pas fini pour Yvan, dont la douleur augmenta, loin de décroître, durant les jours qui
25 suivirent. Avec quel soin pieux il recueillit tout ce qui avait appartenu à son cher mort: ses vêtements usés par le travail et le mauvais temps; le petit livre où, sous la direction d'Yvan, il s'était décidé à ap-

prendre un peu de géographie; une photographie de sa mère, qui ne le quittait jamais, toute tachée du sang d'une des blessures qu'il s'était faites en tombant du haut du mât . . . Tout cela, Yvan le serra précieusement, avec la pensée qu'il pourrait, un jour, 5 remettre ces souvenirs à la mère du défunt, qui vieillissait là-bas, toute seule, dans les environs de Marseille, sans se douter que ces quelques objets étaient tout ce qui restait de son fils.

XII.

Le 20 octobre 18 . . ., l'Avenir du Tonkin, un des 10 principaux journaux de Hanoï, publiait le récit suivant:

“Le 10 octobre, dès le matin, on apprenait que la petite garnison, de quarante à cinquante hommes, cantonnée à Phu-Doan, était bloquée par des bandes 15 considérables. Phu-Doan est un de ces postes fixes et isolés qu'on a dû établir, de distance en distance, pour surveiller le pays, et fermer les routes par lesquelles les pirates descendent et pénètrent dans l'intérieur. Des renforts étaient demandés, et en toute 20 hâte: notre petite troupe, quelque résolue qu'elle fût, ne pouvant résister longtemps à l'assaut qui allait lui être donné par plusieurs centaines d'hommes bien armés.

“Mais où prendre les renforts nécessaires? Nos 25

troupes ne sont pas encore revenues de l'expédition qu'il a fallu diriger sur les frontières de Chine, pour en finir avec les grandes compagnies qui, commandées par des officiers chinois, dévastent les régions
5 septentrionales du Tonkin. Nos beaux régiments français, nos fidèles tirailleurs indigènes ne sont guère représentés en ce moment, à Hanoï, que par les blessés, les malades et les invalides.

"Toute la journée, ç'a été un va-et-vient d'esta-
10 fettes entre le quartier général de l'armée et le palais du gouverneur civil, qui dispose, comme on sait, de nos forces militaires. Enfin, on a réussi à organiser une petite colonne expéditionnaire, avec quelques artilleurs et deux canons, et en faisant appel à l'é-
15 quipage du Jean-Bart, qui a débarqué récemment à Haï-Phong. Quelques officiers de cette frégate, une compagnie de fusiliers marins, quelques volontaires aussi, et, entre autres, un gabier dont nous donnons
20 le nom tout de suite, Yvan Gall, parce qu'il a joué un rôle distingué dans l'affaire, ont rejoint, le plus vite qu'ils ont pu, le gros de la colonne.

"15 octobre. — C'est seulement après cinq jours de navigation sur le fleuve Rouge et de marches pénibles à travers une région boisée, montueuse,
25 profondément ravinée, que la colonne a pu arriver dans les parages de Phu-Doan. Le temps était heureusement très sec, comme il l'est presque toujours en automne, au Tonkin; la chaleur, très modérée.

“Le 15 au soir, vers cinq heures, au moment où l'on arrivait au sommet d'une colline, dont les pentes broussailleuses n'avaient été gravies que très péniblement, on entendit crépiter au loin quelques coups de fusil; et l'on découvrit à l'horizon le fort de Phu-Doan, avec la tour traditionnelle des forteresses du Tonkin. 5

— “Nous n'arrivons donc pas trop tard,” s'écria joyeusement le commandant. “J'aperçois les trois couleurs qui flottent là-haut. La garnison tient toujours! . . . Allons, mes enfants, du courage! L'ennemi est à quelques kilomètres. Nous pourrions bien avertir de notre arrivée, pour leur donner espoir, les braves qui nous attendent, en tirant quelques fusées tricolores. Mais cela trahirait notre présence, et il vaut mieux que les bandits, qui nous séparent d'eux, ne sachent que nous sommes là qu'en entendant siffler nos balles et gronder nos boulets. Pour aujourd'hui, nous n'avons qu'une chose à faire: bivouaquer sans bruit, sans allumer de feux. Demain matin, nous reconnaitrons la situation; demain, dans l'après-midi, nous enlèverons les positions de l'ennemi; et demain soir, peut-être, nous coucherons à Phu-Doan!” 20

“16 octobre. — On dort peu cette nuit-là. L'ennemi, prévenu par ses espions, pouvait, d'un instant à l'autre, fondre sur notre campement. Le réveil ne fut pas plus gai: les éclaireurs, envoyés en re- 25

connaissance, furent unanimes à déclarer que les pirates étaient très nombreux et terriblement retranchés: tout semblait préparé, de leur part, pour une vigoureuse résistance. Nos émissaires s'étaient

5 approchés d'assez près pour apercevoir, plantées au bout d'une dizaine de lances, suivant l'usage de ces barbares, des têtes de soldats français, reconnaissables à leur casque blanc, et qui avaient été tués, sans doute, au cours d'une sortie malheureuse.

10 " 17 octobre. — Il n'y avait pas d'illusions à se faire: l'affaire serait chaude. Barricadé derrière ses terrassements, l'adversaire serait difficile à déloger. On ne pouvait songer à le tourner, puisqu'il entourait la citadelle d'un circuit de postes et de

15 retranchements, la tenant prisonnière de tous les côtés. Il n'était pas possible non plus de passer par un étroit défilé, qui s'ouvrait à gauche, entre deux petites collines: c'eût été placer nos soldats dans une situation des plus désavantageuses, entre

20 deux feux. D'autre part, dans les massifs de bambous qui couvraient les flancs du mamelon qu'on avait en face de soi, l'ennemi devait être en nombre, invisible, à l'affût derrière chaque arbre. Il n'y avait donc pas moyen de l'aborder par là. Aussi,

25 sur le rapport qui lui fut fait que, de l'autre côté de Phu-Doan, le versant des collines n'était couvert que de broussailles, le commandant n'hésita pas à ordonner à ses troupes de se diriger sur ce point; et l'attaque, par suite, fut remise au lendemain.

“18 octobre. — Dès six heures du matin, à l'aube, l'ordre d'avancer est donné. Nous étions arrivés à cent mètres environ des ouvrages chinois: l'ennemi qui avait reçu jusque-là, sans broncher, les boulets de nos canons, se démasque enfin. Un feu roulant 5 accueille notre tête de colonne. Quinze hommes, dont un capitaine, tombent morts ou blessés. Yvan Gall, le jeune gabier, a la jambe droite traversée par une balle. — “Ce n'est rien!” dit-il; il va se faire panser; et il revient à son poste, en tirant un 10 peu la jambe.

“Nos soldats ont ouvert le feu, à leur tour. Ils tirent sur les pirates, toutes les fois que ceux-ci montrent leurs têtes grimaçantes au-dessus de leurs parapets de terre. Yvan Gall s'aperçoit que son lieu- 15 tenant, qui a gardé sa casquette marine aux galons d'or, est particulièrement visé par les fusils ennemis. — ‘Voulez-vous prendre mon casque blanc, mon lieutenant, lui dit-il, et me donner votre casquette dorée?’ Et il la plante au bout d'un bâton, qu'il 20 dissimule dans un pli de terrain, où elle devient la cible inutile du tir des Chinois . . . Ce n'est pourtant pas le moment de rire!

— “A la baïonnette!” crie le commandant.

“Un immense hurra éclate dans les rangs. La 25 charge retentit. Nos deux clairons sont atteints: l'un roule, mort, dans un fossé; l'autre, qui a deux balles dans le ventre, s'allonge dans les broussailles

et continue à sonner furieusement. En quelques minutes, l'espace qui nous sépare des Chinois est franchi, au pas de course. Tous, hélas! n'arrivent pas au sommet du talus: les balles continuent à
5 pleuvoir sur les assaillants. Le porte-drapeau est frappé mortellement. C'est Yvan Gall qui ramasse le drapeau, et il entonne le chant bien connu de la marine:

‘ A nos couleurs sacrées soyons toujours fidèles ! ’

10 “Yvan Gall voudrait bien être le premier à planter les trois couleurs sur le fort chinois. Mais sa blessure le gêne et ralentit sa marche. Il arrive, pourtant, assez à temps pour prendre part à la lutte corps à corps, qui s'est engagée sur le talus. Lutte meur-
15 trière! Plus de cent pirates y trouvent la mort: nous perdons, de notre côté, une trentaine d'hommes.

“Le reste des pirates s'enfuit de droite et de gauche. On les poursuit: ils se glissent, comme des couleuvres, dans les broussailles. Un grand nom-
20 bre réussissent à s'échapper. Mais, peu importe! le but est atteint: le chemin est maintenant ouvert et libre jusqu'à Phu-Doan.

“— ‘C'est vous, Yvan Gall, dit le commandant, qui, dans le désordre de l'escalade, avez relevé le
25 drapeau, tombé des mains mourantes de celui qui avait charge de la porter. Vous aurez l'honneur de le garder, jusqu'à ce que nous le plantions là-haut, sur la citadelle de Phu-Doan, à la place de

68, 2

celui que vous apercevez, et qui paraît bien usé et en lambeaux . . . Mais ne perdons pas de temps. Ce n'est pas seulement un drapeau neuf que réclament les pauvres malheureux qui nous attendent. Ils ont besoin surtout de vivres. En avant!'

5

"Il était temps qu'on arrivât. Les assiégés de Phu-Doan, comme les passagers d'un navire en détresse, ne mangeaient plus, depuis quelques jours, que de conserves et de biscuits savamment rationnés.

10

"— 'Tout le monde s'est bien conduit, disait le commandant, dans son ordre du jour. Nous avons sauvé l'honneur du drapeau français. Nous avons aussi arraché à l'inanition une trentaine de compatriotes qui allaient mourir. Mais nous devons des félicitations spéciales à la marine, qui, une fois de plus, s'est associée aux périls et aux gloires de la conquête du Tonkin, et, en particulier, au plus jeune des matelots du Jean-Bart, au brave gabier Yvan Gall.'"

20

5 novembre. — Je ne veux ni relater, ni même me rappeler ce qui m'est arrivé de personnel depuis le 10 septembre. Je tiens pourtant à consigner dans mon journal quelques notes sur mon séjour dans l'île de Ceylan, avant ma longue station au Tonkin.

25

— Ah! le magnifique pays que cette île de Ceylan, toute parfumée de fleurs, avec sa végétation luxuriante, la plus belle qui soit au monde, peut-

être! Avant même d'aborder à Colombo, la capitale, nous sentions déjà les parfums aromatiques qui se dégagent des palmiers, des cocotiers, des bananiers, et de tant d'autres arbres ou arbrisseaux, qui
5 peuplent ce pays merveilleux et toujours vert. Nous avons aperçu aussi, par un temps clair, dominant toute l'île, le pic d'Adam.

Nous aurions bien voulu l'escalader, ce pic d'Adam, qui n'a que 2280 mètres de hauteur. Mais
10 le temps nous a manqué, pour tenter l'ascension et pour nous joindre aux innombrables pèlerins qui viennent, de toutes les parties de l'Inde et même de la Chine, faire leurs dévotions sur cette cime sacrée.

Nous aurions voulu voir de nos yeux la fameuse en-
15 taille de rocher, qui serait l'empreinte même du pied d'Adam, au dire des musulmans, du pied de Bouddha, au dire des bouddhistes. D'après les uns, lorsque Adam fut chassé du paradis terrestre, un ange, l'emportant dans ses bras, l'aurait déposé sur
20 le sommet du pic. Bouddha, d'après les autres, avant de remonter au ciel, aurait, sur ces hauteurs, proclamé les principes de sa religion, qui enseigne aux hommes à chercher le bonheur dans le renoncement, à vivre sans désirs et sans passions. Il y a
25 même une autre opinion, d'après laquelle ce serait Alexandre le Grand, le premier conquérant de l'Inde, qui aurait laissé dans le roc le vestige de son pied. Un grand pied, en tout cas, puisque l'entaille mesure plus de dix mètres!

T 2

Des spectacles d'un autre genre m'étaient réservés. Les éléphants abondent à Ceylan; ils y sont employés à divers travaux, notamment à transporter des moellons. Et précisément, au moment de notre passage, c'était l'époque où a lieu la chasse aux éléphants, qui est une sorte de fête nationale, à laquelle tout le monde prend part, et qui ne se renouvelle que tous les deux ans. On nous a conduits à quelques lieues de Colombo, à travers d'épaisses forêts, où les singes sautent d'arbre en arbre, en se servant des lianes pendues aux branches, comme d'autant de cordes; où, la nuit, les mouches à feu font comme une illumination naturelle dans le feuillage; où l'on peut rencontrer des tigres, des léopards, des ours, et où, tout en cheminant, nous avons aperçu des serpents. Il y a des serpents jusque dans les villes: et, à Colombo, dans chaque maison, on entretient volontairement un serpent, qui a pour charge de tuer les rats.

— "J'aime mieux les éléphants, me dit Jossic. Au moins, on les distingue de loin: ils sont assez gros pour être vus; et puis ce sont de si bonnes bêtes, si inoffensives, si douces!"

Pas si douces que cela! . . . Nous l'avons bien vu dans le corral, c'est-à-dire dans l'amphithéâtre, dans le cirque immense, où les manœuvres de rabatteurs habiles réussissent à attirer et à emprisonner des bandes d'éléphants sauvages. Au moment où nous

y arrivions, un énorme éléphant, malgré le lasso qu'un dompteur avait enroulé autour d'une de ses jambes de derrière, était en train de se débattre furieusement, brisant les plus gros arbres comme des baguettes, trépignant à faire trembler la terre, et envoyant, avec sa trompe, un chasseur imprudent rouler dans les herbes. Mais la rage du malheureux captif finit par tomber, et, au bout de quelques minutes, je vis la colossale bête plier les genoux, baisser la trompe, comme si elle se résignait à son sort. Comment avait-on réussi à lui passer une corde autour des jambes? c'est ce que j'étais curieux d'apprendre. On n'y parvient qu'avec toute sorte de ruses: la principale consiste à mettre en contact avec les éléphants sauvages des éléphants apprivoisés, qui portent sur leur cou chacun un cornac, muni de courroies et de cordages, et derrière lesquels on dissimule un dompteur, muni, lui aussi de cordes et de nœuds coulants. Cela ressemble un peu au procédé qu'emploie l'oiseleur, avec une alouette en cage, pour attirer les autres alouettes.

J'ai assisté à la chasse aux éléphants; j'aurais bien désiré aussi voir la pêche aux perles, qui est une des curiosités de Ceylan. Mais il eût fallu pour cela nous rendre sur les côtes septentrionales de l'île, où se trouvent les pêcheries, et le temps manquait. On nous a raconté qu'en certaines années on avait pris jusqu'à trente-cinq millions d'huîtres perlières.



LA PÊCHE AUX PERLES.

Les pêcheurs se jettent à l'eau, plongent une demi-minute environ, et, avec un panier, labourent le fond

de la mer, pour détacher et recueillir les huîtres. Le grand danger, c'est que les requins, qui abondent dans ces parages, ne se mettent de la partie et ne dévorent les plongeurs. Il paraît que les braves
5 gens qui font ce rude métier se croient protégés, grâce à l'intervention du charmeur de requins, qui, avant qu'ils ne s'enfoncent dans les flots, fait des prières et exorcise les monstres marins. On ne nous a pas dit si ces moyens réussissaient toujours!

10 Ceylan est encore une terre de culture, de production de céréales. Le blé de l'Inde va maintenant, sur les marchés de France, faire concurrence au blé européen ou américain. La terre de Ceylan est extrêmement fertile, arrosée sans cesse
15 par des pluies chaudes. Il pleut, dans l'Inde, seize fois plus qu'en France. Aussi toutes les plantes y poussent avec une incroyable vigueur. •

XIII.

Du Tonkin, le 10 décembre. "Le Tonkin, le pays des Annamites, n'est pas aussi désagréable, ni
20 aussi dangereux, que le disent ceux qui n'y sont jamais allés. Il y a des serpents, c'est vrai: mais ils s'enfuient, dès qu'on s'approche d'eux. Il y a des crocodiles: mais ce ne sont pas eux qui dévorent les Annamites ou les Européens. Ce sont, au
25 contraire, les Annamites qui les mangent, à leurs

repas, et qui trouvent leur chair, paraît-il, fort à leur goût.

“Dans une contrée où il y a tant de rivières et qui, de temps en temps, lorsque viennent les inondations, est tout entière sous l’eau, il n’était pas possible que la marine ne jouât pas un grand rôle. Tout ce qu’il y a d’embarcations sur le fleuve Rouge est inimaginable. Un assez grand nombre d’indigènes vivent toujours sur le fleuve. Le sampang, où ils habitent, est un bateau de cinq ou six mètres de long, avec une sorte de hutte de paille au milieu. C’est sous le toit rond et bombé de cette cabane que le batelier s’abrite avec sa famille. Les enfants jouent dans la barque, comme nous jouions autrefois sur la plage d’Espoir-sur-Mer; mais, comme ils peuvent tomber dans l’eau, on a soin de leur attacher par derrière une grosse gourde, pour qu’ils puissent flotter et surnager, en cas de chute.

“Si nous étions arrivés quelques semaines plus tôt, nous n’aurions pas vu où finissait la mer, où commençait la terre. Toutes les provinces du Delta étaient submergées, par suite d’une inondation terrible, comme on n’en avait pas vu depuis longtemps. Sous la poussée des eaux du fleuve Rouge, les digues qui protègent les champs où l’on cultive le riz, se sont rompues en maint endroit: toute la région a été envahie. Il ne faut pas songer alors à chercher un abri dans les maisons, qui s’effondrent. La po-

pulation se sauve dans des embarcations, ou bien se réfugie, avec ses buffles, ses porcs et ses volailles, sur les digues qui tiennent encore bon, et qui sont en état de résister quelque temps. Mais, depuis un
5 mois, les eaux se sont retirées; les Annamites, qui sont habitués à ces contretemps, ont repiqué leur riz; et la campagne est maintenant toute verte.



LES SAMPANGS DES INDIGÈNES, SUR LE FLEUVE ROUGE.

“Je me figure que ma sœur Yvonne aurait eu quelques surprises, si elle avait pu m’accompagner
10 aux marchés de Hanoï et de Haï-phong. Elle ne serait certes pas contente, si elle avait à y vendre ses poules. Un beau poulet nous coûte dix sous: c’est pour rien. Pour rien aussi, les belles et bonnes

bananes, un fruit délicieux et tout à fait inoffensif, qui m'ont souvent rafraîchi quand j'avais soif.

“ Je te parle de toutes ces choses, ma chère maman, pour que tu te représentes un peu dans quelles conditions je vis, et pour te prouver que le Tonkin est très habitable. Les Annamites sont de braves gens, très doux, très dociles, et qui semblent s'habituer assez facilement au régime des lois françaises. Je ne les imiterai pas, par exemple, dans leur goût pour l'opium, que les Chinois leur vendent, et qui les empoisonne, les tue lentement. Les Français ne sont pas venus ici pour copier les mauvaises habitudes des indigènes; ils veulent, au contraire, leur communiquer peu à peu les mœurs d'une civilisation supérieure. ”

“ Je ne te parle pas des Chinois: ceux-là, je ne les aime pas. Et il faut bien que je te dise pourquoi: tu m'as recommandé de tout te dire. Eh bien! dans une petite expédition qu'il nous a fallu faire contre eux, j'ai été blessé, blessé très légèrement: une simple éraflure, qui n'a rien été. Je suis resté quelques jours à l'hôpital: mais, aujourd'hui, me voilà sur pied, tout à fait bien portant, et je t'écris à bord du Jean-Bart, où j'ai repris mon service. Allons, ma chère maman, ne te désole pas. Nous allons, au premier jour, lever l'ancre, et reprendre le chemin de la France, par le plus long, il est vrai, par le Pacifique. Dans quelques mois, je ”

t'embrasserai, et je te démontrerai alors que les Chinois ont tort de dire: 'Il n'y a que les fous et les Européens qui voyagent.' Je te promets d'être prudent, et de me rappeler que le malheur n'entre
5 guère que par la porte qu'on lui ouvre . . . Qui sait, d'ailleurs, si je reviendrai seul, si je ne te ramènerai pas celui auquel je pense toujours!"

17 décembre. — Le hasard, un hasard malheureux pour les pauvres gens que nous venons de re-
10 cueillir sur le Jean-Bart, a réalisé en partie mon vœu! J'ai vu des Japonais. Voici ce qui est arrivé:

J'avais toujours entendu dire que le seul danger à redouter, pour un navire solide comme le nôtre,
15 qui a fait ses preuves contre la tempête, c'était un abordage, une rencontre avec un autre navire. "Abordage" est un mot que les marins les plus intrépides ne prononcent qu'avec effroi. Or, avant-
hier, vers le soir, une brume épaisse et sombre à ne
20 pas distinguer un fanal à dix mètres, nous entourait de tous côtés. Avec cela, une mer furieuse, des vagues hautes comme les pagodes du Tonkin. Le commandant était en personne sur la passerelle, ce qui est toujours signe de danger. Tout d'un coup,
25 la vigie a crié: "Un navire à tribord!"

— "Machine en arrière!" crie à son tour le commandant. Mais il était trop tard: un craquement sourd se fait entendre. Le Jean-Bart avait déjà ac-

costé le bâtiment qui venait à sa rencontre. Étions-nous atteints nous-mêmes? Avions-nous souffert du choc? C'est ce qu'on se demandait avec émotion, dans l'obscurité et au milieu du désordre général. Enfin, il a été constaté que le Jean-Bart 5 n'avait point de mal, mais que sa proue avait perforé la coque plus fragile du navire inconnu.

Pauvre navire! Nous avons appris plus tard, grâce à son pilote qui est Européen et qui sait un peu de français, qu'il s'appelait le Fushi-Yama, du 10 nom de la plus haute montagne du Japon; qu'il venait de Nagasaki, qui est, avec Yokohama, le plus grand port japonais, et qu'il se rendait à Singapour, avec une riche cargaison de marchandises de toute espèce. 15

Nous apercevions sur le pont les passagers effrayés, levant les bras au ciel, éperdus; et, à leurs vêtements flottants, à leur taille élancée et grêle, à leur figure fine, surtout à leurs chapeaux d'écorce d'aloès, en forme de cuvette renversée, ceux d'entre nous qui 20 avaient déjà vu des Japonais ont tout de suite reconnu à qui nous avions affaire. Les malheureux ne se sont décidés qu'avec peine à quitter leur jonque (c'est ainsi que l'on appelle leurs bateaux de commerce), et à se laisser transborder sur le Jean- 25 Bart. Il le fallait bien, cependant: par le trou béant dans les flancs du Fushi-Yama l'eau entraît à flots, et, d'un instant à l'autre, le navire allait som-

brer. Il y avait surtout un petit homme, sec, au nez crochu, — nous avons su, plus tard, que c'était le propriétaire d'un bazar de Yokohama, qui allait vendre des bibelots rares à Singapour, — qui se dés-
5 espérait, s'arrachait les cheveux, trépignait, criait. C'étaient ses caisses, ses caisses pleines de trésors, qu'il ne voulait pas abandonner. On a pu lui en sauver quelques-unes, de ces caisses qui paraissaient lui être plus chères que la vie: mais il a fallu
10 le transporter de force, le dernier, avec une énorme malle à laquelle il s'était cramponné, pour ne point la lâcher.

18 décembre. — Ils sont gais et bons enfants, ces Japonais. Ils sont déjà acclimatés parmi nous, et
15 presque consolés. Au fait, ils arriveront à Singapour, où nous les débarquerons: mais ils y arriveront à peu près ruinés. J'admire leur insouciance et leur résignation. Les voilà qui chantent: ils
chantent leur air national, dont on nous traduit les
20 premières paroles, qui sont belles, et qui prouvent qu'eux aussi ils aiment leur pays et sauraient le défendre au besoin:

“ Tant qu'il y aura un souffle de vie dans la poitrine des braves gens qui ont juré d'être les gardiens de leur souverain
25 et de leur patrie, aucun envahisseur ne posera le pied sur le sol japonais ! . . . ”

Le vieux marchand lui-même paraît avoir repris courage: c'est qu'il espère faire des affaires à bord.

Il a déballé quelques-unes de ses caisses, et il a réellement de jolies choses à montrer: tout ce que l'industrie japonaise produit de plus original et de plus beau, des objets en laque surtout. La laque est une espèce de gomme, de matière résineuse, que l'on recueille autour des rameaux ou dans les racines de certains arbres. Les Japonais excellent dans l'art d'employer ce vernis à la fabrication de boîtes, de coffrets, d'un glacis doux et satiné. En Chine, où l'on se vante d'avoir les plus anciennes manufactures du monde, la faïence, la porcelaine, la sculpture sur bois, sur ivoire, les broderies sur soie, sont des industries très développées. Au Japon, en combien d'objets divers ne transforme-t-on pas les fibres du bambou, dont se font des paniers, des éventails, des tapis, des parapluies, des chapeaux, des chaises à porteurs!

Ce qui m'a le plus intéressé, dans la boutique de notre marchand de curiosités, c'est le papier japonais. Le papier sert à toutes choses au Japon: il remplace nos mouchoirs, nos serviettes. La nuit, on se couche, non sur un oreiller, mais sur un petit banc de bois recouvert de papier. Avec du papier encore, on fait des robes d'été pour les dames, des vitres pour les fenêtres des maisons. Sur le papier, les artistes japonais dessinent des papillons, des fleurs, des oiseaux de toutes couleurs.

XIV.

31 décembre. — Jamais on n'avait tant ri, sur le Jean-Bart, que dans la journée d'hier. On a fêté, comme c'est la tradition, le passage de l'équateur; on s'est bien amusé en recevant le baptême de la
5 ligne, qu'un ancien usage impose à tous les marins, lorsque, pour la première fois, ils passent de l'hémisphère austral dans l'hémisphère boréal. Tout le monde y est soumis, les officiers aussi bien que les matelots; et comme nous sommes très nom-
10 breux sur le Jean-Bart qui n'avions jamais vu l'équateur, la cérémonie n'en a été que plus réjouissante.

Personne ne nous avait prévenus; on voulait nous ménager une surprise complète. J'avais bien re-
15 marqué, la veille au soir, sur le pont, une animation inusitée et des préparatifs que je ne m'expliquais pas; mais je n'avais rien deviné.

Aussi, grand a été mon étonnement, lorsque, hier matin, au réveil, une voix de stentor nous a crié:
20 "Tout le monde en haut!" Nous nous précipitons sur le pont, et le spectacle qui s'offre à nous est bizarre. Un autel est établi à tribord, près du grand mât. A droite et à gauche sont assis un certain nombre de personnages que nous n'avions jamais
25 vus à bord: les uns avec des costumes brillants et chamarrés de toutes les couleurs; les autres tout

noirs et la figure barbouillée de goudron, avec des plumes dans les cheveux. Tous font des grimaces épouvantables; on dirait qu'ils veulent nous faire peur . . .

— "Qu'est-ce que tout cela veut dire? demandai-je à un vieux marin.

— "Cela veut dire, jeune homme, que vous êtes entré dans le royaume de Sa Majesté le Père la Ligne, et que voilà une partie de sa cour. Mais vous ne savez peut-être pas encore ce que c'est la Ligne. Tenez, regardez dans cette longue-vue." Et il me tend une lunette, sur l'objectif de laquelle on avait tendu un fil noir, de manière à partager le verre et, par suite, le ciel en deux parties égales.

— "Vous la voyez, la Ligne, n'est-ce pas? ajoutez-il, tout satisfait de sa mystification . . . Maintenant, levez la tête."

Je n'avais pas besoin qu'il me donnât ce conseil, car, au même moment, une grêle de pois, de haricots, s'abattait autour de moi. Je regarde, pour chercher la cause de cette pluie désagréable, et j'aperçois, dans les hunes, d'autres personnages étrangement costumés. Tout à coup j'entends une grosse voix, — la voix du Père la Ligne (nous avons su ensuite que c'était Jossic qui jouait ce rôle), grossie par le grand porte-voix, — qui interpelle le commandant, lui demande son nom, le nom du navire, le chiffre de l'équipage, le nombre de ceux

qui n'ont pas encore traversé l'équateur. Debout sur la dunette, le commandant répond gravement à toutes ces questions, comme s'il prenait la chose au sérieux; et, finalement, il invite respectueusement le
5 Père la Ligne à descendre, afin de recevoir les hommages de ses sujets.

— "Attendez donc que nous dégringolions," répond, avec peu de dignité, la grosse voix.

Et aussitôt, de tous les mâts, par tous les cordages, descendent des êtres fantastiques, tout barbouillés de noir, avec des cornes et de longues queues qui paraissent les gêner beaucoup dans la descente. Le roi, embarrassé dans un grand manteau rouge, parvient, non sans peine, à se glisser le long des
10 haubans. Sa Majesté est très barbu, elle porte une perruque. Un char attelé de deux animaux, de forme inconnue (c'étaient deux matelots couverts de peaux d'ours et qui marchaient à quatre pattes), attend le Père la Ligne, le reçoit au bastingage, et
15 le conduit en grande pompe jusqu'à l'autel.

— "Où est mon aumônier?" dit Sa Majesté.

Le prétendu aumônier s'avance, très barbu, lui aussi, coiffé d'un chapeau pointu, tout de noir habillé.

25 — "Canonier, à tes pièces . . .; pardon, je me trompe: Aumônier, à ton discours!" lui crie le roi.

L'aumônier s'apprête à parler; mais il s'embrouille, il bredouille; la mémoire lui manque. Il

tire un rouleau de papier de sa poche; mais, dans son émotion, il ne peut même pas le lire. . . Tout le monde éclate de rire.

— “A-t-on jamais vu pareil imbécile! s’écrie Sa Majesté impatientée. C’était bien la peine que nous eussions préparé ensemble ce beau discours, où nous disions leurs vérités à tous ces messieurs, particulièrement au commissaire, qui se montre si chiche dans les rations de vin qu’il accorde aux pauvres matelots . . .”

A ce trait, j’aurais dû déjà reconnaître mon ami Jossic, qui se plaint toujours qu’on ne lui donne pas assez à boire. Mais le traître déguisait sa voix; et je ne l’ai pas reconnu, même quand il a ajouté, avec sa façon proverbiale:

“Au fait, c’est assez parler. Tenez le discours pour prononcé. ‘L’intention fait l’action.’ — ‘Parler est bien, mais faire est encore mieux.’ Que la fête commence donc! et que tous ces jeunes gens, impatientes de recevoir le baptême équatorial, s’approchent des fonts baptismaux.”

Les fonts baptismaux, je l’ai appris à mes dépens, c’était une grande cuve placée devant l’autel, enveloppée de draperies, toute pleine d’eau, et recouverte d’une planche.

Je suis le premier appelé. On me fait asseoir sur la planche. Le roi reprend la parole et m’annonce, en souriant, qu’il va m’accabler, m’inonder de ses

faveurs. Je n'ai que trop bien compris, quelques instants après, ce que voulait dire le mot inonder. La première cérémonie consiste à être rasé par le barbier de Sa Majesté: avec un balai, il me passe
5 sur la figure je ne sais quelle savonnade, et il me
7 racle le menton avec un immense rasoir en bois. Le roi appelle ensuite son échançon, qui me verse à
boire une atroce mixture d'eau-de-vie et de vinaigre, en me la présentant comme une liqueur délicieuse.
10 Je fais la grimace.

— "Ah! tu ne trouves pas à ton goût ce breuvage exquis, monsieur le délicat! Eh bien, on va te donner de l'eau!"

En effet, la planche qui me sert de siège est re-
15 tirée vivement, et je tombe assis dans la cuve. Je me relève les cheveux ruisselants. Cinquante mains me lancent des poignées de farine ou de noir de fumée. "Sois tranquille, on te lavera, mon garçon!" Et pendant que je me sauve, les matelots, armés de
20 seaux d'eau, ou manœuvrant les pompes d'arrosage, me poursuivent et me douchent à qui mieux mieux. Et la farce a recommencé vingt fois, trente fois, autant qu'il y avait de baptêmes à célébrer. Quelques-uns ont trouvé la plaisanterie de mauvais goût
25 et ont fait mine de se rebiffer. Les malheureux! ils n'ont été que plus arrosés! Tout le monde y passe et, pendant quelques heures, c'est un déluge universel.

— “N’ayez pas peur des rhumes! crie le Père la Ligne. Je n’en ai jamais vu dans mes États, qui sont bien chauffés”; et, donnant l’exemple, il coiffe d’un seau d’eau la tête du commandant, qui n’est
5 pas plus ménagé que les autres.

Le soir, tout était rentré dans l’ordre, et, après cette journée de folle gaîté, bien séchés, bien restaurés par un bon repas, nous avons regagné nos hamacs, pour y dormir d’un profond sommeil, non
10 sans avoir songé à l’année qui s’achève et à celle qui commence demain.

2 janvier. — “Ce n’est pas de l’eau qui vous aurait arrosés, mes amis, comme avant-hier, c’est une pluie de cendres qui vous aurait recouverts, de la
15 tête aux pieds, si vous étiez passés dans ces parages au mois d’août 1883 . . .”

Ainsi parlait, ce matin, pendant que nous côtoyons la rive septentrionale de Sumatra, le pilote que nous avons pris à Singapour et dont le commandant a
20 jugé la présence nécessaire, pour guider la marche du Jean-Bart, dans les passages difficiles de la mer de Java et du détroit de la Sonde.

Et il a continué en nous racontant le terrible cataclysme, dont les îles de la Sonde ont été le théâtre,
25 en 1883.

— “Imaginez-vous, nous dit-il, qu’il y a, dans la seule île de Sumatra, qui est, il est vrai, une des plus grandes îles du globe, jusqu’à soixante volcans: la

plupart sont éteints depuis des siècles et des siècles, mais quelques-uns se réveillent de temps en temps et causent d'épouvantables désastres. En 1883, — cette année-là je naviguais sur un navire de commerce, qui se rendait de Singapour à Batavia, la capitale de l'île de Java, et j'ai vu de près tout ce que je vais vous raconter; — au mois de mai, le volcan de Krakatau, situé dans une petite île, à l'extrémité sud de Sumatra, commença à jeter des flammes . . . Nous passerons, demain ou après-demain, tout auprès de son cratère maudit. Les explosions de fumées et de cendres se succédaient sans interruption. Cela dura trois mois; mais, jusque-là, il n'y avait eu que du bruit, des grondements sourds, que nous entendions à une grande distance, ne sachant pas au juste ce que c'était, et nous demandant s'il n'y avait pas, dans notre voisinage, des vaisseaux de guerre, qui se livraient combat à coups de canon.

“Mais, au mois d'août, ce fut bien pis. Au milieu d'un fracas formidable, le ciel devint noir; une poussière épaisse s'abattait sur nous. En même temps, la mer se soulevait, quoiqu'il n'y eût pas de vent, et notre navire, ballotté avec violence, menaçait à chaque instant de s'engloutir.

“Nous n'avons appris que plus tard quelle était la cause de cette perturbation générale. Le Krakatau s'était exaspéré, et, dans une éruption finale, il avait ébranlé toute la région. Le fracas de la

2). commotion fut si bruyant, dit-on, qu'on l'entendit
jusque dans la Chine.

"D'autre part, les masses de cendres, projetées
par les dernières décharges du Krakatau étaient si
considérables et lancées avec une telle violence, que 5
le jour en fut intercepté, et que les nuages qu'elles
formèrent se répandirent à plus de 1200 kilomètres.
A 15 kilomètres, sur les côtes de Sumatra, le lit de
cendres et de pierres ponce, mêlées aux cendres,
atteignait une hauteur de 1 mètre. 10

"Mais je ne vous ai pas dit encore toutes les
sinistres conséquences de l'explosion du Krakatau.
Les torrents de lave qui descendirent de son sommet
ne firent de mal à personne, l'île étant déserte. Mais
la secousse fut si forte que des vagues énormes, de 15
30 à 35 mètres de hauteur, envahirent les côtes de
Java et de Sumatra. Lorsque, quelques jours après
l'éruption, notre navigation nous conduisit de ce
côté, il nous fallut constater avec stupeur que plu-
sieurs villes avaient disparu, que des forêts de coco- 20
tiers, qui autrefois longeaient la mer, n'existaient
plus. Toutes les maisons étaient détruites, et l'on
nous affirma que plus de cinquante mille personnes
avaient été noyées."

8 janvier. — Les journées ont été assez mono- 25
tones, pendant notre navigation vers l'Australie, de-
puis que nous avons quitté le détroit de la Sonde.
Des jours entiers se passent, sans que nous voyions

autre chose que le ciel et l'eau. Avant-hier, nous n'avons rencontré, pour nous distraire, qu'une épave qui flottait, un mât brisé: un oiseau s'y était établi; nos cris l'ont décidé à s'envoler; mais il est revenu
5 très vite se reposer sur son refuge.

Hier, nous avons salué trois paquebots: deux anglais et un français. Ils marchent plus vite que nous, et nous ne les rattraperons pas, quoique nous allons dans la même direction.

10 Aujourd'hui, les distractions n'ont pas manqué: nous avons fait la chasse aux albatros.

Les albatros sont de gros oiseaux palmipèdes, qui ne fréquentent guère que les mers du sud. Ils ont le corps blanc et les ailes noires, le bec fort et cro-
15 chu; ils sont aussi lâches que voraces. Ils se nourrissent habituellement de poissons, mais ils se repaissent avec avidité de la chair humaine, quand un naufrage fait des victimes sur l'Océan. Leur cri est fort peu harmonieux et rappelle celui de l'âne.

20 — "Les vilains oiseaux! disait Jossic. Ils nous suivent depuis plusieurs jours, s'imaginant sans doute que nous avons quelque cadavre à leur jeter. On pourrait en prendre quelques uns avec des hameçons, amorcés d'un morceau de viande. Mais quelques
25 coups de fusil, si le commandant le permet, en mettront un plus grand nombre à bas."

Le commandant a donné la permission, mais il a ajouté en souriant:

— “A une condition, Jossic: c’est que vous irez les ramasser vous-même, sur un canot que nous allons mettre à l’eau, et, surtout, que vous en mangerez!

— “Ah! pour en manger, non, mon commandant, je ne suis pas votre homme: d’abord, leur chair est dure et mauvaise, et puis, qui sait! ceux que nous mangerions ont peut-être dévoré des naufragés!”

Et le soir, comme quelques matelots, moins dégoûtés que Jossic, faisaient mine de toucher aux albatros rôtis qu’on leur servait, il leur a chanté la chanson qui commence ainsi:

“ Au cap Horn, par un grand coup de vent . . . ”

et où il est raconté comment une nuée d’albatros s’abattit sur un pauvre marin, qui avait été enlevé par un paquet de mer; comment elle le dévora, sur la bouée où il s’était perché, sous les yeux de l’équipage impuissant à le sauver; le temps était trop mauvais pour qu’il fût possible d’envoyer un canot au secours du malheureux.

— La chasse, ou plutôt, la pêche aux requins nous a passionnés: elle est autrement émouvante que la chasse aux albatros. Des requins, on en voit dans toutes les mers; mais ceux que nous avons pêchés sont particulièrement gros: un, entre autres, mesurait jusqu’à 10 mètres de longueur.

Il n’est pas facile de les prendre; mais leur voracité les perd. D’abord, on obtient aisément qu’ils

s'approchent du navire: il n'y a qu'à leur jeter un peu de viande; alléchés, ils viennent nager autour du bâtiment, et avalent tout ce qu'on leur jette. C'est alors qu'on leur lance des morceaux de lard, 5 au bout de forts hameçons. Le requin se précipite sur le harpon: le voilà accroché. Mais, maintenant, il faut le hisser sur le pont, et il se débat violemment. Outre qu'il est très lourd, il est assez fort pour renverser d'un coup de queue l'imprudent qui se place- 10 rait trop près de lui. Je ne parle pas de sa mâchoire, de sa gueule énorme, qui a parfois 1 mètre 60 d'ouverture, armée de six rangées de dents pointues.

Les matelots ont voulu à toute force que le cuisinier leur en préparât quelques morceaux. Et, 15 cette fois, Jossic s'est décidé à en manger comme les autres.

XV.

1^{er} février. — Depuis notre départ de l'Australie nous avons sur le Jean-Bart de nouveaux passagers, 20 des passagers bien inattendus. Ce sont des forçats, que nous conduisons à la Nouvelle-Calédonie. Voici ce qui s'est passé.

Pendant que nous faisons escale à Melbourne, nous avons vu entrer dans le port un vaisseau fran- 25 çais, le Calédonien, un des navires que le ministre de la marine emploie pour transporter les criminels

qui ont été condamnés à la peine des travaux forcés. Le Calédonien avait beaucoup à souffrir pendant la traversée. Les avaries qu'il a subies ne lui permettront pas de reprendre la mer avant quelques semaines. Le capitaine était fort ennuyé de ce contretemps: il avait hâte d'arriver à sa destination. 5 Après quelques entrevues avec le commandant du Jean-Bart, il a été convenu que notre navire, puisqu'il se rendait directement à la Nouvelle-Calédonie, se chargerait d'y conduire quelques-uns de ces mal- 10 heureux.

Nous sommes allés les chercher la veille de notre départ; ce qui nous a permis de voir l'organisation de ces transports de criminels. Les forçats sont enfermés dans la batterie, qui est garnie de plu- 15 sieurs cages, qu'on appelle *bagnes*. Entassés, quelquefois au nombre de cent, dans ces cages grillées, ils n'en sortent qu'une fois par jour pour faire une promenade sur le pont. De peur qu'ils ne se mutinent, comme il est arrivé quelquefois, des soldats 20 avec fusil et cartouches sont toujours en faction devant eux.

C'est d'une de ces geôles, où ils étaient enfermés depuis trois mois, que nous avons extrait une dizaine de prisonniers. Ils se trouvaient relativement 25 heureux de la liberté qu'on leur a laissée à notre bord, quoiqu'on les surveille de très près.

Il y en a un qui nous a particulièrement touchés

par sa tristesse et par son remords. C'est un ouvrier mineur d'une des grandes houillères du nord de la France. Il a été condamné à sept ans de travaux forcés pour tentative d'homicide. Il a laissé en
5 France sa femme et quatre enfants, avec un petit commerce d'épicerie qui les fera vivre pendant son absence.

"Nous étions heureux, ou à peu près, nous a-t-il raconté, jusqu'au jour où je me suis laissé entraîner
10 par l'exemple de mes camarades à me mettre en grève sans motif sérieux. Si nous avions eu quelque chose de légitime à réclamer, comme, par exemple, une augmentation de salaire que la compagnie pût accepter, la grève eût été juste. Mais cette fois
15 notre résistance avait un tout autre caractère. On nous avait excités avec toute sorte de belles phrases sur le malheur du peuple, sur la révolution sociale, etc.

"Dans les premiers temps, mon bon sens résistait
20 encore. J'objectais aux compagnons qu'il y aurait toujours des riches et des pauvres, qu'il fallait respecter la propriété, que nous avions des députés qui cherchaient sincèrement à améliorer notre sort.

"Les compagnons se moquaient de ce qu'ils appelaient mes préjugés; ils me reprochaient ma couardise. Et, peu à peu, je me laissai gagner par leurs paroles; je finis par crier avec eux: 'Guerre aux riches! Mort aux patrons!' Un jour enfin,

j'avais bu plus que de coutume. La grève était déclarée depuis un mois, et, quoique réduits à la misère par ce long chômage, nous étions au cabaret, où l'on nous faisait crédit. Tout d'un coup, on nous annonce que quelques ouvriers se rendaient à la mine 5 pour reprendre le travail. C'était bien leur droit, assurément, s'ils étaient fatigués de mourir de faim. Mais je ne raisonnais plus alors. Tous les compagnons se lèvent: je les suis. Nous accostons la petite bande d'ouvriers; nous les accablons d'injures; 10 nous les rouons de coups. Nous ne nous sommes pas arrêtés là. Comment cela s'est-il fait? Je me rappelle vaguement que j'ai tiré un couteau de ma poche et que j'ai frappé. Le pauvre homme n'en est pas mort, heureusement, mais il a été grièvement 15 blessé . . . Et dire que j'ai failli le tuer parce qu'il a voulu simplement aller à son travail!

“Voilà comment je vais à la Nouvelle-Calédonie, seul, avec sept ans de travaux forcés, comme punition de mon crime. J'ai laissé ma famille en France. 20 J'aurais pu l'emmener avec moi, mais il vaut mieux que les enfants ne partagent pas le sort de leur père. Je les vois, oui! je les vois en imagination: ils vont à l'école tous les jours; ils y apprennent à devenir de meilleurs ouvriers, de meilleurs citoyens que leur 25 père et à ne jamais faillir au devoir. Leur mère travaille nuit et jour pour les nourrir et les élever.

“Mais je les reverrai quelque jour, autrement

qu'en imagination. Je veux me bien conduire et travailler courageusement. Je serai libre dans quelques années. Mes mains sont encore bonnes, mes bras solides."

5 — "Pauvre homme, dit Jossic, 'Mieux vaut repentance que peine.' Le châtiment qui lui est infligé est mérité; mais, puisqu'il se repent, il s'amendera; et, peut-être, revenu en France après sa libération, sera-t-il encore le soutien de sa famille."

10 20 février. — Quel désert que cet océan Pacifique! Il n'y a pas au monde de mer plus solitaire. Apercevoir une voile ou la fumée d'un steamer est devenu pour nous un événement; et, si les navires sont rares, les îles, les terres habitées le sont encore plus.

15 Nous avons passé une semaine, sans voir autre chose que le ciel et l'eau.

Mais, comme si elle voulait nous dédommager de l'absence des hommes, la nature nous prodigue ses plus beaux spectacles. Rien n'égale la magnificence

20 des couchers de soleil, sous les tropiques. Les nuages prennent des formes fantastiques; ils se frangent d'une bordure d'or; leurs flancs étincellent des plus éclatantes couleurs, le violet, le rouge, le jaune, tandis que, au-dessus d'eux, le reste du ciel étale sa

25 coupole bleue. Puis, peu à peu, les teintes brillantes s'effacent; le soleil a disparu, et il ne reste plus à l'horizon que de grosses masses sombres, toutes pleines de noires menaces de tempête.

Les nuits ne sont pas moins belles. Le firmament océanien nous montre d'autres étoiles, d'autres constellations que le ciel d'Europe: car, il fait nuit ici, pendant qu'il fait jour en France.

Un phénomène des plus curieux, que nous avons 5
contemplé bien des fois, c'est la phosphorescence de la mer. Les vagues qui s'élèvent sont comme éclairées, et elles retombent en une pluie de gouttes lumineuses, qui brillent comme des diamants. Si la mer est tranquille, la clarté est moins vive: on 10
n'aperçoit que des étincelles éparses çà et là. Mais, si la mer est agitée, il semble que les flots s'embrasent. L'autre soir, des dauphins, qui jouaient et bondissaient à la surface de l'eau, éparpillaient de 15
côté et d'autre cette lumière mobile et la marquaient comme de points noirs . . . Rien n'est joli comme le sillon de feu que le navire laisse derrière lui: on dirait la queue d'une comète.

Est-ce donc qu'il y a du phosphore dans l'Océan? Non, mais de petits animaux qui y pullulent, des 20
millions d'animalcules, visibles seulement au microscope, sont les causes de cette lucidité des flots. Des étincelles jaillissent du corps de chacun de ces infiniment petits, surtout quand le mouvement des vagues les secoue violemment. On les appelle des 25
noctiluques. Ils m'ont fait penser aux vers luisants, aux lucioles, qu'on voit, les soirs d'été, étinceler sous l'herbe, dans nos jardins d'Europe. •

Pour la première fois, depuis que j'ai quitté Brest, je me sens fatigué. Le Jean-Bart marche avec sa vitesse ordinaire, et, je ne sais pourquoi, je le trouve lent. Il y a si longtemps que je n'ai eu de nouvelles
5 des miens! L'Amérique est bien loin encore! Je me représente les souffrances qu'a dû endurer Christophe Colomb, lorsqu'il la cherchait de l'autre côté, pendant de longs mois, à travers l'océan Atlantique. Il a dû se dire bien des fois qu'il n'y arriverait ja-
10 mais. Et moi, y arriverai-je? . . .

Ici s'arrête le journal d'Yvan: et nous ne connaissons plus ses impressions personnelles, jusqu'à la fin de son voyage, que par quelques lettres qu'il enverra d'Amérique à sa famille. C'est que les der-
15 niers jours de sa traversée, avant le débarquement à San-Francisco, furent des plus mauvais pour lui. Il en avait le pressentiment, dans les dernières lignes qu'il écrivait, le 20 février.

Avant même que le Jean-Bart arrivât à Honolulu,
20 la capitale des îles Sandwich, Yvan tomba malade. Une sorte de langueur s'empara de lui, avec de violents accès de fièvre. La nuit, il délirait; il appelait son père, et on l'entendait s'écrier: "Je ne le reverrai plus! Je ne le reverrai plus! . . ." Le jour
25 quand il se traînait jusque sur le pont, pour y respirer un peu d'air frais, il causait assez posément avec Jossic; mais il laissait encore voir l'excitation de sa pensée et l'idée fixe qui le torturait

La maladie d'Yvan était morale plus que physique. Et ce qui se passa à San-Francisco, où l'on mouilla le 17 mars, le montra bien.

D'abord, il fut tout réconforté, en recevant des nouvelles du pays. Plusieurs lettres l'attendaient, 5 quelques-unes depuis plusieurs semaines. Il y en avait de tout le monde. Même les toutes petites, Marie et Louise, lui avaient écrit pour lui souhaiter la bonne année: les souhaits arrivaient un peu en retard, mais combien ils lui firent plaisir pourtant! 10

L'oncle Corentin, lui aussi, s'était mis en frais. Il lui racontait la terrible émotion qu'il avait eue, vers la fin de décembre, lors d'un accident que tous les journaux de France avaient rapporté sous ce titre, 15 Un drame dans un phare, et en ces termes:

— "Le 25 décembre, le nommé Jean-René Le Movel, gardien du phare de Brest, était monté au phare, avec son gardien-chef Corentin Le Goff, pour allumer le feu. En descendant l'escalier, il manqua 20 une marche, perdit l'équilibre, et tomba sur le sol, d'une hauteur d'environ 40 mètres.

"Il mourut sur le coup.

"Corentin Le Goff fit alors des signaux de détresse, mais en vain. Personne ne répondit à son appel. Et il resta, toute la journée, en tête à tête 25 avec le cadavre de son compagnon.

"Le lendemain, il répéta ses signaux, ayant eu tout juste la force de monter sur le phare, pour allumer le feu. Personne ne vint encore.

“Ce fut le troisième jour seulement que le bateau arriva pour faire sa visite régulière au phare. On trouva Corentin Le Goff presque hébété. Il avait perdu la parole, tant son émoi avait été grand; et
5 ce n'est que quelques jours après qu'il a pu raconter ce qui s'était passé.”

Yvan avait à peine achevé la lecture de ses lettres de famille, lorsque le commandant du Jean-Bart le fit appeler:

10 — “Yvan Gall, lui dit-il, j'avais signalé au ministre de la marine votre belle conduite au Tonkin. Vos titres ont paru suffisants au ministre pour qu'il pût, exceptionnellement, vous nommer quartier-maître, quoique vous n'ayez pas encore une année de
15 service. Je suis heureux de vous annoncer cette bonne nouvelle.”

Tout rougissant de joie, tout fier de son avancement, Yvan remercia le commandant:

— “Ce n'est pas tout, ajouta celui-ci. Vous avez
20 fini par persuader à tout le monde, sur le Jean-Bart, que votre père n'était pas mort, et qu'on pourrait le retrouver quelque part sur les côtes de l'Amérique du Nord. Je vous avoue que je ne partage pas vos espérances. Mais votre dévouement filial m'a tou-
25 ché, et je veux vous donner les moyens d'aller jusqu'au bout de votre désir. Vous avez été assez gravement malade, quoiqu'il n'y paraisse plus aujourd'hui . . . — et, en effet, tout ragailardi par la

joie, Yvan avait très bonne mine . . . — je vous accorde un congé de convalescence de trois mois. En outre, je vous emmène avec moi jusqu'à New-York. Le ministre me rappelle en France, pour me confier le commandement d'un navire de guerre, qui
"à croiser dans le golfe de Benin, en Afrique. Le Jean-Bart passe aux mains de mon second. Je pars dans huit jours. Nous traverserons ensemble les États-Unis; et, à New-York, je trouverai bien le moyen de vous embarquer sur un bateau en partance 10 pour Terre-Neuve!"

Tout abasourdi par l'annonce de ce voyage inespéré qui comblait ses vœux, Yvan pleurait de joie.

— "Merci, mon commandant!" fut tout ce qu'il 15 put dire.

A partir de ce jour, sa santé se rétablit, comme par enchantement. La semaine qu'il passa à San-Francisco, à visiter la ville, à se rendre compte des mœurs américaines, fut une des meilleures de son 20 voyage. Soit parce que la capitale de la Californie est réellement magnifique, soit parce que son contentement le disposait à voir toutes choses en beau, il ne cessait de s'émerveiller. Il admirait cette grande cité toute neuve, où les rues sont construites 25 à angles droits et coupées au cordeau, comme le sont les rues de toutes les villes d'Amérique. San-Francisco n'était, en 1848, l'année de la découverte de

l'or, qu'un bourg de 500 habitants; cette ville compte aujourd'hui près de 300,000 âmes. Après le calme et le silence d'une longue navigation en mer, le spectacle de cette population affairée de commerçants et
5 d'industriels, où tout le monde travaille, où il n'y a pas de désœuvrés, le contraste de cette activité fiévreuse le saisissait et le ravissait. Le quartier chinois seul, où sont installés 25,000 émigrants de l'empire du Ciel, lui déplut fort: on sait qu'il avait
10 quelques raisons de garder rancune aux Chinois; et puis, on y respirait de si mauvaises odeurs! . . .
Ce n'était pas la saison des fruits: il put cependant se rafraîchir avec quelques pommes cueillies au dernier automne, et qui lui donnèrent une idée de ce
15 que sont les fruits de la Californie, de cette terre qui, grâce à un climat tempéré et égal, se couvre de fruits dorés, approvisionnant toute l'Amérique, dont elle est comme le jardin, de prunes, de poires, de pêches, d'oranges délicieuses.

XVI.

20

Chicago, 10 avril.

Mon cher oncle Corentin,

J'ai déjà expliqué à ma mère, dans une lettre datée de San-Francisco, et qu'elle vous a communiquée, bien sûr, comment il se fait qu'au lieu de continuer ma navigation sur le Jean-Bart, je voyage
25 maintenant sur terre, à travers les États-Unis. Sans

doute, ce qui me plaît surtout dans ce voyage, c'est le but que je poursuis: mais, chemin faisant je m'instruis, je vois bien des choses extraordinaires.

Je n'avais aucune idée de ce qu'il y a d'immense, d'énorme, dans la civilisation américaine. Tout est 5 grand ici, tout a des proportions colossales: non seulement les œuvres des hommes, mais aussi les choses de la nature. Les distances, d'abord. Comme elle est large, cette Amérique du Nord! Presque autant que l'Atlantique, puisque, de San-Francisco 10 à New-York, on compte 5320 kilomètres, et, de New-York au Havre, 5600. De San-Francisco à Chicago, les trains directs mettent six jours: nous y en avons mis davantage, parce que nous avons fait en route quelques arrêts. 15

Cependant ils vont vite, les chemins de fer américains! Rien ne les arrête, et ils vont droit devant eux. Ils escaladent les montagnes: nous avons traversé les montagnes Rocheuses, par des rampes qui atteignaient 1500 mètres de hauteur. Ils passent 20 par-dessus les ravins, sur des ponts en bois, sur des viaducs fragiles qui tremblent et qui vous font trembler. Ils décrivent des courbes audacieuses, qui feraient frémir nos ingénieurs français. Et pourtant ils ne déraillent pas trop souvent! Dans la 25 traversée des montagnes, pour se protéger contre les avalanches de l'hiver, on a établi, au-dessus de la voie, des toitures inclinées, par où la neige descend

et passe de l'autre côté de la ligne ferrée. Dans les plaines, comme il n'y a pas toujours de barrières, les troupeaux de bœufs se risquent parfois sur la voie, au moment où le train arrive aussi chaque locomotive est armée, à l'avant, d'une espèce de herse en fer, qu'on appelle le "chasse-bœufs." Dans les villes, car ici les chemins de fer circulent dans les rues, la cloche de la machine sonne constamment, afin d'avertir et d'écarter les enfants imprudents qui viennent jouer jusque sur les rails.

De la fenêtre de mon wagon et quoique lancé dans l'espace à toute vapeur, combien de spectacles intéressants ne m'a-t-il pas été donné d'entrevoir! D'abord, en Californie, sur les pentes des montagnes, j'apercevais des groupes d'hommes, travaillant avec ardeur, et qui se préparaient à faire descendre l'eau sur le terrain aurifère qu'ils exploitaient. Plus loin, c'était un désert immense, où l'on distinguait, comme de grosses taches noires, les troupes de bisons. Puis des prairies sans fin, où paissaient d'innombrables troupeaux. Puis, encore, des champs cultivés, se déroulant à perte de vue jusqu'à l'horizon, et prêts à recevoir l'ensemencement du blé ou du maïs. Et partout, le long de la route, des villes industrielles et commerçantes, dont je devinais l'importance et l'activité à la fumée de leurs usines, à la hauteur des magasins où l'on entasse le blé et toute sorte de marchandises.

Chez nous, c'est pour desservir des villes déjà anciennes que l'on établit les lignes ferrées. Ici, tout au contraire, on construit d'abord le chemin de fer; et c'est pour profiter des moyens de communication ainsi créés, que les villes se fondent et se développent. Il est si facile, d'ailleurs, en Amérique, de déplacer une ville! Le plus souvent, en effet, les maisons sont des maisons de bois, qui se transportent aisément; et l'on a vu des bourgades entières se rapprocher du chemin de fer, afin de participer aux avantages de cette voie rapide de locomotion et de transport.

Un matin, j'ai été bien surpris. Réveillé en sursaut, je regarde par la portière: il faisait déjà jour, et je constate que nous étions sur l'eau. Je me suis demandé un instant si je rêvais, si je naviguais encore sur le Jean-Bart. Mais non: comme c'est l'usage, en Amérique, pour le passage des rivières, notre train tout entier, porté sur un bateau, sur un ferry-boat, traversait nonchalamment un fleuve.

Mais ce qui a surtout frappé mon imagination, ce qui dépasse toute conception, pour qui ne l'a pas visitée, c'est cette prodigieuse cité de Chicago, où nous sommes arrivés, il y a trois jours: la "cité magique," comme l'appellent les Américains, et aussi "la cité champignon," parce qu'elle a poussé en quelques années. En 1830, il n'y avait encore à Chicago, que 50 habitants et 16 maisons. Aujourd-

d'hui, c'est au chiffre de 1,500,000 âmes que s'élève sa population. Et il ne faut pas oublier que de grands désastres ont pourtant enrayé son essor : en 1871, un terrible incendie lui dévora 17,500 maisons.

5 Mais, renaissant de ses cendres avec une merveilleuse rapidité, et, du même coup, se transformant, la ville de bois d'il y a vingt ou trente ans est devenue aujourd'hui une ville superbe, de pierre et de marbre, de briques et de fer.

10 Comment te décrire en quelques lignes, mon cher oncle, toutes les curiosités, toutes les surprises de Chicago ! J'y ai vu les maisons à 22 étages, les tunnels sous la rivière, les rues longues de 35 kilomètres, les hôtels de 5000 chambres ! J'y ai vu les
15 abattoirs, où, en quelques minutes, un porc ou un bœuf est abattu, coupé en morceaux, et transformé en viande de conserve.

Tout est effrayant, démesuré, dans ce monde américain. Dans les rues, une animation extraordinaire. Partout des tramways funiculaires ou élec-
20 triques ; des chemins de fer aériens, des poteaux télégraphiques qui portent des centaines de fils ; à chaque pas, des maisons de banque et des bourses de commerce ; de toutes parts, enfin, les manifestations d'une activité à outrance, les signes d'une
25 puissance et d'une richesse sans bornes.

— "C'est à la liberté, disent les Américains, à la liberté que Washington nous a donnée, et qu'aucun

Napoléon ne nous a ravie, que nous devons cette prospérité merveilleuse!"

Oui, à la liberté, car ils ont toujours été en République; mais aussi à l'instruction partout répandue, au développement des connaissances pratiques, 5 à l'éducation professionnelle. Il n'y a pas de peuple au monde où l'instruction soit plus en honneur: ici, les écoles sont des palais, et les instituteurs ont des traitements de colonels ou même de généraux.

Avec tout cela, sont-ils plus heureux que nous, les 10 Américains? Avec leur luxe effréné, leurs efforts fébriles pour amasser des dollars, ils sont certainement plus riches. Mais vivent-ils mieux que nous ne vivons dans notre douce France, active elle aussi, mais plus calme, plus paisible et plus modérée? 15 Nous en causerons, mon cher oncle, quand je vous reverrai; en attendant, je n'ose conclure, et je dis, avec le peu d'anglais que j'ai appris: That is the question!

C'est le 20 avril que le commandant du Jean- 20 Bart et Yvan Gall arrivèrent à New-York et descendirent à la gare du chemin de fer d'Hudson-River. Ils venaient directement du Niagara. Ils avaient traversé, sans s'y arrêter, une foule de villes industrielles et commerçantes, où retentissent sans cesse 25 les sifflets des machines, où tourbillonne la noire fumée des usines. Quelques-unes portent des noms empruntés à l'ancien continent: Rome et Syracuse,

Carthage et Utique. Yvan avait même entendu annoncer à haute voix les villes de Montpellier, d'Orléans; quoique défigurés par la prononciation anglaise, ces noms avaient doucement rappelé à
5 son cœur l'image de la chère France.

Dans les rues de New-York, en regagnant l'hôtel où il devait passer la nuit, ce fut pour Yvan un éblouissement des yeux. Dans quel monde féerique était-il jeté? Partout, la clarté étincelante de l'élec-
10 tricité; des magasins flamboyants de lumière; un va-et-vient perpétuel de tramways sur la chaussée, et d'innombrables promeneurs sur les trottoirs. Mais Yvan dominait les impressions de ses sens, pour ne penser qu'à une chose: c'est qu'il était
15 maintenant sur les bords de l'Atlantique, l'Atlantique où son père avait disparu et dont l'autre rive, là-bas, bien loin, abritait sa famille.

Le lendemain, à la première heure, Yvan suivit le commandant, qui, pour sa première visite, se
20 rendait chez le consul de France. Il ne se doutait pas de ce qui l'y attendait.

Le commandant était à peine entré dans le cabinet du consul, qu'il en ressortit vivement, tenant à la main un papier, qu'il tendit à Yvan:

25 — "Voici, lui dit-il, un télégramme, qui est arrivé, par le câble transatlantique, à votre adresse. J'ignore ce qu'il contient."

Yvan déplia fiévreusement la dépêche et y lut ce qui suit:

“Consul de France au Canada a informé préfet maritime à Brest qu’un navire arrivant du Labrador a rapatrié à Québec un pêcheur français, originaire de Bretagne, qui dit se nommer Gall, natif d’Espoir-sur-Mer.

5

“Partir immédiatement pour Québec. Envoyons argent pour voyage, Banque nationale, New-York.

CORENTIN LE GOFF.”

Yvan éprouva un saisissement tel qu’il faillit tomber à la renverse. Il relut plusieurs fois le télégramme, avant de comprendre, et il ne pouvait en croire ses yeux.

— “Il n’y a pas à hésiter, lui dit le commandant, il faut partir, et partir le plus tôt possible. En vingt et quatre heures, le chemin de fer peut vous conduire à Québec.”

C’était donc bien vrai que son père n’était pas mort! Malgré son laconisme forcé, — chaque mot coûte 1 fr. 25 — la dépêche de son oncle était suffisamment claire. Le doute n’était pas permis. Un pêcheur du nom de Gall, originaire d’Espoir-sur-Mer: cela ne pouvait être que son père!

20

— “Je suis bien sûr, disait Yvan au commandant, que, dans notre village, et dans les villages avoisinants, il n’y a pas d’autre famille Gall que la nôtre.”

25

Avant tout, il fallait savoir à quelle heure partait le premier train. Yvan courut à la gare, celle-là même par où il était arrivé la veille. Ce fut un dés-

appointment d'apprendre qu'il n'y avait pas de départ pour Québec, avant le lendemain, huit heures.

Puis il alla à la Banque nationale: on venait précisément de recevoir, par le câble, l'ordre de lui
5 remettre l'équivalent de la somme que Corentin avait déposée entre les mains d'un banquier de Brest. L'argent qu'il reçut en tremblant, quelques centaines de francs — il n'avait jamais eu une aussi forte somme dans les mains — lui semblait double-
10 ment sacré: il devait, en effet, lui servir à accomplir jusqu'au bout son devoir filial; et puis, il provenait sans doute des économies de sa mère. —
"Pourvu qu'on ne me le vole pas!" se disait Yvan, soucieux. Le commandant lui avait expliqué, en
15 effet, les mots anglais qu'on voit affichés sur des écriteaux, dans les gares de New-York, et qui veulent dire: "Prenez garde aux pickpockets," c'est-à-dire, aux voleurs.

Jamais journée ne parut plus longue à Yvan que
20 celle qu'il employa, pour passer le temps, à circuler dans New-York. La plus grande ville des États-Unis, la capitale du commerce américain, avait beau étaler ses merveilles autour de lui: rien ne l'intéressait; il restait indifférent à tout ce qu'il voyait. Ni
25 les chemins de fer suspendus dans les airs, qui transportent par jour un million de voyageurs; ni le pont gigantesque, qui relie, par-dessus un bras de mer, les villes de Brooklyn et de New-York, presque aussi

populeuses l'une que l'autre, et sous le tablier duquel peuvent passer les plus grands navires; ni le port et la rade de New-York, qui sont une des merveilles du monde; ni les mille curiosités de la rue: les Chinois, qui, dans leurs boutiques ouvertes, re- 5 passent le linge; les nègres, qui font bonne figure au milieu des blancs, dont ils sont devenus les égaux depuis la Guerre de sécession; les Indiens en bois (on n'en voit guère plus d'autres aux États-Unis), enlumines de couleurs criardes, qui servent d'en- 10 seigne aux marchands de tabac, rien enfin ne parvenait à le distraire, à détourner le cours de ses pensées. Il aurait voulu supprimer le temps et l'espace, tout au moins avoir des ailes, pour se transporter d'une envolée jusqu'à Québec . . . 15

XVII.

Comme il lui parut long aussi, le trajet de New-York à Québec! Et cependant le train filait à toute vapeur sur les bords de l'Hudson, puis sur les rives du lac George, ou Champlain, traversant des gorges pittoresques, découvrant, au sortir d'un tun- 20 nel, tantôt les paysages les plus riants ou les plus sauvages, tantôt des forêts immenses où vivent encore l'ours, le loup, le lynx, la loutre et les écureuils; quelques tribus de castors, qui deviennent de plus en plus rares, se sont réfugiées dans ces forêts, que 25

troublent seulement les nombreux ouvriers qui viennent exploiter les fameux érables à sucre.

Mais Yvan ne regardait rien! Enfoui dans un coin de son wagon, absorbé dans ses méditations, il
5 ne sortait de sa torpeur que pour consulter sa montre et pour calculer, tous les quarts d'heure, combien de tours de cadran l'aiguille avait encore à faire avant qu'il arrivât à destination.

Autour de lui, d'ailleurs, on ne parlait qu'anglais,
10 et il ne pouvait songer à lier conversation avec ses voisins, ne connaissant pas le premier mot de leur langue.

Ce fut seulement vers le soir, quand il eut dépassé la frontière des États-Unis, qu'il parut se ranimer et
15 revivre. Voilà que maintenant il entendait, et avec quel bonheur, des voix françaises! A chaque station, à mesure qu'on se rapprochait de Montréal, la plus grande ville du Canada, des paysans montaient dans le train, des femmes, des enfants. Et tout ce
20 monde parlait français. Un enfant pleurait sur les genoux de sa mère: il semblait à Yvan que ce bébé pleurait en français!

Alors il se souvint de ce qu'il avait appris à l'école: que le Canada avait été découvert et colonisé par
25 des Français, par des Normands et des Poitevins surtout, par des Bretons aussi. C'était un Breton, ce Jacques Cartier, né à Saint-Malo, qui, au XVI^e siècle, sur l'ordre de François I^{er}, avait exploré, le premier, le Saint-Laurent et les côtes du Canada.

Quand on sut qu'il était Français, Français de France, ce fut à qui le questionnerait avec sympathie. Où allait-il? Pourquoi voyageait-il? Mais Yvan gardait son secret, comme un avare son trésor. Il se laissait pourtant gagner peu à peu par le charme 5 patriotique de cette conversation française, tenue à 1200 lieues de la mère patrie!

— "Voyez-vous, lui disait-on, nous sommes 3 millions de Canadiens, qui n'avons pas oublié la langue de nos pères et de nos grands-pères. Et notre nom- 10 bre croît toujours: nous avons des familles nombreuses. Le dernier ministre de l'instruction publique, à Québec, était le vingt-septième enfant d'une famille de paysans . . . Nous sommes sujets anglais, c'est vrai, puisque le gouverneur du Canada est 15 nommé par la reine d'Angleterre; mais nous restons Français par le cœur . . . Ah! pourquoi la France nous a-t-elle abandonnés? Le Canada serait, aujourd'hui, la plus belle, la plus riche de vos colonies, si vos rois, au XVIII^e siècle, avaient su la conserver, 20 au lieu de la céder aux Anglais par le traité de Paris . . ." Mais, peu à peu, la nuit venait: les bons Canadiens descendirent les uns après les autres; et, après Montréal, tout en traversant des stations qui portent les noms bien français, Yvan se 25 retrouva seul préoccupé et fiévreux.

A mesure qu'il avançait, il se sentait plus troublé et comme pris d'angoisse.

Et il se replongeait douloureusement dans ses doutes, tournant et retournant en cent façons toutes les hypothèses possibles, et ne parvenant pas à ressaisir sa foi ébranlée.

5 Mais on était arrivé. Un soleil de printemps illuminait, dans le lointain, les larges eaux du Saint-Laurent, débarrassées de leurs glaces hivernales; et la vieille cité de Québec, avec ses vingt clochers, avec les statues dorées qui dominent ses églises, res-
10 plendissait dans le cadre admirable que lui a fait la nature, toute gaie et comme réveillée du sommeil de ses six mois d'hiver.

Yvan héla un cocher, et se jeta précipitamment dans ce qu'on appelle un "carrosse" à Montréal,
15 une "calèche" à Québec. Il se fit porter chez le consul général de France, tout en haut de la ville, dans le quartier Montcalm. Il était muni d'une lettre d'introduction, qu'il tenait du consul de New-York.

20 Le représentant de la France, le très aimable comte de T . . . , reçut son jeune compatriote avec la plus grande bienveillance. Il comprit tout de suite ce qu'Yvan voulait lui dire, dans ses explications fébriles et un peu confuses; et, très ému lui-même,
25 très intrigué par toute cette histoire, il s'offrit à le conduire tout de suite dans la maison du port, où, en attendant les événements, il avait fait donner un gîte à celui qu'on appelait, à Québec, "le ressuscité

du Labrador.” Allait-il mettre en présence deux hommes étrangers l’un à l’autre, ou bien réellement le père et le fils? Il n’en savait rien encore.

En route, et tout en descendant les pentes rapides des rues de Québec, avant d’arriver dans le fau- 5
bourg Jacques Cartier, il eut le temps d’expliquer à Yvan une partie de ce qui était arrivé au pauvre homme inconnu. Il avait été malade, très malade — il était guéri maintenant — d’une maladie terrible.

— “Vous ne savez pas le grec, jeune homme? 10
disait-il. . . . Vous comprendrez tout de même. Cela s’appelle de deux mots grecs, l’aphasie, c’est-à-dire ‘la privation de la parole.’ Ce malheureux, pendant plusieurs années, ne pouvait plus parler! Sans doute, le plus souvent, l’aphasie résulte de troubles 15
profonds de l’intelligence et de lésions du cerveau, mais elle peut se produire aussi à la suite de refroidissements violents ou de trop fortes émotions. C’est, paraît-il, le cas de l’infortuné, dont voici le refuge.” 20

La voiture du consul s’arrêta; il entra le premier dans la maison, ne voulant pas que la rencontre eût lieu à l’improviste. Mais, pendant qu’il prévenait le père Gall — car c’était bien lui — qu’il y avait là un jeune Français, qui désirait le voir, et que le père 25
Gall lui répondait, Yvan, entendant et reconnaissant la voix paternelle, se précipita dans la chambre. . . .

Pendant quelques minutes, le père et le fils se tinrent embrassés dans une étreinte passionnée. Ils avaient perdu la parole l'un et l'autre: mais, cette fois, c'était de joie, et pour la retrouver tout de suite.

5 Le comte de T . . . nous a raconté que, pendant qu'il assistait à cette scène, il n'avait pas pu maîtriser ses larmes.

— "Comment! c'est toi, c'est bien toi! disait le père Gall. Comme tu as grandi! C'est bien vrai
10 que tu es là et que je t'embrasse? . . . Mais comment se fait-il que tu sois à Québec?"

Et Yvan, d'une voix entrecoupée, lui racontait son voyage, les alarmes de toute la famille, le désespoir de Mariannik. Tout le monde d'ailleurs était
15 en bonne santé: tous vivaient et l'attendaient.

— "Tout ce que j'ai souffert, reprenait le père Gall, on ne le saura jamais! . . . Figure-toi d'abord la tempête qui nous a pris sur le Grand Banc, et qui nous a poussés à la dérive, vers le nord, pendant
20 des jours et des jours. Tu ne te rappelles pas mes compagnons de la Marie-Louise, Guy, Guéjan, Domenech et Querouan? Les pauvres gens! Ils sont morts de faim sous mes yeux, pendant que le bateau flottait à la merci des vents. Comment leur
25 ai-je survécu? Je ne sais: nous avions pourtant partagé bien également les provisions qui nous restaient . . . La Marie-Louise craquait, mais résistait toujours. Enfin, épuisé, je m'évanouis, et, quand

je me réveillai, je me trouvais dans un pays inconnu; j'étais couché sur des peaux de bêtes, dans une espèce de hutte. Je n'ai su que plus tard que j'avais échoué sur les côtes du Labrador, et que j'avais été recueilli, inanimé sur le rivage, par des Esquimaux. Comme ils m'ont soigné! Ils m'enveloppaient de fourrures; ils me frottaient le corps avec de l'huile de baleine! Les braves gens! Comment ne seraient-ils pas des braves gens, puisqu'ils sont tous marins et pêcheurs? Ils sont chrétiens, d'ailleurs, depuis plusieurs siècles . . . Mais, malgré tous leurs soins, mes forces ne revenaient pas vite. Et quand j'ai pu marcher, quelle désolation! Je n'étais plus qu'un cadavre ambulante. Je ne pouvais pas articuler une parole. La pensée seule était intacte. Je songeais à vous tous, mes pauvres enfants, à votre mère. J'aurais voulu vous faire savoir où j'étais . . . que je n'étais pas mort. Mais impossible de me faire comprendre; impossible de parler, et même d'écrire. Les émotions, les souffrances avaient paralysé ma langue, et mes mains elles-mêmes se refusaient à tracer une seule lettre sur le papier. C'est horrible! Depuis que je sais qu'il y a beaucoup de créatures humaines qui restent ainsi en possession de leurs idées, mais qui sont incapables de les exprimer, soit par la parole, soit même par l'écriture, murées, pour ainsi dire, sur elles-mêmes, et ne pouvant plus communiquer avec leurs sem-

blables, comme je les plains! J'ai vécu ainsi plusieurs années, muet et impuissant. Il m'arrivait parfois d'étendre le bras vers l'est, vers l'autre rive de l'Atlantique, et d'essayer de faire entendre à mes
5 hôtes que je voulais revenir par là. Mais ils ne pouvaient me comprendre! . . . D'ailleurs, dès qu'ils eurent reconnu que j'étais pêcheur de profession, ils me prirent en affection: ils m'emmenaient à la pêche avec eux, et j'étais heureux de ne plus leur
10 être à charge. Je prenais en effet assez de poisson, et au delà, pour me nourrir. L'ennui seulement, car les Esquimaux ne font pas de feu, c'est qu'il fallait le manger cru! Et les mois passaient, monotones et interminables . . . C'est donc fini, me di-
15 sais-je? "Espoir-sur-Mer" est un nom menteur. Il n'y a plus d'espoir! Lorsque, un beau jour, il y a un mois, pour la première fois, un navire arriva dans la baie, où je traînais ma misérable vie. C'étaient des Canadiens de Québec, qui venaient acheter
20 du poisson. Ils parlaient français. Je les écoutai avec ravissement; et tout d'un coup il me sembla que la mémoire des mots me revenait. J'essayai de parler: je parlai. Ils s'intéressèrent à mon histoire, m'offrirent de me rapatrier, au moins jusqu'à
25 Québec. Et me voilà! Tu sais le reste . . . Une fois arrivé ici, je n'ai pas osé écrire directement à ta pauvre mère: savais-je seulement si elle existait encore? C'est monsieur le consul qui s'est chargé de

tout, et c'est à lui que je dois le bonheur de te serrer dans mes bras!"

Les peuples heureux, dit-on, n'ont pas d'histoire: les familles heureuses, non plus. Aussi, ne nous reste-t-il que peu de choses à raconter. 5

Un mois après qu'ils s'étaient retrouvés à Québec, Yvan et son père, qui étaient revenus en France, de New-York au Havre, sur un paquebot de la Compagnie transatlantique, étaient assis à la table de famille. Personne ne manquait à l'appel. 10

On avait invité M. Pierre, qui maintenant disait à son ancien élève: — "C'est à votre tour, Yvan, de m'apprendre beaucoup de choses que je ne sais pas.

— "Oui, répondait Yvan, mais ces choses-là, je n'aurais pas pu les apprendre, si, à l'école, vous ne 15 m'aviez pas enseigné vous-même les éléments de toutes ces sciences."

Mariannik, toute souriante, rajeunie de vingt ans, allait et venait, servant les convives. Elle s'arrêtait souvent derrière la chaise où était assis son 20 mari, et lui mettait familièrement la main sur l'épaule. Elle le regardait complaisamment, amaigri sans doute et vieilli avec sa barbe grisonnante, mais toujours robuste et bien portant. Elle était toute 25 fière de lui voir porter ses habits du dimanche, ces habits qu'elle entretenait soigneusement depuis cinq ans, sans savoir s'ils lui serviraient encore, et qui, précieusement conservés dans l'armoire au linge,

sentaient bon, gardant l'odeur des pommes que toutes les ménagères de nos campagnes ont soin de placer sur les étagères de leurs bahuts. 2

La soirée se passa gaîment, on le devine: c'est 5 après l'orage que le soleil brille de son éclat le plus doux et le plus chaud. Mais cette gaîté était tempérée par les souvenirs, encore si récents, des années de séparation et de douleur, et aussi par les préoccupations de l'avenir.

10 Au dessert, le père Gall se leva: — "Il faut que je vous montre, dit-il, une relique." Et il alla chercher dans sa chambre un morceau de bois informe: c'était une épave de la Marie-Louise, qu'il avait recueillie, après le naufrage, au Labrador. "C'est 15 tout ce qui en reste, de ma pauvre barque! Elle était bien solide pourtant; et c'est à elle que je dois la vie! Une autre se serait brisée en éclats, pendant la longue et terrible tempête qui a fait mon malheur! . . ."

20 Le regard du père Gall s'allumait. Ses souvenirs de marin lui remontaient au cœur.

— "Te rappelles-tu, Yvan, lorsque nous revenions d'Amérique, et que nous traversions le banc de Terre-Neuve? . . . Ils étaient déjà arrivés, pour la 25 pêche annuelle, mes braves compagnons d'autrefois, montés sur leurs petits bateaux, qui semblaient prêts à chavirer à chaque instant. Le paquebot avait ralenti sa marche, pour ne pas les écraser, et la

sirène grinçait, pour les avertir, dans la brume épaisse qui nous enveloppait. Mais ils n'avaient point peur, eux: et ils nous montraient joyeusement, en les agitant dans leurs mains, les belles morues qu'ils venaient de prendre. Ah! la fière vie! la 5 fière vie que celle-là . . .”

Mariannik suivait avec attention et inquiétude l'exaltation croissante de son mari.

Le père Gall s'en aperçut: — “Non, c'est juré, lui dit-il; ne t'alarme pas, ma femme. Non, je ne 10 repartirai plus pour Terre-Neuve. Je me consolerais, en pêchant tranquillement la sardine, sur les côtes de Bretagne.

.

Lorsque toutes les lumières furent éteintes dans la maison, Mariannik, restée la dernière debout, se 15 pencha à la fenêtre de sa chambre, pour en fermer les contrevents. A la clarté de la lune, elle regarda l'Océan qui grondait dans le lointain, roulant ses vagues irritées; et, toute soucieuse, pensant à Yvan qui allait repartir, à Marcel qui partirait un jour: 20 — “Mon Dieu, s'écria-t-elle, avec sa piété de Bretonne, soyez béni! Vous avez protégé le père! Vous protégerez les enfants!”

NOTES

NOTES

The heavy figures indicate pages ; the light figures lines.

1. 1. **donc** is here merely emphatic; **viens donc voir**, *do come and see*.

1. 11. **Mariannik**, a diminutive of *Marianne*. The form is peculiar to Brittany and is the equivalent of the French *Marianette*.

1. 20. **Terre-Neuve**, *Newfoundland*. The island has belonged to Great Britain since the treaty of Utrecht (1713), but the French have retained possession of several small islands off the south coast—St. Pierre being the largest—with the right to fish. About 4,000 ships with 12,000 men go there annually from France, especially from Normandy.

2. 3. **Espoir-sur-Mer** is an imaginary name.

3. 15. **Douarnenez** is the name of a bay and town on the west coast of France. The town has about 11,500 inhabitants whose chief occupation is catching and preparing sardines for the market.

3. 16. **Bretagne**, *Brittany*, a district on the west coast of France. It derives its name from the Britons who, in order to escape the Angles and Saxons, crossed the English Channel in the fifth and sixth centuries of our era and settled there.

6. 9. **François Coppée** is probably the most popular modern French poet. His poems specially celebrate "La vie des humbles"; *id.* 1908.

7. 2. **Brest**, an important, strongly fortified port and naval station on the west coast of France.

8. 9. **encor** for *encore*, on account of the metre.

8. 11. **Brizeux** (1803–1856) was a native of Brittany and in his poems he has given excellent descriptions of the country as well as of its inhabitants.

12. 11. **Provençal**, a native of *Provence*, formerly an independent territory south-east of France, to which it was united in 1487.

12. 17. **Le Havre** (formerly *Le Havre-de-Grâce*), at the mouth of

the Seine, is the most important seaport of France. It has about 120,000 inhabitants.

14. 2. 1^m, 60 means *one metre, 60 centimetres*.

16. 15. **La Fontaine** (1621-1695) is the most popular French poet. He is known chiefly by his fables which are studied in all the public schools of France. The allusion here is to the ninth fable of Book V, entitled "*Le Laboureur et ses enfants*."

16. 25. **devant** is here the present participle of *devoir*.

16. 28. **car il s'en faut**, etc. A peculiar sentence meaning nearly the same as if it read, *car il y a parmi les mousles des enfants mal élevés. Il s'en faut* means *there lacks much*, and the sentence means 'the ship-boys are very far from being all well brought up.'

17. 11. **Austerlitz**, a town in Austria where Napoleon defeated the allied Austrian and Russian armies, Dec. 2, 1805.

17. 26. **Ce fut**, etc. Translate as if it read, *un beau jour pour Yvan fut celui où*, etc. **que** can not be translated here.

18. 8. **grand Banc** here means the Grand Bank of Newfoundland, a famous fishing-ground.

17. 12. **cela n'est pas fait pour**, *that is not likely to*.

21. 1. **dès** is here merely emphatic; *dès aujourd'hui*, *this very day*.

21. 20. **Plus**, for *il n'y avait plus*. The negative is omitted because there is no verb.

22. 23. **Lorient** and **Saint Nazaire** are sea-ports on the west coast of France.

23. 14. **stopper**, *to stop*, a word borrowed from the English and generally used only of machinery.

23. 23. **C'est à qui**, an elliptical expression meaning *it is to be seen who, there is a rivalry as to who*.

25. 16. **Ce que c'est d'être**, *that is what it is to be*; compare note to line 26, p. 17.

27. 23. **machine en arrière**, *reverse the engine*.

30. 19. **Finistère** (*finis terrae*) is the name of the westernmost department of France as well as of a cape at the northwest extremity of Spain, although in the latter case it is usually spelled *Finisterre*.

33. 2. *mer des Indes, Indian Ocean.*

33. 7. *bien* after *ou* may be omitted in translating or translated *else*; compare *or else* in English. This story as related by Tennyson is said to be substantially true. It is very popular in France and there are at least eight different translations of the story into French.

34. 20. The 14th of July is celebrated in France as the anniversary of the taking of the Bastille, July 14, 1789.

35. 28. *La Hougue* (or *Hogue*) is a cape on the northwest coast of France. The French fleet under *Tourville* (1642-1701) and *d'Estrées* was defeated here, May 20, 1692, by the English fleet under Lord Russell.

35. 20. *Patron*, here means the man after whom the ship is named.

36. 11. *Dunkerque* is a French port on the North Sea and has about 40,000 inhabitants.

36. 23. *Provence*; see note to line 11, p. 12.

36. 26. *Marseille*, on the Mediterranean, is the largest seaport, and next to Paris, the largest city in France. It has nearly 500,000 inhabitants.

37. 17. *Saint-Malo*, a French town on the English Channel, with about 12,000 inhabitants.

38. 3. *à moi, help*; some word, such as *venes*, may be supplied.

38. 21. *Trafalgar* is on the southwest coast of Spain, nearly midway between Cadiz and Gibraltar. *Villeneuve*, the most prominent French naval officer of his time, committed suicide because he feared to meet Napoleon after the defeat of Trafalgar.

42. 3. *plus*, for *il n' y a eu plus*; *ne* is omitted because there is no verb.

43. 2. *Ceuta* (*tha-oo-ta*), although in Africa, belongs to Spain.

43. 21. *Calais*, an important city in France, is only about 20 miles from the English coast. It was held by the English from 1347 to 1558.

45. 5. *La Marseillaise*, the French national song, was written and set to music at Strasburg in 1792 by Rouget de Lisle, a captain in the French army. It was first sung in Paris by some volunteers from Marseilles; whence the name.

45. 21. j'y suis, *I have it. I understand.*

45. 23. S'en sera emparé, *must have taken it.* The future is thus often used in a supposition.

47. 1. Crimée, *Crimea*, a peninsula in southern Russia. In the so-called Crimean War (1854-1856) the Turks, French and English fought against the Russians.

47. 15. c'est à qui; see note to line 23, p. 23.

51. 6. Malte, *Malta*, an island between Sicily and Africa, has belonged to Great Britain since 1800. It is important on account of its position.

51. 26. Louis IX, usually known as Saint Louis, was King of France from 1226 to 1270.

51. 27. Aigues Mortes (*aquae mortuae*), near the mouth of the Rhone, was once an important port, but has fallen into decay.

53. 8. Saint-Malo (see note to line 17, p. 37), was the native town of Porcon de la Barbinais (1639-1681).

This story of Regulus's death lacks historical foundation.

54. 17. Bone, a city of Algeria, nearly opposite Sardinia (Sardaigne).

55. 13. Méhémet-Ali was viceroy of Egypt from 1805 to 1848.

56. 6. la tour Eiffel (*è-fèl*). The Eiffel Tower at Paris was erected in 1889.

56. 28. Aboukir, the name of a town and harbor a short distance east of Alexandria. The English fleet under Nelson defeated the French fleet here August 1, 1798.

57. 16. ç', for *ça*, itself a contraction for *cela*.

58. 3. la présente; supply *lettre*.

58. 5. il nous semble à tous, *it seems to all of us.*

58. 14. tu nous manquais moins, *we missed you less.*

59. 27. il y est bien pour quelque chose, *he really had some share in it.*

60. 25. C'était, for *il était* (= *il y avait*) for the sake of the meter. Groix, a small island off the west coast of France, inhabited chiefly by fishermen.

60. 29, 30. Compas and boussole are two names for the same thing.

62. 1. *Comme nous voilà dépayés ! How far we are from home !*
62. 6. *aura* ; see note to line 23, p. 45.
62. 24. *F. de Lesseps* (1805-1894) is very appropriately called the creator of the Suez Canal.
64. 14. *Vasco de Gama* (1469-1524) sailed around the Cape of Good Hope in Nov., 1497.
66. 11. *Mahomet* or *Mohammed*, was born in Mecca in 571; died in 632 and buried in Mecca.
66. 13. *le secours de Dieu* ; see Exodus xvii, 6.
68. 9. 55 degrés, centigrade ; about 130° Fahrenheit.
68. 13. *Cochinchine*, *Cochin China*, a French colony in Farther India.
68. 19. *Loti* (*Pierre*) is the pen-name of *Julien Viaud*, an officer in the French navy, born in 1850. He is the author of many novels, one of the best as well as the best known being *Plêchur d'Islande*, one of whose principal characters is named *Sylvestre*.
68. 25. *n'en pouvant plus*, *being tired out*. If *faire* is supplied after *pouvant*, the literal meaning will be evident.
69. 11. *Aden*, a sea-port in Arabia near the entrance to the Red Sea, belonging to Great Britain.
72. 16. *Pasteur* (1822-1895) and *C. E. Chamberland* worked together for many years. Since 1889 the latter has been at the head of the laboratory of the Pasteur Institute at Paris. He is the inventor of the filter commonly called Pasteur filter.
72. 28. *Arabie Heureuse*, *Arabia Felix*, so called because this part of the country is comparatively fertile, the greater part of Arabia being nearly or quite a desert.
74. 5. *Obock* is a French possession in Africa nearly opposite Aden. The description of this expedition has here been omitted.
77. 1. *Machine à bâbord*, *helm a-port* ; that is, *steer to the left*.
78. 14. *The Gulf of Oman* is south of Persia at the entrance to the Persian Gulf.
81. 2. *Que veux-tu*, *what would you expect* (me to do) ?
82. 16. *Ce fut*, etc. ; see note to line 26, p. 17.
84. 11. *Hanoi*, the chief city of the French province of Tonkin, in the *Song-Coi* (Red River).

84. 13. *dès le matin*, *at dawn*; compare notes to line 1, p. 21.

84. 15. *Phu-Doan*, a small town about 60 miles northwest of Hanoi.

85. 16. *Hai-Phong* is a city of about 20,000 inhabitants near one of the mouths of the *Song-Cô*.

88. 24. *à la baïonnette*, abbreviated from *charges à la baïonnette*.

90. 2. *que*; see note to line 26, p. 17.

91. 15. *serait*, *is said to be*, a frequent use of the conditional; so also *aurait*, below.

91. 17. *Bouddha*, English *Buddha*, *The Enlightened*, was the founder of *Buddhism*, a religion professed by at least one fourth of the inhabitants of the earth.

96. 21. The *Delta* of the Red River is very large, forming almost an equilateral triangle with sides more than 100 miles long.

99. 26. *machine en arrière*; see note to line 23, p. 27.

100. 13. *Singapour*, *Singapore*, a large and important city at the south-east extremity of Asia in the Malacca Straits.

106. 5. *c'était bien la peine*, *it was well (worth) the trouble*, said ironically.

107. 21. *à qui mieux mieux*, *furiously*, each one trying to out-do the other; compare note to line 23, p. 23.

108. 22. *le détroit de la Sonde*, *Sunda Strait*, between Sumatra and Java.

118. 21. *Nouvelle-Calédonie*, New Caledonia, a large island about 900 miles east of Australia, has been a French penal colony since 1853.

101. 23. *Melbourne*, the capital of Victoria (Australia), has about 500,000 inhabitants.

120. 16. *le nommé*, for *l'homme nommé*.

122 23. *voir en beau*, *to look on the bright side of*.

128. 9. *empire du Ciel*, *The Celestial Empire*, a name given by the Chinese to their country.

128. 10. *il avait quelques raisons*, etc.; see p. 98, l. 20.

124. 17. *droit devant eux*, *straight ahead*.

180. 1. Note that in a telegram, for the sake of brevity, articles and personal pronouns are mostly omitted.

130. 6. *Partir*, infinitive for imperative.

130. 19. 1 fr. 25, *one franc, 25 centimes*.

133. 25. *Normands, Poitevins, Bretons, natives of Normandy, Poitou and Brittany*, ancient provinces in western France, from which came most of the French colonists of Canada.

133. 27. *Jacques Cartier* (1491-1557) made a first voyage to Canada in 1534. In 1535-6 he made a second and penetrated as far as the present site of Montreal. His third voyage was in 1541, when colonization was begun. He later made a fourth voyage.

134. 2. *ce fut à qui*, see note to line 23, p. 23.

134. 21. By the Treaty of Paris (1763), France ceded Canada to Great Britain.

135. 17. *le quartier Montcalm* is in the upper part of the city. There is here a monument to Montcalm who was mortally wounded here Sept. 13, 1759.

137. 18. *Grand Banc*; see note to l. 8, p. 18.

140. 8. *la Compagnie transatlantique* is a French line of steamers between New York and Havre.

141. 10. *au dessert*, *when the table was cleared*.

VOCABULARY.

WORDS whose spelling and signification are alike in English and French, or nearly so, have usually been omitted ; likewise the commoner pronouns and prepositions.

A.

abasourdir, to amaze.

abattoir, *m.*, slaughter-house.

abattre, to beat down, kill; *s'*—
—, to fall down, alight; **faire**
—, to let down.

abîme, *m.*, abyss.

abondant, plentiful.

abord, *m.*, approach; *d'*—,
first, in the first place.

abordage, *m.*, collision, board-
ing, attacking (a ship).

aborder, to approach, land,
board.

abrégé, to shorten.

abri, *m.*, shelter.

abriter, to shelter.

absolument, absolutely.

abus, *m.*, abuse, ill use.

acajou, *m.*, mahogany.

accabler, to overwhelm.

accepter, to accept.

accès, *m.*, attack.

acclimater, to accustom, accli-
mate.

accompagner, to accompany.

accomplir, to accomplish.

accord, *m.*, agreement.

accorder, to allow.

accoster, to approach, strike.

accoutrement, *m.*, dress, garb.

accoutumée, usual; *à l'*—, as
usual.

accrocher, to hook, catch; *s'*—
—, to cling.

accueil, *m.*, welcome, reception.

accueillir, to welcome, receive.

acheter, to buy.

achever, to finish.

acier, *m.*, steel.

acquittement, *m.*, discharge,
payment.

activer, to put in motion, has-
ten.

admettre, to admit.

admirer, to admire.

admis, from *admettre*.

adoucir, to soften, moderate.

adresse, *f.*, address, skill.

adresser, to address; *s'*—, to
speak.

adversaire, *m.*, enemy.

aérien, elevated.

affaiblir, to weaken.

affaire, *f.*, affair, business, thing;

avoir — *à*, to have to deal
with.

- affaire** —e, busy.
affamé —e, starved, famished.
afficher, to post up.
affirmer, to say, assert, declare.
affliger, to grieve.
affreux, frightful.
affût, *m.*, ambush.
afin, in order.
Afrique, *f.*, Africa.
agacerie, *f.*, teasing, provocation.
âgé —e, old.
agenouiller (*s'*), to kneel.
agir, to act; *il s'agissait*, the question was.
agiter, to agitate, disturb.
agréablement, pleasantly.
agriculteur, *m.*, farmer.
aguerrir, to harden, train, use.
aider, to help.
aiguille, *f.*, needle, hand.
aile, *f.*, wing.
ailé —e, winged.
aille, from *aller*.
ailleurs, elsewhere; *d'—*, besides, moreover.
aimer, to love, like.
ainé —e, oldest.
ainsi, so, thus; — *que*, as, so as, as well as.
air, *m.*, look, appearance.
aisé —e, easy.
aisément, easily.
ajouter, to add.
alarme, *f.*, fright, trouble.
alarmer, to frighten.
alentour, about, around.
Alger, Algiers (the city).
aliment, *m.*, food.
allécher, to attract.
allemand —e, German. [away.
aller, to go, fit; *s'en —*, to go [out.
allié, *m.*, ally.
allonger, to lengthen. stretch
allons, come!
allumer, to light, light up.
allure, *f.*, pace, gait.
alors, then; — *que*, when.
alouette, *f.*, lark.
altéré, altered, changed.
amaigri —e, thin, lean.
amarrer, to tie, fasten.
amas, *m.*, mass, pile.
amasser, to gather, collect.
amateur, *m.*, lover.
ambulant —e, walking.
âme, *f.*, soul.
améliorer, to improve, better.
amender, to improve, reform.
amener, to bring, take away, lower.
amer —ère, bitter.
amèrement, bitterly.
Amérique, America.
ami, *m.*, friend.
amiral, *m.*, admiral; **vaisseau** —, flagship.
amitié, *f.*, friendship.
amonceler, to gather.
amorcer, to bait.
amour, *m.*, love.
amuser, to amuse.

an, m., year.
analogue, similar.
ancien -ne, ancient, old.
ancrage, m., anchorage.
ancrer, to anchor.
âne, m., donkey.
ange, m., angel.
anglais -e, English.
Anglais, Englishman.
Angleterre, f., England.
angoisse, f., anguish.
animer, to animate, enliven.
année, f., year.
annonce, f., advertisement.
annoncer, to announce; s'—, to promise.
anse, f., bay.
anxieux -se, anxious.
août, m., August.
apaiser, to appease, quiet.
apercevoir, to perceive, see.
aperçu, part. of *apercevoir*.
aphasie, f., aphasia.
apitoyer, to move to pity.
apparaître, to appear.
appareil, m., apparatus.
appareiller, to sail.
appartenir, to belong.
appel, m., call, roll-call.
appeler, to call.
appétit, m., appetite.
appliquer, to apply.
apporter, to bring, carry.
apprendre, to learn, teach.
apprentissage, m., apprenticeship.

apprêter, to prepare.
apprivoiser, to tame.
approcher (s'— de), to approach.
approprier, to clean up.
approvisionnement, m., supply, supplying.
approvisionner, to supply, fill.
appui, m., stay, support.
après, after, later d'—, according to. [day.
après-demain, day after, next
après-midi, afternoon.
arborer, to hoist.
arbre, m., tree.
arbrisseau, m., shrub.
arbuste, m., shrub.
arc, m., bow; — -en-ciel, rainbow.
arche, f., ark.
archipel, m., archipelago.
ardeur, f., zeal.
argent, m., money.
aridité, f., dryness, barrenness.
armateur, m., ship-owner.
armée, f., army.
armement, m., fitting out.
armer, to arm; fit out.
armoire, f., closet, wardrobe.
arracher, to tear, snatch away.
arrêt, m., stop.
arrêter, to stop; s'—, to stop.
arrière, m., back part, stern; à l'—, behind.
arrivée, f., arrival.
arriver, to arrive, happen.

- arrosage, *m.*, watering.
 arrosier, to water, sprinkle.
 articuler, to pronounce.
 artilleur, gunner.
 artimon, mizzen.
 ascension, *f.*, ascension, ascent.
 asile, *m.*, refuge, shelter.
 asphyxier, to suffocate.
 aspirant, *m.*, cadet, midshipman.
 assaillir, to assail, attack.
 assaut, *m.*, assault, attack.
 asseoir (*s'*), to sit, sit down.
 assesseur, *m.*, assistant.
 assez, enough.
 assiéger, to besiege.
 assis —e, past part. of *asseoir*.
 assister, to witness, be present at.
 associer, to join, take part.
 assombrir (*s'*), to grow dark.
 assujettir, to fasten.
 assurance, *f.*, insurance.
 assurément, certainly.
 atelier, *m.*, work-shop.
 atroce, frightful.
 attacher, to fasten.
 attaquer, to attack.
 atteindre, to reach, attain, strike, hurt.
 attelé —e, drawn.
 attendant (*en*), in the meantime.
 attendre, to expect, wait, await.
 attendrir, to affect, move.
 attente, *f.*, waiting.
 attirer, to attract; *s'*—, to bring upon.
 attraper, to catch.
 attrister, to grieve.
 aube, *f.*, dawn.
 aucun —e, no one, none.
 audace, *f.*, boldness.
 audacieux —se, bold.
 au-dessous, below, under.
 au-dessus, above, over.
 au-devant, before, in front.
 audience, *f.*, assembly, hearing.
 augmentation, *f.*, increase.
 augmenter, to increase.
 aujourd'hui, to-day.
 aumônier, *m.*, chaplain.
 auparavant, before, earlier.
 auprès (*de*), near, with, close in comparison with.
 auquel, for *à lequel*.
 aurifère, gold-bearing.
 aurore, *f.*, dawn.
 aussi, as, therefore, also.
 aussitôt, immediately; — que, as soon as.
 austral —e, southern.
 autant, as much, so much, as many, so many.
 autel, *m.*, altar.
 auteur, *m.*, author, inventor.
 automne (*m* silent), *m.*, autumn.
 autour, around.
 autre, other.
 autrefois, formerly, former times.
 autrement, otherwise, more.

autruche, f., ostrich.
auxiliaire, auxiliary.
aval, to swallow.
avancement, m., promotion.
avancer, to advance, go ahead.
avant, m., prow, front.
avant (de), before.
avant-hier, day before yesterday.
avantage, m., advantage.
avare, m., miser.
avarie, f., damage.
avec, with.
avenir, m., future.
aventurer, to risk.
aventureux -se, adventurous, bold.
averse, f., shower.
avertir, to warn, inform.
aveugler, to blind.
avidité, f., greediness.
avis, m., advice, opinion.
avoir, to have; **il y a**, there is, there are.
avoisinant -e, neighboring.
avouer, to confess.
avril, m., April.

B.

bâbord, m., port (left side of a ship).
bagne, m., prison.
baguette, f., wand, switch.
bahut, m., trunk, chest, box.
baie, f., bay.
balconnette, f., bayonet.

baissier, to lower.
balai, m., broom.
balancer, to balance, rock.
balayer, to sweep.
balbutier, to stammer.
baleine, f., whale.
baleinier, m., whale-ship.
balle, f., ball, bullet.
ballotter, to toss, rock.
bambou, m., bamboo.
bananier, m., banana tree.
banc, m., bench, bank.
bande, f., band, strip, troop.
banque, f., bank, banking.
banquier, m., banker.
baptême (p silent), m., baptism.
barbare, barbarian, barbarous.
barbe, f., beard.
barbier, m., barber.
barbouiller, to daub, smear.
barbu, bearded, hairy.
baril (l silent), m., barrel, cask.
barque, f., boat, vessel; — **de sauvetage**, life-boat.
barre, f., bar, stick.
barreau, m., bar.
barrer, to bar, stop.
barricader, to barricade.
barrière, f., barrier, enclosure, fence.
barrique, f., cask, barrel.
bas -se, low; **en —, à —**, down.
basse-cour, f., poultry-yard.
bassin, m., basin.
bastingage, m., bulwark, railing.

- bataille, f.**, battle.
batailler, to fight.
bateau, m., boat.
batelier, m., boatman.
bâtiment, m., ship, vessel.
bâtir, to build.
bâton, m., stick.
batterie, f., battery, gun-deck.
battre, to beat; **se —**, to fight.
béant —e, yawning.
beau, bel, belle, fine, beautiful; **avoir —**, to do or be in vain.
beau-frère, brother-in-law.
beau-père, father-in-law.
beaucoup, much, many.
beaupré, m., bowsprit.
bébé, m., baby.
bec, m., beak, bill.
belliqueux —se, warlike.
bénir, to bless, praise.
berceau, m., cradle.
bercer, to rock.
béret, m., cap.
besogne, f., work, task.
besoin, m., need, necessity.
bête, f., animal.
bey, m., governor, ruler.
bibelot, m., trinket.
bien, well, very, really; — **de**, much, many; — **que**, although.
bien-aimé —e, well-beloved.
bienfaisant —e, beneficent, kind.
bientôt, soon.
- bienveillance, f.**, kindness, good-will.
bienvenu —e, welcome.
bigarré —e, motley, mottled.
bijou, m., jewel, trinket.
billet, m., note, bill.
bivouaquer, to encamp.
bizarre, odd, strange.
blafard —e, pale, wan.
blanc —che, white.
blanchir, to whiten, wash.
blé, m., wheat.
blessé, to wound, injure.
blessure, f., wound.
bleu —e, blue.
bloc, m., block, rock.
bloquer, to blockade, besiege.
bœuf, m., ox; *plural*, cattle.
boire, to drink.
bois, m., wood.
boisé —e, wooded.
boiserie, f., woodwork.
boisson, f., drink.
boîte, f., box.
bombé —e, arched, rounded.
bon —ne, good.
bondir, to bound, rebound.
bonheur, m., happiness, good.
bohémienne, f., gipsy. [luck.
bonté, f., goodness, kindness.
bord, m., board, border, edge.
bordée, f., broadside, volley.
border, to border.
bordure, f., border, edging.
boréal —e, northern.
borne, f., boundary, milestone.

bouche, *f.*, mouth.
 boucher, to stop, stop up.
 bouchon, *m.*, cork.
 boucler, to buckle.
 bouée, *f.*, buoy; — **de sauvetage**, life-preserver.
 bouillir, to boil.
 boule, *f.*, ball.
 boulet, *m.*, cannon-ball.
 bouleverser, to overthrow.
 bourg, *m.*, village.
 bourgade, *f.*, village.
 bourgeon, *m.*, bud.
 bourse, *f.*, purse, stock-exchange.
 boussole, *f.*, compass.
 bout, *m.*, end, bit.
 bout-dehors, *m.*, jib-boom.
 bouteille, *f.*, bottle.
 boutique, *f.*, shop.
 bouton, *m.*, button.
 branche, *f.*, branch.
 branle-bas, *m.*, alarm, order.
 bras, *m.*, arm.
 brave, honest, good, brave.
 bredouiller, to stammer.
 bref, in short.
 Brestois, Brestan (native of Brest).
 Bretagne, Britain, Brittany.
 breton -ne, Breton.
 breuvage, *m.*, drink.
 brick, *m.*, brig.
 briller, to shine.
 brin, *m.*, blade.
 brique, *f.*, brick.

brise, *f.*, breeze.
 briser, to break, cut.
 broche, *f.*, spit (for roasting).
 broderie, *f.*, embroidery.
 broncher, to flinch, yield.
 brouillard, *m.*, fog, mist.
 broussailles, *f.*, bushes.
 broussailleux -se, bushy.
 bruit, *m.*, noise, sound.
 brûler, to burn.
 brume, *f.*, mist.
 brun -e, brown, dark.
 brusquement, suddenly.
 brusquer, to hurry, cut short.
 brusquerie, *f.*, bluntness, abruptness.
 brutalement, roughly.
 bruyant -e, noisy.
 bu, past part. of *boire*.
 buée, *f.*, steam, mist.
 buffle, *m.*, buffalo.
 buisson, *m.*, bush, shrub.
 bureau, *m.*, office.
 but, *m.*, aim, object.

C.

çà, here.
 cabane, *f.*, cabin.
 cabaret, *m.*, saloon, tavern.
 cabinet, *m.*, office.
 cacher, to hide, conceal.
 cadavre, *m.*, corpse.
 Cadix, Cadiz.
 cadran, *m.*, dial.
 cadre, *m.*, frame.
 café, *m.*, coffee.

- caillou, *m.*, pebble.
 caisse, *f.*, chest, box; — d'é-
 pargne, savings bank.
 cale, *f.*, hold.
 calèche, *f.*, carriage.
 caler, to lower.
 camarade, comrade.
 campagne, *f.*, country, campaign.
 campement, *m.*, camp.
 camper, to encamp.
 canard, *m.*, duck.
 canonner, to cannonade.
 canonnier, *m.*, gunner.
 canot, *m.*, boat.
 cantonner, to station, entrench.
 cap, *m.*, cape.
 capitaine, *m.*, captain.
 car, for, because.
 carène, *f.*, keel.
 cargaison, *f.*, cargo, load.
 carguer, take in, furl.
 carré, *m.*, ward-room.
 carré -e, square.
 carreau, *m.*, square, pane.
 carrosse, *m.*, coach.
 carte, *f.*, card; — de géogra-
 phie, map.
 cartouche, *f.*, cartridge.
 cas, *m.*, case.
 casque, *m.*, helmet.
 casquette, *f.*, cap.
 casser, to break.
 casserole, *f.*, pan, stew-pan.
 castor, *m.*, beaver.
 causer, to cause, talk.
 cave, *f.*, cellar.
 ce, cet, cette, this, that, it.
 ceci, this.
 céder, to yield, give up.
 cela, that.
 célébrer, to celebrate.
 celle, she, that, the one.
 celui, this one, that one, the one.
 cendre, *f.*, ashes.
 cent, hundred.
 centaine, *f.*, about a hundred.
 centime, hundredth part of a
 franc.
 cependant, nevertheless.
 cerveau, *m.*, brain.
 cesse, *f.*, cessation, ceasing.
 cesser, to cease.
 c'est-à-dire, that is to say.
 ceux, these, those.
 chacun -e, each, each one.
 chagrin, *m.*, grief, sorrow.
 chagriner, to grieve, vex.
 chair, *f.*, flesh.
 chaise, *f.*, chair; — à porteur,
 sedan-chair.
 chaleur, *f.*, heat.
 chaloupe, *f.*, boat, launch; —
 de sauvetage, life-boat.
 chamarrer, to adorn, deck out.
 chambre, *f.*, room.
 chameau, *m.*, camel.
 champ, *m.*, field.
 champignon, *m.*, mushroom.
 chance, *f.*, good luck.
 chanceler, to stagger.
 changement, *m.*, change, al-
 teration.

chanson, *f.*, song.
 chant, *m.*, song.
 chanter, to sing.
 chapeau, *m.*, hat.
 chaque, each.
 char, *m.*, chariot.
 charbon, *m.*, coal.
 charge, *f.*, charge, load, duty, business.
 charger, to load, charge, entrust; *se—de*, to take charge of, undertake.
 charme, *m.*, charm, spell.
 charmer, to charm, bewitch.
 charmeur, *m.*, charmer.
 charpentier, *m.*, carpenter.
 chasse, *f.*, hunt, hunting; — *bœufs*, cow-catcher.
 chasser, to drive out.
 chasseur, *m.*, hunter.
 chat, *m.*, cat.
 château, *m.*, castle, mansion.
 châtiment, *m.*, punishment.
 chaud — *e*, hot, warm.
 chaudron, *m.*, boiler, kettle.
 chauffer, to heat, fire.
 chauffeur, fireman.
 chaussée, *f.*, road, street.
 chavirer, to capsizes.
 chef, *m.*, head.
 chef-d'œuvre, *m.*, masterpiece.
 chemin, *m.*, way, road; — *de fer*, railroad; — *faisant*, on the way.
 cheminer, to walk, proceed.
 chemise, *f.*, shirt.

cher — *ère*, dear, beloved.
 chercher, to seek, look for, get.
 chéri — *e*, dear.
 chétif, — *ve*, small, insignificant.
 cheval, *m.*, horse.
 chevaucher, ride, sit astride.
 chevelure, *f.*, hair (of the head).
 cheveu, *m.*, hair.
 chèvre, *f.*, goat.
 chez, with, at the house of.
 chiche, stingy.
 chiffon, *m.*, rag.
 chiffre, *m.*, figure, number.
 chimère, *f.*, whim, fancy.
 chimérique, vain.
 Chine, *f.*, China.
 chinois — *e*, Chinese.
 chirurgien, *m.*, surgeon.
 choc, *m.*, shock, collision.
 choisir, to choose.
 choix, *m.*, choice, election.
 chômage, *m.*, want of work, idleness.
 choquer, to strike against.
 chose, *f.*, thing.
 chrétien — *ne*, Christian.
 chuchoter, to whisper.
 chute, *f.*, fall.
 cible, *f.*, target.
 cicatrice, *f.*, scar.
 cidre, *m.*, cider.
 ciel, *m.*, sky.
 cime, *f.*, summit.
 cinq, five.
 cinquante, fifty.
 cipaye, *m.*, Sepoy.

- circuler, to move about.
 cirque, *m.*, circus.
 ciseaux, *m.*, scissors.
 cité, *f.*, city.
 citoyen, *m.*, citizen.
 clair -e, clear, bright, pure.
 clairon, *m.*, bugle, bugler.
 clairvoyance, *f.*, penetration.
 clarté, *f.*, clearness, brightness.
 classe, *f.*, class, school.
 clé, *f.*, key.
 clin d'œil, twinkling of an eye, moment.
 cloche, *f.*, bell.
 clocher, *m.*, steeple.
 clou, *m.*, nail.
 clouer, to nail, spike.
 coche, *m.*, coach.
 cocher, *m.*, coachman.
 cocotier, *m.*, cocoanut-tree.
 cœur, *m.*, heart, courage.
 coffret, *m.*, small chest or trunk.
 coi, quiet.
 coiffé -e (de), wearing (on the head).
 coiffer, to put or wear on the head.
 coin, *m.*, corner.
 col, *m.*, collar.
 colère, *f.*, anger, passion.
 coller, to fasten, apply closely.
 collier, *m.*, collar, necklace.
 colline, *f.*, hill.
 colon, *m.*, colonist, planter.
 colonne, *f.*, column, pillar.
 combattre, to fight.
 combien, how much, how many.
 combler, to fill, fulfill.
 commandant, *m.*, governor.
 comme, as, like, as if, as it were.
 comment, how.
 commentaire, *m.*, explanation, remark.
 commerçant -e, merchant, commercial.
 commerce, *m.*, trade, business.
 commissaire, *m.*, steward.
 commode, convenient, comfortable.
 commun -e, common.
 compagnon, *m.*, companion.
 compatriote, fellow-countryman.
 complaisamment, kindly.
 complaisant -e, obliging.
 complet -ète, complete, full; au —, entire.
 complice, *m.*, accomplice.
 comporter, to require, include.
 comprendre, to understand.
 compromettre, to compromise.
 compte, *m.*, account; se rendre — de, to notice, investigate.
 compter, to count, expect.
 comte, *m.*, Count.
 concevoir, to conceive, imagine.
 conclure, to conclude, decide.
 concurrence, *f.*, competition.
 condamner (*m* silent), to condemn, compel, sentence.

- conducteur, m.,** guide.
conduire, to conduct, take, be-
 have.
conduite, f., conduct.
confiant -e, confiding, trusting.
confident, m., confidant.
confier, to confide, entrust.
confondre, to confound, con-
 fuse, mix up.
confus -e, confused, indistinct.
congé, m., leave, furlough.
connaissance, f., knowledge,
 acquaintance.
connaître, to know.
conquérant, m., conqueror.
conquérir, to conquer, over-
 come.
conquête, f., conquest.
conscience, f., consciousness.
conseil, m., advice, counsel.
conserve, f., canned goods;
viande de —, canned meat.
conserver, to preserve, defend.
consigner, to record.
constamment, constantly.
constater, to note, find out.
consterner, to dismay.
constituer, to appoint, make.
construire, to construct, build.
conte, m., tale, story.
contempler, to observe.
contenir, to contain, hold.
content -e, satisfied, glad.
contentement, m., joy.
cuntenu, m., contents.
contracter, to contract, make.
contraire, contrary.
contrarier, to oppose.
contre, against.
contrée, f., country, region.
contretemps, m., mishap, acci-
 dent.
contrevent, m., shutter.
contribuer, to contribute.
convaincre, to convince.
convenable, becoming, proper.
convenir, to become, agree, be
 agreeable.
convive, m., guest.
convoi, m., convoy, fleet, train.
copier, to imitate.
coque, f., shell, hull.
coquillage, m., shellfish.
coquin, m., rogue, rascal.
coquin -e, mean, rascally.
corail, m., coral.
cordage, m., rigging, ropes,
 tackle.
corde, f., cord, rope.
cordeau, m., cord, line.
cornac, m., elephant-driver.
corne, f., horn.
corps, m., body; — à —, hand
 to hand.
corriger, to correct.
corsaire, m., pirate, privateer.
costumer, to dress.
côte, f., coast.
côté, m., side, direction.
coton, m., cotton.
côtoyer, to coast along, pass along-
 side of.

- cou, *m.*, neck.
 couardise, *f.*, cowardice.
 couché -e, lying.
 coucher, *m.*, setting.
 coucher (se), to go to bed, lie down.
 coudre, to sew.
 coulant -e, flowing, sliding.
 couler, to run, pass, flow; — bas, — à fond, to sink.
 couleur, *f.*, color.
 couleuvre, *f.*, viper.
 coup, *m.*, blow, stroke, shot, 'spot'; — d'essai, beginning, first deed; — de vent, gust of wind; tout à —, tout d'un —, suddenly; — à —, hand to hand; du même —, at the same
 coupable, guilty. [time.
 coupe, *f.*, cut, cutting.
 coupée, *f.*, entrance, sally-port.
 couper, to cut, cut off.
 coupole, *f.*, cupola, arch.
 coupure, *f.*, cut, cutting.
 courbe, *f.*, curve.
 courber, to bend.
 coureur, *m.*, runner, traveler.
 courir, to run, hasten.
 couronne, *f.*, wreath, ring.
 courrier, *m.*, mail.
 courroie, *f.*, strap.
 courroucer, to agitate.
 cours, *m.*, course, current, stream.
 course, *f.*, run, running, trip.
 court -e, short.
 cousu -e, part. of *coudre*.
 couteau, *m.*, knife.
 coûter, to cost. [ally.
 coutume, *f.*, custom; de —, usu-
 couture, *f.*, sewing, seam.
 couturière, *f.*, seamstress.
 couvent, *m.*, convent.
 couvert -e, covered.
 couverture, *f.*, cover, covering.
 couvrir, to cover.
 craindre, to fear.
 crainte, *f.*, fear.
 cramponner (se), to cling.
 craquement, *m.*, crack, cracking.
 craquer, to crack, creak.
 créer, to create, establish.
 crépiter, to crack, rattle.
 crête, *f.*, crest.
 creuser, to dig, excavate.
 creux -se, hollow.
 crever, to break, burst.
 cri, *m.*, cry, shriek, shout.
 criard -e, loud, gaudy.
 crier, to shout.
 Crimée, Crimea.
 crochu -e, hooked.
 croire, to believe, think.
 croisé, *m.*, Crusader.
 croiser, to cross, meet, cruise.
 croître, to grow, increase.
 croix, *f.*, cross.
 cru -e, raw.
 crue, *f.*, swelling, rise.
 cueillir, to gather, pick.
 cuir, *m.*, leather, hide.
 cuirassier, *m.*, (heavy) cavalry man.

cuire, to cook.
 cuisine, *f.*, kitchen.
 cuisiner, to cook.
 cuisinier, *m.*, cook.
 cuivre, *m.*, copper.
 cultivateur, *m.*, farmer.
 culture, *f.*, cultivation.
 curé, *f.*, priest.
 cuve, *f.*, tub.
 cuvette, *f.*, basin.

D.

dame, *f.*, lady.
 dans, in, into.
 danser, to dance.
 dauphin, *m.*, dolphin.
 davantage, more.
 dé, *m.*, thimble.
 déballer, to unpack.
 débarquement, *m.*, landing.
 débarquer, to land, go ashore.
 débarrasser, to rid.
 débattre (se), to struggle.
 déborder, to overflow.
 debout, standing, up, upright.
 debris, *m.*, remains.
 déception, *f.*, disappointment.
 décharger, to discharge, unload.
 déchirer, to tear.
 décidément, decidedly.
 décider, to decide, induce; *se*
 —, to resolve.
 décorer, to adorn.
 décourager, to discourage.
 découverte, *f.*, discovery.

découvrir, to see, discover; *se*
 —, to uncover, reveal.
 décrire, to describe.
 décrocher, to unhook, take down.
 décroître, to decrease.
 dédaigneusement, scornfully.
 dédommager, to make up for,
 atone for.
 défaillir, to faint.
 défaire, to undo, defeat.
 défaite, *f.*, defeat.
 défaut, *m.*, defect.
 défier, to defy, brave.
 défigurer, to disfigure, deform.
 défilé, *m.*, defile, passage.
 définitif -ve, final.
 définitivement, actually.
 défoncer, to break up, through.
 défunt -e, deceased.
 dégager, to release; *se* —, to go
 out.
 dégoûté -e, squeamish.
 dégringoler, to tumble down.
 déguiser, to disguise.
 dehors, out, outside.
 déjà, already.
 déjeuner, to breakfast.
 déjouer, to baffle, defeat.
 delà, au, par — de, beyond; au
 —, more.
 délibérer, to consult.
 délicat -e, dainty, hard to please.
 délirer, to be delirious, rave.
 déloger, to dislodge.
 demain, to-morrow.
 demander, to ask.

- démasquer**, to unmask, reveal.
démentir, to contradict, deny.
démesuré -e, excessive, extravagant.
demeurer, to live; remain. [*gant*].
demi -e, half.
démolir, to demolish.
démonté -e, wild, rough.
démonter, to dismount.
démontrer, to show.
démordre, to give up, yield.
dénoncer, to inform against.
dent, f., tooth.
départ, m., departure.
dépasser, to pass, surpass.
dépecer, to cut up.
dépêche, f., dispatch.
dépens, m., cost.
déplacer, to move.
déplaire, to displease.
déplier, to unfold, unfurl.
déployer, to display, spread.
déposer, to place.
dépôt, m., deposit, trust; — **de charbon**, coaling station.
dépouille, f., remains.
depuis, since, for.
député, m., representative.
dérailler, to get off the track.
déranger, to disturb.
déraper, to weigh, lift.
dérive, f., drifting; **à la —**, adrift.
dernier -ère, last.
dérober, to rob, steal.
dérouler, to spread out.
derrière, behind, rear. [as.
dès, from, since: — **que**, as soon
- désappointer**, to disappoint.
descendre, to go down, let down, stop, get out.
désemparer, to disable.
désespéré -e, in despair.
désespérer, to give up hope.
désespoir, m., despair.
désigner, to designate, appoint.
désobéir (à), to disobey.
désœuvré, m., idler.
désolation, f., grief.
désoler, to grieve, worry, despair.
désordre, m., disorder.
désormais, henceforth.
dessécher, to dry up.
desserrer, to loosen.
desservir, to serve.
dessiner, to draw.
dessus, on, upon.
destiner, to destine, doom.
détacher, to loosen.
détourner, to turn aside.
détresse, f., distress.
détroit, m., strait.
détruire, to destroy.
deuil, m., mourning.
deux, two.
deuxième, second.
devant, in front of, in the presence of; pres. part. of *devoir*.
dévastateur, destructive.
dévaster, to lay waste.
devenir, to become.
deviner, to guess, imagine.
dévoiler, to reveal.
devoir, m., duty, honor.

- devoir**, to owe, be, ought, must.
dévorer, to devour.
dévouement, *m.*, self-sacrifice.
diane, *f.*, reveille, morning call.
dicton, *m.*, saying.
Dieu, *m.*, God.
difficile, hard.
digne, worthy.
dignement, worthily, properly.
digue, *f.*, dike, bank.
dimanche, *m.*, Sunday.
dindon, *m.*, turkey.
dîner, *m.*, dinner.
dire, *m.*, saying, opinion.
dire, to say.
diriger, to direct.
discours, *m.*, speech, talk.
discrètement, prudently.
discuter, to debate.
diseuse (de bonne aventure), *f.*, fortune-teller.
disgracier, to disgrace, discharge.
disparaître, to disappear.
disparition, *f.*, disappearance.
dispenser, to exempt.
disposer, to dispose, prepare, get ready, have at command.
disposition, *f.*, disposal, command.
dissimuler, to conceal.
dissoudre, to dissolve, loosen.
distinguer, to distinguish, make out.
distraire, to distract, amuse.
divers -e, different.
divertir, to amuse.
- divertissant** -e, amusing.
diviser, to divide.
dix, ten.
dix-sept, seventeen.
dizaine, *f.*, about ten.
doigt, *m.*, finger.
dominer, to overtop, control.
dommage, *m.*, damage.
dompteur (*p* silent), *m.*, tamer.
donc, then, thus.
donner, to give.
dont, of which.
doré -e, golden.
dorer, to gild.
dormir, to sleep.
dos, *m.*, back.
dot, *f.*, marriage-portion, dowry.
doubler, to double, sail around.
doucement, softly, gently, agreeably.
doucher, to shower, wet.
douleur, *f.*, sorrow, pain.
douloureusement, painfully.
doute, *m.*, doubt.
douter, to doubt; *se* — *de*, to suspect.
doux -ce, sweet, mild, smooth, gentle, pleasant.
douzaine, *f.*, dozen.
douze, twelve.
dragon, *m.*, dragon, dragoon.
drame, *m.*, tragedy.
drapeau, *m.*, flag, colors.
dresser (*se*), to stand.
droit, *m.*, right, tax.
droit -e, right, straight.

drôle, droll, funny.
 dû, *past part.* of *devoir*.
 dunette, *f.*, quarter-deck.
 duquel, *for de lequel*.
 dur -e, hard.
 durant, during.
 durer, to last, continue.

E.

eau, *f.*, water; —de-vie, brandy.
 éblouissement, *m.*, dazzling.
 ébranler, to shake, disturb.
 écarter, to disperse; s'—, to go
 away, depart.
 échanger, to exchange.
 échanson, *m.*, cup-bearer.
 échantillon, *m.*, sample.
 échapper, to escape.
 échelle, *f.*, ladder.
 échouer, to run aground, fail.
 éclair, *m.*, lightning.
 éclairer, to light, light up.
 éclaireur, *m.*, scout.
 éclat, *m.*, splendor, splinter.
 éclatant -e, brilliant.
 éclater, to appear, burst, break
 out.
 école, *f.*, school.
 économiser, to save.
 écorce, *f.*, bark.
 écouler, to pass by.
 écouter, to hear, listen to.
 écraser, to crush.
 écrier (s'), to exclaim.
 écrire, to write.

écriteau, *m.*, placard.
 écriture, *f.*, writing.
 écu, *m.*, shield, dollar.
 écueil, *m.*, rock, sandbank.
 écume, *f.*, foam.
 écureuil, *m.*, squirrel.
 effacer (s'), to disappear.
 effarier, to frighten.
 effet, *m.*, effect, fact, clothing
 effondrer, to sink, fall.
 efforcer (s'), to try.
 effrayant -e, frightful.
 effrayer, to frighten.
 effréné -e, unbridled.
 effroi, *m.*, terror.
 égal -e, equal.
 également, equally.
 égaler, to equal.
 égarer, to mislead, mislay.
 égayer, to amuse.
 église, *f.*, church.
 eh bien, well!
 élancé -e, slender.
 élève, pupil.
 élevé -e, high.
 élever, to raise, educate; s'—,
 to rise.
 élite, choice, picked.
 éloigner, to remove, drive away;
 s'—, to go away.
 embarcation, *f.*, vessel, boat.
 embarquement, *m.*, embarkation,
 sailing.
 embarquer, to embark, sail.
 embarrasser, to embarrass, hin-
 der, tangle.

- embouchure, *f.*, mouth.
 embrasé -e, hot.
 embraser (*s'*), to take fire, glow.
 embrasser, to embrace.
 embrouiller (*s'*), to get confused.
 embuscade, *f.* ambush. [der.
 émerveiller (*s'*), to amaze, won-
 émigrer, to emigrate.
 émissaire, *m.*, scout.
 emmener, to lead, take away.
 émoi, *m.*, trouble, commotion.
 émotion, *f.*, commotion, shock.
 émouvant -e, exciting.
 emparer (*s'*), to take possession.
 empêcher, to hinder.
 emplacement, *m.*, site.
 emplette, *f.*, purchase.
 emploi, *m.*, employment.
 employer, to use, exert.
 empoisonner, to poison.
 emporter, to take, carry away.
 empourprer, to purple, redden.
 empreinte, *f.*, impression.
 emprunter, to borrow, take.
 ému -e, affected, agitated.
 enchantement, *m.*, magic.
 encombrer, to block up, hinder.
 encore, yet, still, again.
 endommager, to damage.
 endormi -e, sleepy.
 endormir, to put to sleep.
 endroit, *m.*, place.
 enerver, to enervate.
 enfance, *f.*, childhood.
 enfant, *m.*, child, boy; bon —,
 good natured.
 enfermer, to shut up, enclose.
 enfiler, to string.
 enfin, finally.
 enfoncer, to bury, sink.
 enfouir, to bury, hide.
 enfuir (*s'*), to run away.
 engager, to urge, persuade; *s'*—,
 to begin, take place.
 engloutir, to swallow up.
 engouffrer, to swallow up.
 engrais, *m.*, fertilizer.
 engraisser, to fatten.
 énigme, *f.*, riddle.
 enlever, to carry, take away.
 storm, capture.
 enluminer, to color, paint.
 ennemi, -e, enemy; *adj.*, hostile.
 ennui, *m.*, weariness, sorrow,
 trouble.
 ennuyer (*s'*), to be tired, an-
 noyed.
 enrager (*s'*), to get angry.
 enrayer, to impede.
 enrichir, to enrich.
 enrouler, to roll up.
 enseigne, *f.*, sign.
 enseigner, to teach.
 ensemble, together.
 ensemencement, *m.*, sowing.
 ensoleillé -e, sunny.
 ensuite, afterwards.
 entaille, *f.*, notch, cut.
 entasser, to heap up, crowd.
 entendre, to hear, understand.
 entier -ère, entire, wholly.
 entonner, to strike up, begin.

- entourer, to surround.
 entrain, *m.*, zeal.
 entraîner, to draw, lead away.
 entre, between, among.
 entrecouper, to cut, break.
 entrée, *f.*, entrance.
 entr'ouvrir (*s'*), to open.
 entrepont, *m.*, between decks,
 steerage. [daring].
 entreprenant -e, enterprising.
 entreprendre, to undertake.
 entrer, to enter, go in.
 entretenir, to keep, keep up.
 entretien, *m.*, keeping, conver-
 sation.
 entrevoir, to get a glimpse of.
 entrevue, *f.*, interview.
 envahir, to invade.
 envahisseur, *m.*, invader.
 envie, *f.*, desire.
 envier, to envy. [ity].
 environ, about; les —s, vicin-
 envisager, to look.
 envolée, *f.*, flight.
 envoler (*s'*), to fly away.
 envoyer, to send.
 épais -se, thick.
 épargne, *f.*, saving; caisse d'—,
 savings-bank.
 éparpiller, to scatter.
 épars -e, scattered.
 épaule, *f.*, shoulder.
 épave, *f.*, wreck, fragment.
 éperdu -e, dismayed, distracted.
 épi, *m.*, head.
 épice, *f.*, spice
 épicerie, *f.*, grocery.
 épidémie, *f.*, epidemic.
 épingle, *f.*, pin.
 éponge, *f.*, sponge.
 époque, *f.*, time.
 épouser, to marry.
 épouvantable, frightful.
 épouvanter, to frighten.
 épreuve, *f.*, trial, proof, test.
 éprouver, to experience, feel.
 épuiser, to exhaust.
 équilibre, *m.*, balance.
 équipage, *m.*, crew.
 équipe, *f.*, gang.
 érable, *m.*, maple.
 éraflure, *f.*, scratch.
 ère, *f.*, era.
 escadre, *f.*, squadron (of ships).
 escadron, *m.*, squadron (of horse).
 escalade, *f.*, scaling, boarding.
 escalader, to scale, climb.
 escale, *f.*, stay, stop.
 escalier, *m.*, steps, stairs.
 escouade, *f.*, squad.
 espace, *m.*, space.
 Espagne, *f.*, Spain.
 espagnol -e, Spanish.
 espèce, *f.*, kind.
 espérance, *f.*, hope.
 espérer, to hope.
 espion, *m.*, spy.
 espoir, *m.*, hope.
 esprit, *m.*, spirit, mind, wit.
 esquiver (*s'*), to escape.
 essai, *m.*, trial, attempt.
 essayer, to try.

essor, *m.*, flight, development.
 essoufflé —e, breathless.
 essuyer, to rub, wipe.
 est, east.
 estafette, *f.*, messenger.
 estimer, to esteem.
 étable, *f.*, stable.
 établir, to establish, settle.
 établissement, *m.*, institution.
 étage, *m.*, story, floor.
 étagère, *f.*, shelf.
 étaler, to spread, extend.
 état, *m.*, state, dominion; **États-Unis**, United States.
 été, *m.*, summer.
 éteindre, to extinguish.
 éteint —e, extinct.
 étendre, to extend, spread.
 étendue, *f.*, extent.
 étinceler, to sparkle, glitter.
 étincelle, *f.*, spark, flash.
 étiquette, *f.* label.
 étoffe, *f.*, stuff.
 étoile, *f.* star.
 étonnement, *m.*, astonishment.
 étonner, to astonish.
 étouffer, to stifle.
 étrange, strange, odd.
 étrangeté, strangely, oddly.
 être, to be; *n.*, being.
 étreinte, *f.*, embrace.
 étroit —e, narrow.
 étude, *f.*, study.
 étudier, to study.
 eux, them, they; — **-mêmes**, themselves.

évasion (s'), to escape.
 évaluer, to value.
 évanouir (s'), to faint.
 éveillé —e, alert, wide-awake.
 éveiller, to wake.
 événement, *m.*, event.
 éventail, *m.*, fan.
 évidemment, evidently.
 éviter, to avoid.
 exaltation, *f.*, excitement, enthusiasm.
 exceptionnellement, by way of exception.
 excitation, *f.*, excitement, agitation.
 exemple, *m.*, example; **par —**, at all events.
 exercer, to practice.
 exhiber, to exhibit.
 exiger, to require.
 exorciser, to exorcise, drive away.
 expéditionnaire, expeditionary.
 expier, to atone for.
 explication, *f.*, explanation.
 expliquer, to explain.
 exploiter, to work, cultivate.
 exposer, to expose, explain, show, state.
 exprimer, to express.
 exquis —e, exquisite.
 extraire, to extract, select.

F.

fabrication, *f.*, manufacture.
 fabriquer, to manufacture.
 face, *f.*, front; **en — de**, opposite.

fâcher, to vex, anger.
facile, easy.
facilement, easily.
faciliter, to aid.
façon, f., manner, way.
faconde, f., loquacity.
faction; **en —**, on duty.
factionnaire, m., sentinel.
faible, weak.
faiblesse, f., weakness.
faïence, f., earthenware.
faillie, pres. subj. of falloir.
faillir, to fail, come near.
faim, f., hunger.
faire, to make, do, be.
fait, m., fact, deed; **tout à —**,
falaise, f., cliff. [altogether.
falloir, to be necessary, must.
familiariser (se), to become ac-
 customed.
familier —ère, familiar.
famille, f., family.
fanal, m., lighthouse, beacon.
fantaisie, f., fancy.
fantôme, m., phantom, specter.
farce, f., joke.
farine, f., flour.
fastueux —se, showy, costly.
fatiguer, to tire.
faubourg, m., suburb.
faute, f., fault.
faux —sse, false.
favori, m., favorite.
favoriser, to aid.
fébrile, feverish.
feconder, to make fruitful.

fee, f., fairy.
féérique, fairy-like.
félicitation, f., congratulation.
femme (fame), f., woman, wife.
fendre, to split, cut.
fenêtre, f., window. [iron.
fer, m., iron; — **à repasser**, flat-
ferme, f., farm, farm-house.
ferme, firm, firmly.
fermer, to close, shut.
fermier —ère, farmer.
ferré —e, iron, of iron.
festin, m., feast, banquet.
fête, f., festivity, birthday, holi-
fêter, to celebrate. [day.
feu, m., fire.
feuillage, m., foliage.
feuille, f., leaf.
février, m., February.
fidèle, faithful.
fier (se), to trust, rely on
fier —ère, proud, bold, fine.
fièrement, boldly, haughtily.
fierté, f., pride.
fièvre, f., fever.
fiévreux —se, feverish.
fiévreusement, hastily.
figure, f., face.
figurer, to figure, imagine.
fil, m., thread, wire.
filer, to run.
filet, m., net.
filière, f., cord.
filie, f., daughter, girl.
fil (fils), son, boy.
fin, f., end.

- fin** -e, fine small, clear, sharp.
finir, to finish, end; **en — avec**,
 to make an end of.
firmament, *m.*, sky.
fixe, fixed, settled.
fixer, to fasten.
flamber, to blaze.
flamboyer, to flame, gleam.
flanc, *m.*, side, inside.
fléau, *m.*, plague.
fleur, *f.*, flower.
fleuve, *m.*, river.
flot, *m.*, wave, flood.
flotte, *f.*, fleet.
flotter, to float.
flottille, *f.*, fleet, flotilla.
flux (*x* silent), *m.*, flood, flow.
foc, *m.*, jib-sail.
foi, *f.*, faith.
foin, *m.*, hay.
fois, *f.*, time; **à la —**, at the
 same time.
fol, see *fou*.
folie, *f.*, madness, foolishness.
fond, *m.*, bottom.
fonder, to found. [fall.
fondre, to burst, rush, pounce,
fonds, *m.*, stock.
fontaine, *f.*, spring.
forçat, *m.*, convict.
force, *f.*, strength; **à toute —**,
 by all means.
forcé -e, necessary.
forcené, *m.*, madman.
forêt, *f.*, forest.
forgeron, *m.*, blacksmith.
fort -e, strong, violent, loud,
 hard; *adv.* very.
fortement, strongly, greatly.
forteresse, *f.*, fortress.
fossé, *m.*, ditch.
fou, *fol*, *folle*, mad, crazy.
fouetter, to whip, beat.
fouiller, to dig, search.
foule, *f.*, crowd, multitude.
fourbir, to polish.
fourchu -e, forked.
fournaise, *f.*, furnace, fire-room.
fournir, to furnish.
fourrage, *m.*, feed, fodder.
fourreau, *m.*, sheath.
fourrure, *f.*, fur.
foyer, *m.*, hearth, home.
fracas, *m.*, tumult, uproar.
fracturer, to break.
fraîcheur, *f.*, coolness.
frais, *m.*, expenses; **se mettre**
en —, to take trouble.
frais, *fraîche*, fresh, cool.
français -e, French.
franchir, to cross.
François, Francis.
franger, to fringe.
frapper, to strike.
frayer, to open, make.
frégate, *f.*, frigate.
frêle, frail, weak.
frémir, to shudder.
fréquenter, to frequent.
frère, *m.*, brother.
froid -e, cold.
frotter, to rub.

fuir, to flee, avoid.
 fumée, *f.*, smoke; noir de —, lamp-black.
 fumure, *f.*, fertilizer.
 funèbre, funeral, funereal.
 funeste, fatal.
 funiculaire, tramway, cable-road.
 furieux —se, violent.
 furieusement, violently.
 furtif —ve, secret, stealthy.
 furtivement, secretly.
 fusée, *f.*, rocket.
 fusil (*l* silent), *m.*, gun.
 fusilier, *m.*, musketeer.

G.

gabier, *m.*, topman.
 gage, *m.*, pledge; *plur.*, wages
 gager, to bet, wager.
 gagner, to earn, persuade.
 gai —e, cheerful.
 galement, cheerfully. [ness.
 gaité, *f.*, merriment, cheerful
 gaillard —e, gay, merry; — d'arrière, quarter-deck.
 galère, *f.*, galley, small ship.
 galon, *m.*, lace.
 galopin, *m.*, rogue.
 gambader, to gambol.
 gant, *m.*, glove.
 garage, *m.*, switch; halte de —, siding.
 garçon, *m.*, boy.
 garde, *f.*, keeping; prenez —, look out.

garde-côte, *m.*, coast-guard.
 garder, to guard, watch, keep.
 gardien, *m.*, protector, keeper
 gare, *f.*, station.
 garnement, *m.*, fellow, rogue.
 garnir, to furnish, line.
 garnison, *f.*, garrison.
 gauche, left.
 gêner, to incommode, embarrass.
 Gênes, Genoa.
 genou, *m.*, knee.
 genre, *m.*, kind. [sailors.
 gens, *m.*, people; — de mer,
 geôle, *f.*, jail.
 gerbe, *f.*, sheaf.
 gigantesque, gigantic.
 gîte, *m.*, home, lodging.
 glace, *f.*, ice.
 glâcis, *m.*, varnish, polish.
 glas, *m.*, knell, bell.
 glisser (se), to slip, slide, creep.
 gloire, *f.*, glory.
 goëlette, *f.*, schooner.
 goguenard —e, jeering, jesting.
 golfe, *m.*, gulf; — de Gascogne, Bay of Biscay.
 gomme, *f.*, gum.
 gonfler, to swell, puff up.
 gosier, *m.*, throat.
 goudron, *m.*, tar.
 gouffre, *m.*, abyss.
 gourde, *f.*, gourd.
 goût, *m.*, taste, liking.
 goûter, to taste.
 goutte, *f.*, drop.
 gouvernail, *m.*, helm.

grâce, *f.*, favor, thanks.
 grand -e, great, large; laver à
 — eau, to scrub.
 grand-père, *m.*, grandfather.
 grand'rue, *f.*, main street.
 grandir, to grow, increase.
 grange, *f.*, barn.
 grappin, *m.*, grappling-iron.
 gras -se, fat.
 gratter, to scratch, scrape.
 grave, serious.
 gravement, gravely, seriously,
 slowly.
 gravir, to climb.
 grec, *m.*, Greek.
 grêle, *f.*, hail; *adj.*, slender.
 grêlon, *m.*, hailstone.
 grelotter, to shiver.
 grève, *f.*, strike; se mettre en —,
 to strike.
 grièvement, seriously.
 grillage, *m.*, grating, lattice.
 grillé -e, barred.
 griller, to roast, broil.
 grimacer, to grin.
 grimper, to climb.
 grincer, to creak, shriek.
 grisonner, to grow gray.
 grommeler, to grumble, mutter.
 grondement, *m.*, rumbling.
 gronder, to rumble, roar.
 gros, *m.*, bulk, main part.
 gros -se, big, coarse.
 grossier -ère, coarse, rude.
 grossir, to increase, swell.
 grouper, to group.

guère (ne), not much, scarcely.
 guérir, to cure.
 guerre, *f.*, war.
 gueule, *f.*, mouth, throat.
 guider, to direct.

H.

habile, clever, skilful,
 habileté, *f.*, cleverness, skill.
 habillement, *m.*, dress, clothing.
 habiller, to dress.
 habit, *m.*, coat, clothes.
 habitant, *m.*, inhabitant.
 habiter, to inhabit, live.
 habitude, *f.*, habit, custom.
 habituer, to accustom; s'—, to
 become accustomed.
 haler, to haul, draw up.
 halte, *f.*, halt, stop, stopping-
 place.
 hamac, *m.*, hammock.
 hameau, *m.*, hamlet, village.
 hameçon, *m.*, hook.
 haricot, *m.*, bean.
 harpon, *m.*, harpoon.
 hasard, *m.*, chance, accident; au
 —, at random.
 hasardeux -se, perilous.
 hâte, *f.*, haste.
 hauban, *m.*, shroud.
 haut, *m.*, top, en —, upstairs,
 on deck.
 haut -e, high, loud.
 hauteur, *f.*, height, hill.
 hébété -e, idiotic.

Hébreu, *m.*, Hebrew.
hélas, alas!
hélér, to hail, call.
hélice, *f.*, screw.
herbacé -e, herbaceous.
herbe, *f.*, grass, vegetation.
Hercule, Hercules.
hériter, to inherit.
herse, *f.*, grating.
hésiter, to hesitate.
heure, *f.*, hour, time; **tout à l'—**,
 presently.
heureux -se, happy, fortunate.
heureusement, fortunately.
heurter, to strike, run against.
hier, yesterday.
hirondelle, *f.*, swallow.
hisser, to hoist.
histoire, *f.*, story, history.
hiver, *m.*, winter.
hivernal -e, of winter.
hollandais -e, Dutch.
homard, *m.*, lobster.
homme, *m.*, man.
honnête, honest, upright.
honnêteté, *f.*, honesty, politeness.
hôpital, *m.*, hospital.
horloge, *f.*, clock.
hors, except, out of.
hôte, *m.*, host.
hotte, *f.*, basket.
houillère, *f.*, coal-mine.
houreux -se, rough.
hourra, *m.*, shout, cheer.
huile, *f.*, oil.

huit, eight.
huitième, eighth.
huître, *f.*, oyster.
humain -e, human, humane.
humidité, *f.*, dampness.
hune, *f.*, top, mast-head.
hutte, *f.*, hut.
hyène, *f.*, hyena.

I.

ici, here.
idée, *f.*, idea, opinion.
ignorer, not to know.
île, *f.*, island.
illusoire, vain.
image, *f.*, picture.
imaginer (s'), to think, have the idea.
imbécile, silly.
impassible, insensible.
impatiemment, impatiently.
impatienter (s'), to grow impatient.
importer, to be of consequence;
peu importe, no matter; **qu'importe**, what does it matter?
imposer, to impose, prescribe.
imprenable, impregnable.
imprévu -e, unforeseen, unexpected.
improvisé (à l'), suddenly.
impuissant -e, powerless.
inanimé -e, lifeless.
inanition, *f.*, starvation.
inattendue -e, unexpected.
incendie, *f.*, fire.

incendier, to burn, set fire to.
incident, *m.*, occurrence.
inconnu -e, unknown.
incroyable, incredible.
inculpation, *f.*, charge.
inculte, uncultivated.
Inde(s), India.
indien -ne, Hindu, Indian.
indigène, *m. f.*, native.
indigne, mean.
industrie, *f.*, manufactures.
industriel -le, manufacturer,
 manufacturing.
inespéré -e, unexpected.
inexpugnable, impregnable.
infécond -e, unfruitful.
infester, to infest.
infini -e, numberless, endless.
infiniment, exceedingly.
infliger, to inflict.
informe, shapeless, rude.
infortuné -e, unfortunate.
ingénieur, *m.*, engineer.
inimaginable, inconceivable.
injurer, *f.*, abuse, insult.
innombrable, innumerable.
inoffensif -ve, harmless.
inonder, to deluge.
inquiet, -ète, uneasy, restless.
inquiéter, to disturb.
inquiétude, *f.*, uneasiness.
insalubre, unwholesome.
insensiblement, gradually.
insignes, marks, insignia.
insouciance, *f.*, carelessness, in-
 difference.
insouciant -e, careless.

installer, to install, introduce.
instance, *f.*, entreaty.
instar (à l'), like.
instituteur, *m.*, teacher. [learn.
instruire, to instruct; **s'—**, to
insuccès, *m.*, failure.
interdire, to forbid.
intéresser, to interest; **s'—**, to
 be concerned.
intérieur, *m.*, interior, home.
interpeller, to question.
interroger, to question.
interrompre, to interrupt.
intrépide, bold.
intriguer, to puzzle, trouble.
introduire, to introduce.
inusité -e, unusual.
inutile, useless.
inutilement, uselessly.
investir, to invest, surround.
invraisemblable, improbable.
ironiquement, sarcastically.
irrité -e, angry.
Islande, Iceland.
isolé -e, solitary.
isthme, *m.*, isthmus.
itinéraire, *m.*, route.
ivoire, *m.*, ivory.

J.

jadis (jadis), formerly.
jaillir, to spout out.
jais, *m.*, jet.
jamais, ever, never; **à tout —**,
 forever and ever.

jambe, *f.*, leg.
 janvier, *m.*, January.
 Japon, Japan.
 japonais -e, Japanese.
 jardin, *m.*, garden.
 jardinier, *m.*, gardener.
 jaune, yellow.
 jeter, to throw.
 jeu, *m.*, play, game.
 jeune, young.
 joie, *f.*, joy, mirth.
 joindre, to join, unite.
 joli -e, pretty.
 joliment, nicely, finely, properly.
 joncher, to strew.
 jonction, *f.*, union, joining.
 jonque, *f.*, junk.
 joue, *f.*, cheek.
 jouer, to play.
 jouet, *m.*, toy.
 jour, *m.*, day, daylight.
 journal, *m.*, newspaper.
 journée, *f.*, day.
 joyeux -se, joyful, cheerful.
 juge, *m.*, judge.
 jugement, *m.*, judgment, sentence.
 juger, to judge, think, suppose.
 juif, Jew.
 juillet, *m.*, July.
 juin, *m.*, June.
 jurer, to swear.
 jusque (à), to, until, even; — à ce que, until; — là, till then.
 juste, just, right; au —, exactly.
 justifier, to justify, vindicate.

K.

kilo, for *kilogramme*.

L.

là, there; par —, by that, thus
 — bas, yonder; — haut, up there.
 laborieux -se, industrious.
 labour, *m.*, plowing, cultivation.
 labourer, to plow, stir up, drag.
 laboureur, *m.*, farmer.
 lac, *m.*, lake.
 lâche, cowardly.
 lâcher, to loose, let go.
 laconisme, *m.*, brevity.
 lacune, *f.*, gap, interruption.
 laid -e, ugly.
 laine, *f.*, wool.
 laineux -se, wooly.
 laisser, to leave, let, allow.
 lait, *m.*, milk.
 laiterie, *f.*, dairy.
 lambeau, *m.*, rag, tatter.
 lame, *f.*, wave.
 lancer, to throw, launch.
 langue, *f.*, tongue, language.
 lapin, *m.*, rabbit.
 laque, *m.*, lacquer.
 laquelle, who, which, that.
 laquer, to lacquer.
 lard, *m.*, bacon.
 large, *m.*, open sea; au —, at sea.
 large, broad, wide.

- largeur**, *f.*, breadth, width.
larme, *f.*, tear.
lasser, to tire; **se** —, to grow tired.
lavage, *m.*, washing.
lave, *f.*, lava.
laver, to wash; — **à grande eau**, to scrub.
leçon, *f.*, lesson.
lecture, *f.*, reading.
léger —**ère**, light.
légèrement, lightly, slightly.
lendemain, *m.*, next day.
lent —**e**, slow.
lentement, slowly.
lésion, *f.*, injury.
lesquels, plur. of *lequel*.
lestement, hastily.
lever, to lift, raise; **se** —, to get up.
lèvre, *f.*, lip.
liane, *f.*, vine.
libre, free.
librement, freely.
liège, *m.*, cork. [ter into.
lier, to bind, unite; **se** —, to en-
lieu, *m.*, place, cause; **au** — **de**,
instead of; **avoir** —, to take
lieue, *f.*, league. [place.
ligne, *f.*, line.
lime, *f.*, file.
limon, *m.*, mud, slime.
linge, *m.*, linen, clothing.
lire, to read.
lisse, smooth, tight.
lit, *m.*, bed.
litière, *f.*, litter, straw.
littoral, *m.*, coast, shore.
livre, *m.*, book.
livrer, to deliver, give up; — **ba-**
taille, combat, to fight a battle.
location, *f.*, renting; **mettre en**
—, to rent.
logis, *m.*, home, house.
loi, *f.*, law.
loin, far, far off; **de** —, at a dis-
tance; **de** — **en** —, at inter-
vals.
lointain, *m.*, distance.
long, *m.*, length; **le** —, along.
long —**ue**, long.
longer, to sail, go, run along.
longtemps, long, a long time.
longueur, *f.*, length.
longue-vue, *f.*, spy-glass.
lors, then; — **de**, at the time
of.
lorsque, when.
loup, *m.*, wolf; — **de mer**, tar,
sea-dog.
lourd —**e**, heavy, oppressive.
loutre, *f.*, otter.
lu, past part. of *lire*.
lucidité, brilliancy.
luciole, *f.*, glow-worm.
lugubre, doleful.
luire, to glitter.
lumière, *f.*, light.
lune, *f.*, moon.
lunette, *f.*, telescope, field-glass.
lutte, *f.*, struggle.
luxe, *m.*, luxury.

M.

- mâcher**, to chew.
machine, *f.*, engine.
mâchoire, *f.*, jaw.
magasin, *m.*, store, shop, ware-
magnifique, magnificent. [house.
magot, *m.*, monkey.
maigre, lean, poor.
main, *f.*, hand.
maint -e, many.
maintenant, now.
maintenir, to maintain, affirm.
mais, but.
maïs, *m.*, corn.
maison, *f.*, house.
maître, *m.*, master; — **d'équi-**
page, boatswain.
maîtriser, to overcome, control.
mal, *m.*, pain, harm, trouble; —
de mer, sea-sickness; — **du**
pays, home-sickness.
mal, bad, ill, badly.
malade, sick; *noun*, patient.
maladie, *f.*, disease.
malgré, in spite of.
malheur, *m.*, misfortune, ill-luck.
malheureux -se, unfortunate.
malle, *f.*, trunk.
malpropre, dirty.
mamelon, *m.*, elevation.
manche, *f.*, sleeve; **la M—**, En-
glish Channel
manieement, *m.*, handling.
manquer, to lack.
marbre, *m.*, marble.
marchand, *m.*, dealer, merchant.
marchandise, *f.*, goods, merchan-
dise.
marche, *f.*, way, march, course,
journey, sailing.
marché, *m.*, market, market-
place. [sail.
marcher, to march, move, walk,
marée, *f.*, tide.
marguerite, *f.*, daisy.
mari, *m.*, husband.
marier, to marry.
marin, *m.*, sailor.
marin -e, marine, naval.
marine, *f.*, navy.
maritime, naval, of the sea.
Maroc, *m.*, Morocco.
marque, *f.*, mark, sign.
marquer, to mark, stamp.
mars, *m.*, March.
marteau, *m.*, hammer.
martyriser, to torture.
mascarade, *f.*, masquerade.
masquer, to mask, disguise. [ber.
masse, *f.*, mass, heap, large num-
massif, *m.*, clump, cluster.
mât, *m.*, mast.
matelot, *m.*, sailor.
matériellement, by nature, na-
turally.
matière, *f.*, matter, material.
matin, *m.*, morning.
matinée, *f.*, morning, forenoon.
mâture, *f.*, masts.
maudit -e, cursed, confounded.
maugréer, to curse, swear.

mauresque, Moorish.
mauvais -e, bad, poor.
mécanicien, *m.*, engineer.
méchanceté, *f.*, malice, wickedness.
méchant -e, wicked, wretched, bad.
mèche, *f.*, match, fuse.
Mecque, Mecca.
médecin, *m.*, doctor.
méfier (se), to mistrust, distrust.
meilleur -e, better, best.
mêler, to mix, mingle, interfere.
membre, *m.*, limb.
même, self, same, even; **de — que**, just as, as well as.
mémoire, *f.*, memory.
menacer, to threaten.
ménage, *m.*, household, house-keeping.
ménager, to spare, preserve, prepare.
ménagère, *f.*, housewife, house-keeper.
mendier, to beg.
mener, to take, lead, drive.
mensuel -le, monthly.
menteur -se, deceitful, false.
mentionner, to mention.
mentir, to lie.
menton, *m.*, chin.
mer, *f.*, sea.
merci, thanks, mercy.
mère, *f.*, mother.
méridional -e, southern.
mériter, to deserve.

merveille, *f.*, wonder; **à —**, admirably.
merveilleux -se, marvelous, wonderful.
messieurs, gentlemen.
mesure, *f.*, measure; **à — que**, as, in proportion as.
mesurer, to measure, limit.
métier, *m.*, trade, business.
mets, *m.*, dish, food.
mettre, to put, place; **se —**, to begin, sit down.
meurtrier, *-ère*, murderous, deadly.
meurtrir, to bruise.
midi, *m.*, mid-day, noon, south.
mieux, better, best.
milieu, *m.*, middle, midst.
militaire, *m.*, soldier, military.
mille, *m.*, thousand, mile.
milliard, *m.*, thousand millions.
millier, *m.*, thousand.
mince, thin, slender.
mine, *f.*, look; **faire —**, to pretend.
mineur, *m.*, miner.
minima, minimum.
ministre, *m.*, minister.
miroir, *m.*, mirror.
misérable, *m.*, wretch.
misère, *f.*, misery, poverty.
mitraille, *f.*, grape-shot.
mobile, movable, unsteady.
mode, *f.*, fashion, way.
modéré -e, moderate.
modérer, to moderate, temper.

modifier, to modify, change.
moellon, *m.*, building-stone.
mœurs, *f. pl.*, manners, morals.
moindre, less, least. [customs.
moins, less, least; *du* —, at least.
mois, *m.*, month.
Moïse, Moses.
moisson, *f.*, harvest, crop.
moitié, *f.*, half.
mollement, gently.
momie, *f.*, mummy.
monde, *m.*, world, earth, people;
 tout le —, everybody.
monnaie, *f.*, money, coin.
monotone, monotonous.
monsieur, Mr.
mont, *m.*, mountain.
montagne, *f.*, mountain.
monter, to mount, go up, ascend.
montre, *f.*, watch.
montrer, to show. [hilly.
montueux —*se*, mountainous.
moquer (*se*), to ridicule, laugh at.
moral —*e*, moral, mental.
moralement, morally, mentally.
morceau, *m.*, bit, piece.
mordre, to bite.
mort, *f.*, death.
mort —*e*, dead.
mortel —*le*, mortal.
mortellement, mortally.
morue, *f.*, codfish.
mot, *m.*, word, key.
motif, *m.*, cause, reason.
mou, *mol*, *molle*, soft, weak.
mouche, *f.*, fly; — *à feu*, firefly.

mouchoir, *m.*, handkerchief.
mouillage, *m.*, anchorage.
mouiller, to wet, cast anchor.
mourir, to die.
mousse, *m.*, cabin-boy.
moustique, *m.*, mosquito.
mouton, *m.*, sheep.
moutonneux —*se*, fleecy, foamy.
moyen, *m.*, means, way.
muet —*te*, mute, dumb.
munir, to furnish.
murer, to wall up, shut up.
muscadier, nutmeg-tree.
musée, *m.*, museum.
musique, *f.*, music, band.
mutiner (*se*), to mutiny, rebel.
mystification, *f.*, trick, decep-
 tion.

N.

nacre, *f.*, mother-of-pearl.
nager, to swim.
naissance, *f.*, birth.
naître, to be born.
naquit, *from naître*.
narquois —*e*, sly, mischievous.
natif, *m.*, native. [ture.
naturellement, naturally, by na-
naufnage, *m.*, shipwreck.
naufagé, shipwrecked; *n.*, ship-
 wrecked man.
naval —*e*, naval, marine.
naviguer, to sail, go to sea.
navire, *m.*, ship, vessel.
navrant —*e*, heartrending.
ne . . . que, only.
né —*e*, born.

néant, *m.*, nothing.
négliger, to neglect.
nègre, *m.*, negro.
neige, *f.*, snow.
net -te, neat, clean.
nettoyage, *m.*, cleaning.
nettoyer, to clean.
neuf, nine.
neuf -ve, new.
nez, *m.*, nose.
nid, *m.*, nest.
Nil, Nile. [shiner."
noctiluque, *f.*, noctiluca, "night
nœud, *m.*, knot, noose.
noir -e, black; — **de fumée**,
 lamp-black.
noircir, to blacken.
noisette, *f.*, hazel-nut.
noix, *f.*, nut, walnut.
nom, *m.*, name.
nombre, *m.*, number; — **de**,
 many; **en —**, numerous.
nombreux -se, numerous.
nomination, *f.*, appointment.
nommer, to name, appoint.
non, no; — **plus**, either.
nonchalamment, calmly, care-
nord, *m.*, north. [lessly.
Normand, *m.*, Norman.
notamment, especially.
noter, to note, write down.
notre, our.
nourrir, to nourish, cherish, feed.
nourriture, *f.*, food.
nouveau, **nouvel**, **nouvelle**, new;
à —, anew; **de —**, again.

nouvelle, *f.*, news.
noyé, drowned, drowned man.
noyer, to drown.
noyer, *m.*, walnut-tree.
nu -e, naked, bare.
nuage, *m.*, cloud.
nuée, *f.*, cloud, flock, swarm.
nuire, to hurt, harm.
nuit, *f.*, night, darkness.
nul -le, no.
nullement, by no means.

O.

obéir (à), to obey.
objectif, *m.*, object-glass.
objet, *m.*, object.
obliger, to oblige, compel.
obscurcir, to darken, become
 dark.
obscurité, *f.*, darkness.
obstiner, to insist on, persist.
obstruer, to obstruct.
obtenir, to obtain, get.
occasion, *f.*, chance, opportu-
 nity.
occasionner, to cause.
occident, *m.*, west.
occidental -e, western.
occuper, to occupy, busy.
Océanie, *f.*, Oceanica.
océanien -ne, of Oceanica.
œil, *m.*, eye.
œuf, *m.*, egg.
œuvre, *f.*, work.
offrir, to offer.

oiseau, *m.*, bird.
 oiseleur, *m.*, bird-catcher.
 ombre, *f.*, shade, shadow.
 oncle, *m.*, uncle.
 ongle, *m.*, nail, hoof, claw.
 opérer, to do, perform.
 opiniâtre, stubborn, obstinate.
 or, *m.*, gold.
 or, now, but.
 orage, *m.*, tempest, storm.
 ordinaire (d'), usually.
 ordonner, to order.
 ordre, *m.*, order, command.
 oreille, *f.*, ear.
 oreiller, *m.*, pillow.
 originaire, native.
 orner, to adorn.
 orphelin -e, orphan.
 os, *m.*, bone.
 oser, to dare, venture.
 ôter, to remove.
 ou, or. [wherever.
 où, where, in which; — que,
 oublier, to forget.
 ouragan, *m.*, hurricane.
 ours, *m.*, bear.
 outrance (à), excessive, beyond
 measure.
 outre, *f.*, skin (for holding
 liquids).
 outre (en), moreover, besides.
 ouvert -e, open.
 ouverture, *f.*, opening.
 ouvrage, *m.*, work.
 ouvrier, *m.*, workman, laborer.
 ouvrir, to open.

P.

paille, *f.*, straw.
 pain, *m.*, bread.
 paisible, peaceable, quiet.
 paître, to graze.
 paix, *f.*, peace.
 palais, *m.*, palace.
 pâleur, *f.*, paleness.
 pâlir, to turn pale.
 palissade, *f.*, paling, stockade.
 palmier, *m.*, palm-tree.
 palmipède, web-footed.
 panier, *m.*, basket.
 panneau, *m.*, square, hatch.
 pansement, *m.*, dressing.
 panser, to dress.
 pantalon, *m.*, trousers.
 paon (*o* silent), peacock.
 papier, *m.*, paper.
 papillon, *m.*, butterfly.
 paquebot, *m.*, boat, steamer.
 paquet, *m.*, package, bundle;
 — de mer, wave; faire —, to
 pack up.
 paradis, *m.*, paradise.
 parage, *m.*, region, latitude.
 paraître, to appear, look.
 paralyser, to paralyse.
 parapet, *m.*, breast-work.
 parapluie, *m.*, umbrella.
 parce que, because.
 parcourir, to go, pass over, read
 over.
 pareil -le, like, equal.
 parent, *m.*, relative.

- parer**, to adorn.
 paresse, *f.*, idleness.
 paresseux -se, idle, lazy.
 parfait -e, complete, perfect.
 parfois, sometimes.
 parfum, *m.*, perfume, scent.
 parfumer, to perfume.
 pari, *m.*, wager, bet.
 parier, to wager, bet.
 parler, to speak, talk.
 parmi, among.
 parole, *f.*, word.
 part, *f.*, portion, share; à —, except; de toutes —s, everywhere.
 partage, *m.*, portion, share.
 partager, to share, divide. [sail.
 partance (en), sailing, about to
 parti, *m.*, party, resolution.
 participer, to participate.
 particulier -ère, particular, private; en —, separately.
 partie, *f.*, part, portion, game.
 partir, to depart, start.
 partout, everywhere.
 parure, *f.*, dress.
 parvenir, to arrive, succeed;
 faire —, to send.
 pas, *m.*, pace, step; — de course, run, running.
 passager -ère, passenger.
 passe, *f.*, channel.
 passé, *m.*, past.
 passer, to pass; se — de, to do without.
 passerelle, *f.*, bridge.
 passionnément, passionately.
 passionner, to excite.
 pasteur, *m.*, shepherd.
 patienter, to have patience.
 pâtir, to suffer.
 pâtisserie, *f.*, pastry.
 patois, *m.*, dialect, jargon.
 patrie, *f.*, native land, home.
 patron, *m.*, patron saint, master.
 patte, *f.*, paw; à quatre —s, on all fours.
 pâturage, *m.*, pasture.
 pauvre, poor.
 pauvreté, *f.*, poverty.
 pavillon, *m.*, flag, tent.
 pavoiser, to adorn, flag.
 paiement, *m.*, pay, payment.
 payer, to pay.
 pays, *m.*, country.
 paysage, *m.*, landscape, country.
 paysan, *m.*, countryman, farmer.
 peau, *f.*, skin, hide.
 pêche, *f.*, peach, fishing.
 pêcher, to fish.
 pêcherie, *f.*, fishery.
 pêcheur, *m.*, fisherman.
 peindre, to paint.
 peine, *f.*, pain, trouble, penalty; à —, hardly.
 peiner, to grieve, toil.
 peinture, *f.*, painting, picture.
 pêle-mêle, pell-mell, in confusion, mixed up.
 pèlerin, *m.*, pilgrim.
 pèlerinage, *m.*, pilgrimage.
 penchant, *m.*, slope.

- pencher**, to bend, incline, lean.
pendant -e, hanging.
pendant, while; — **que**, while.
pendre, to hang.
pénétrer, to penetrate.
pénible, painful, hard; — **ment**
 with difficulty.
pensée, *f.*, thought, idea.
penser, to think, believe.
pensif -ve, thoughtful.
pente, *f.*, slope.
percer, to pierce.
percevoir, to collect, perceive.
percher, to perch.
perdre, to lose, ruin, destroy.
père, *m.*, father. [ment.
perfectionnement, *m.*, improve-
perfide, treacherous.
perforer, to pierce.
périmètre, *m.*, circumference.
péripétie, *f.*, accident, adventure.
périr, to perish.
perle, *f.*, pearl.
perlière, pearl-bearing.
permettre, to permit.
permission, *f.*, leave.
pérorer, to harangue.
perroquet, *m.*, parrot.
perruque, *f.*, wig.
personne, *f.*, person, nobody.
perte, *f.*, loss, damage; à — **de**
 vue, as far as the eye can see.
perturbation, *f.*, disturbance.
pesage, *m.*, weighing.
peser, to weigh, rest.
peste, *f.*, plague.
pétiller, to sparkle, crackle.
petit -e, small.
petite-fille, grand-daughter.
petit-fils, grand-son.
petit-enfant, grand-child.
pétrole, *m.*, petroleum.
peu, little, few; à — **près**, nearly.
peuplade, *f.*, colony, tribe.
people, *m.*, people, nation.
peupler, to fill.
peur, *f.*, fear.
peut-être, perhaps.
Pharaon, Pharaoh.
phare, *m.*, light-house.
photographie, *f.*, photograph.
phrase, *f.*, sentence.
physionomie, *f.*, face.
physique, physical.
pic, *m.*, peak.
pièce, *f.*, part, paper, gun.
pied, *m.*, foot.
piège, *m.*, snare, trap.
pierre, *f.*, stone.
piété, *f.*, piety.
piéton, *m.*, pedestrian.
pieu, *m.*, stake.
pieux -se, pious.
pilier, *m.*, pillar.
piller, to pillage, plunder.
piquer, to prick, sting, stick, dot.
piqûre, *f.*, prick, sting.
pire (*adj.*), worse, worst.
pis (*adv.*), worse, worst.
pivoine, *f.*, peony.
place, *f.*, square; — **de guerre**,
 fortress.

- placer**, to place, put.
plage, *f.*, strand.
plaie, *f.*, wound, plague.
plaindre, to pity; **se** —, to com-
 plain.
plaine, *f.*, plain.
plaire, to please.
plaisant —*e*, ludicrous.
plaisanter, to jest, joke.
plaisanterie, *f.*, joke, jest.
plaisir, *m.*, pleasure.
planche, *f.*, board, plank.
plancher, *m.*, floor.
plantureux —*se*, abundant, fertile.
plat, *m.*, dish, mess.
plat —*e*, flat, level, dead.
plateau, *m.*, plate, sheet.
plâtre, *m.*, plaster.
plein —*e*, full.
pleurer, to weep.
pleuvoir, to rain.
pli, *m.*, fold, wrinkle, hollow.
plier, to fold, bend.
plomb, *m.*, lead.
plonger, to plunge, dive.
plongeur, *m.*, diver.
pluie, *f.*, rain.
plume, *f.*, feather, pen.
plupart, *f.*, greatest part.
plus, more, most.
plusieurs, many, several.
plutôt, rather.
poche, *f.*, pocket.
poids, *m.*, weight.
poignard, *m.*, dagger.
poignée, *f.*, handful.
poignet, *m.*, wrist.
poil, *m.*, hair.
poing, *m.*, fist. [not.
point, *m.*, point, dot; **ne** —, no,
pointe, *f.*, point.
pointu —*e*, pointed, sharp.
poire, *f.*, pear.
pois, *m.*, pea.
poisson, *m.*, fish.
poitrine, *f.*, breast, chest.
poivre, *m.*, pepper.
polir, to polish.
politesse, *f.*, politeness.
pomme, *f.*, apple.
pommier, *m.*, apple-tree.
pompe, *f.*, pomp, ceremony.
ponce (pierre), *f.*, pumice-stone.
pont, *m.*, deck, bridge.
porc, *m.*, pig.
portant, **bien** —, in good health.
porte, *f.*, gate, door.
porte-drapeau, *m.*, standard-
 bearer.
porte-monnaie, *m.*, purse.
porte-voix, *m.*, speaking-trumpet.
porter, to carry, bear, wear.
porteur, *m.*, carrier, bearer.
portière, *f.*, door, curtain.
posément, calmly.
poser, to lay, set, put, place.
posséder, to possess.
poste, *f.*, post-office.
poteau, *m.*, post, stake.
poudre, *f.*, powder, dust.
poudreux —*se*, dusty.
poule, *f.*, hen, fowl.

- poulet, *m.*, chicken.
 poumon, *m.*, lung.
 poupe, *f.*, stern.
 pourpre, purple.
 pourquoi, why.
 poursuivre, to pursue, follow.
 pourtant, however, yet.
 pourvu que, provided, if only.
 pousse, *f.*, shoot.
 poussée, *f.*, pushing, pressure.
 pousser, to push, drive, grow,
 utter.
 poussière, *f.*, dust.
 poussiéreux -se, dusty.
 pouvoir, to be able, can.
 prairie, *f.*, meadow.
 pratique, practical.
 pré, *m.*, meadow.
 précieusement, carefully.
 précipitamment, hastily.
 précipiter, to rush, hurry.
 précisément, precisely.
 prédire, to foretell.
 préfet, *m.*, prefect.
 premier, -ère, first.
 prendre, to take, seize.
 préoccupation, *f.*, thought.
 préoccupé -e, absorbed.
 préparatif, *m.*, preparation.
 préposé -e, entrusted, charged.
 près, near; de —, near at hand;
 à peu —, almost.
 prescrire, to prescribe.
 presque, almost.
 presse, *f.*, crowd.
 pressé -e, hurrying.
 presser, to press, urge, hasten.
 presseoir, *m.*, press.
 pressurer, to press.
 prêt -e, ready.
 prétendre, to pretend, claim,
 imagine.
 prétendu -e, pretended, so-
 called.
 prêter, to lend, take.
 preuve, *f.*, proof, evidence, test.
 prévenir, to prevent, anticipate,
 warn.
 prévenu -e, accused.
 prévoir, to foresee.
 prier, to pray.
 prière, *f.*, prayer.
 primaire, primary.
 principe, *m.*, principle.
 printemps, *m.*, spring.
 prise, *f.*, capture, prize, hold;
 —s, close quarters.
 priver, to deprive.
 prix, *m.*, price, cost, expense.
 procédé, *m.*, proceeding, pro-
 cess.
 procéder, to proceed.
 prochain -e, near, next.
 prodige, *m.*, wonder.
 prodiguer, to waste, lavish.
 produire, to produce, yield.
 produit, *m.*, product.
 proférer, to utter.
 profil, *m.*, outline.
 profond -e, deep.
 profondément, profoundly, deep-
 ly.

profondeur, f., depth.
progrès, m., progress.
proie, f., prey, booty.
projet, m., project, scheme.
projeter, to project, cast, hurl.
prolongement, m., extension.
promener, to move, carry; **se —**,
to walk.
promeneur, m., pedestrian.
promettre, to promise.
prononcer, to pronounce.
propos, m., discourse, words.
propre, own, clean, fit.
propreté, f., cleanliness.
propriété, f., property.
prospère, prosperous.
protéger, to protect.
proue, f., prow.
prouver, to prove.
provenance, f., source.
provenir, to proceed, come.
provisoire, provisional, tempo-
rary.
prune, f., plum.
publier, to publish.
puis, then, next.
puiser, to draw.
puisque, since, as.
puissance, f., power, force.
puissant -e, powerful.
puits, m., well.
pulluler, to swarm.
punir, to punish.
punition, f., punishment.
pupille, m. f., pupil, ward.
pur -e, clear.

Q.

quai, m., wharf.
qualifier, to call.
quand, when.
quant (à), as to, as for.
quarante, forty.
quarante-huit, forty-eight.
quart, m., quarter, watch.
quartier, m., quarter, ward; —
maître, m., quartermaster.
quatorze, fourteen.
quatre, four.
quatrième, fourth.
que, which, what, that, than, as;
ne . . . —, only.
quel -le, which, what.
quelconque, any, whatever.
quelque, some, any, a few; —
. . . que, however.
quelquefois, sometimes.
quelqu'un -e, someone, some-
body.
quête, f., quest, search.
queue, f., tail.
quintal, m., 200 pounds.
quinze, fifteen. [get off.
quitte, free, clear; être —, to
quitter, to leave.
quoi, what.
quoique, although.
quotidien -ne, daily.

R.

rabatteur, m., bunter, driver.
rabougri -e, stunted, dwarf.

- raccommoder**, to mend, repair.
racine, *f.*, root.
racler, to scrape.
raconter, to tell, relate.
rade, *f.*, roadstead.
radeau, *m.*, raft.
radoubier, to refit, repair.
raffermir, to fasten.
ragaillardir, to cheer up.
rage, faire —, to rage, be violent.
raide, stiff.
raideur, *f.*, stiffness.
raison, *f.*, reason, cause; **de** —, right, rightly; **avoir** —, to be right; **mettre à la** —, to settle, bring to order; **avoir — de**, to **raisonner**, to reason. [**conquer**.]
rajeunir, to make young.
ralentir, to slacken.
ralentissement, *m.*, slackening.
ramasser, to collect, pick up.
rame, *f.*, oar.
rameau, *m.*, branch.
ramener, to bring back, revive, hand in.
rameur, *m.*, rower.
rampe, *f.*, slope, rail, balustrade.
rampier, to creep, crawl.
rancune, *f.*, spite, grudge.
rang, *m.*, rank, row.
rangé —e, steady, orderly.
rangée, *f.*, row.
ranger, to arrange; **se** —, to line up.
ranimer, to cheer up, revive.
- rapatrier**, to bring home.
rapetisser (se), to grow less, grow short.
rapide, rapid, steep.
rappeler, to recall, call back; **se** —, to remember.
rapport, *m.*, report, relation.
rapporter, to bring back, bring in, report.
rapproché —e, near.
rapprocher, to bring near; **se** —, to come near.
rarement, seldom.
raser, to shave, graze, skim over.
rasoir, *m.*, razor.
rassurer, to reassure, encourage.
ratifier, to ratify.
rationner, to deal out (as rations).
rattraper, to overtake.
ravage, *m.*, devastation.
ravager, to devastate, lay waste.
ravin, *m.*, ravine.
raviné —e, ravined.
ravir, to plunder, take away, charm.
ravisement, *m.*, charm, rapture.
ravitailleur, to revictual.
rayon, *m.*, ray, beam.
rayonnant —e, beaming, radiant.
rebâtir, to rebuild.
rebiffer (se), to resist.
rebondir, to rebound.
récemment, recently.
recevoir, to receive.
réchauffer, to warm.
rechercher, to seek.

réci-pro-que, reciprocal.
ré-cit, *m.*, story, tale.
ré-ci-ter, to relate.
ré-cla-mer, to claim, call for.
ré-clou-er, to nail, nail again.
ré-col-te, *f.*, crop, harvest.
ré-col-ter, to gather, reap.
re-com-man-dér, to recommend.
re-com-p-ter, to count again.
ré-con-for-tér, to cheer up.
re-con-naissable, known.
re-con-naiss-ance, *f.*, gratitude, recognition.
re-con-naître, to recognize, look at, reconnoitre.
re-cou-dre, to sew on.
re-cou-vrir, to cover.
re-cue-il-lir, to gather, collect, pick up.
re-cu-lér, to put off.
re-des-cen-dre, to take down, come down.
re-de-ve-nir, to become again.
re-di-re, to repeat.
re-don-ner, to give again.
re-dou-ter, to dread, fear.
re-dres-ser, to straighten.
ré-dui-re, to reduce.
ré-el-le-men-t, really.
re-fa-i-re, to make over, mend, refresh.
re-fer-mér, to shut again, close up.
ré-fé-chi -e, calm, deliberate.
ré-fé-chir, to reflect, meditate.
re-flux, *m.*, ebb, ebbing.
re-froi-dir, to cool, grow cold.

re-froi-dis-se-ment, *m.*, chill, cold.
ré-fu-gier (se), to seek shelter.
re-fu-ser, to refuse, deny.
re-ga-gner, to recover, return to.
ré-gal, *m.*, feast.
re-gar-d, *m.*, look.
re-gar-dér, to look at.
ré-gi-me, *m.*, rule, discipline.
ré-gle, *f.*, rule, order.
ré-gle-men-t, *m.*, regulation.
ré-gler, to regulate.
ré-gner, to rule, prevail.
re-gor-ger, to overflow.
ré-gu-liè-re-men-t, regularly.
ré-ha-bi-li-tér, to rehabilitate, redeem.
re-i-ne, *f.*, queen.
re-je-ter, to reject.
re-jo-in-dre, to rejoin, meet, overtake, keep up with.
ré-jo-u-ir, to rejoice, cheer.
ré-jo-uiss-ance, *f.*, rejoicing.
ré-jo-uiss-ant -e, amusing.
re-lâ-che, *f.*, stop; faire —, to put in.
re-lâ-cher, to stop, put in.
re-la-tér, to relate.
re-le-ver, to raise up, pick up, allege; se —, to rise, get up.
re-li-er, to bind, connect.
re-li-gi-eux, *m.*, monk.
re-li-que, *f.*, relic.
re-lui-re, to glitter.
re-mar-ier (se), to remarry.
re-mar-quer, to notice.
re-mer-cier, to thank.

- remettre, to put again, delay, de-
 remonter, to go, come up. [liver.
 remontrance, *f.*, warning.
 remords, *m.*, remorse.
 remplacer, to replace, relieve.
 remplir, to fill, fulfil.
 remporter, to carry away.
 remuer, to move.
 renaître, to revive, spring up.
 rencontre, *f.*, encounter, meeting.
 rencontrer, to meet.
 rendement, *m.*, yield.
 rendez-vous, *m.*, meeting, meet-
 ing-place.
 rendre, to restore, give back; *se*
 —, to go, submit, surrender;
se — compte de, to notice,
 take account of.
 renfermer, to shut up.
 renfort, *m.*, reinforcement.
 renoncement, *m.*, renunciation.
 renoncer, to renounce.
 renouveler, to renew.
 rentrée, *f.*, return.
 rentrer, to return, bring in.
 renverse (à la), backwards.
 renversé —e, upside down.
 renverser, to upset, overthrow.
 repaître, to feed, devour.
 répandre, to spread.
 reparaitre, to reappear.
 repartir, to set out again.
 repas, *m.*, meal.
 repasser, to repass, iron.
 répéter, to repeat.
 repiquer, to replant.
 replier, to fold again.
 répliquer, to answer.
 replonger, to plunge again.
 répondre, to answer.
 repos, *m.*, rest.
 reposer, to rest.
 reprendre, to retake, take up
 again, begin, resume.
 représentant, *m.*, representative.
 représenter, to represent; *se —*,
 to imagine.
 requérir, to request, demand.
 requête, *f.*, request, petition.
 requin, *m.*, shark.
 requis —e, requisite.
 résigner (*se*), to submit, decide.
 résineux —se, resinous.
 résister (à), to oppose.
 résolu —e, bold, determined, re-
 solved.
 résolûment, resolutely.
 résoudre, to resolve.
 respectueux —se, respectful.
 respirer, to breathe, inhale.
 resplendir, to shine.
 ressaisir, to seize again, recover.
 ressembler, to resemble.
 ressentir, to feel; *se —*, to suffer.
 ressort, *m.*, spring.
 ressortir, to go out again.
 ressuscité (*le*), the restored one.
 restaurer, to restore.
 reste, *m.*, remainder; *du —*, be-
 sides.
 rester, to remain.
 rétablir, to restore.

- retard, *m.*, delay; *en* —, late.
 retardataire, late, tardy.
 retarder, to delay.
 retenir, to retain, detain, remember.
 retentir, to resound, ring.
 retirer, to draw out, withdraw.
 retomber, to fall again.
 retour, *m.*, return; *de* —, back.
 retourner, to turn, return.
 retraité, retired.
 retranchement, *m.*, intrenchment.
 retrancher, to retrench, entrench, cut off.
 rétrécir, to contract.
 retrouver, to find again.
 réunir, to collect; *se* —, to meet.
 réussir, to succeed.
 revanche, *f.*, revenge.
 rêve, *m.*, dream.
 réveil, *m.*, awaking.
 réveiller, to awake.
 revenir, to come, return, amount.
 revenu, *m.*, income.
 rêver, to dream.
 revêtir, to clothe, put on, dress.
 rêveur —se, pensive, thoughtful.
 revivre, to revive.
 revoir, to see again.
 révoquer, to revoke, recall.
 rhume, *m.*, cold.
 riant —e, cheerful, smiling.
 riche, rich.
 richesse, *f.*, riches.
 rideau, *m.*, curtain.
 rien, nothing.
 rigueur, *f.*, severity.
 rire, *m.*, laughter.
 rire, to laugh.
 ris, *m.*, reef.
 risette (*faire*), to receive kindly.
 risque, *m.*, risk.
 risquer, to risk, venture.
 rivage, *m.*, bank, shore.
 rivaliser, to vie with.
 rive, *f.*, bank, shore.
 riverain, *m.*, shore-dweller.
 rivière, *f.*, river.
 riz, *m.*, rice.
 robe, *f.*, gown.
 roc, *m.*, rock.
 roche, *f.*, rock.
 rocher, *m.*, rock.
 rocheux —se, rocky.
 rôder, to rove, roam.
 roi, *m.*, king.
 romain —e, Roman.
 roman, *m.*, romance, story.
 romancier, *m.*, novelist, storyteller.
 rompre, to break.
 ronde, *f.*, round, song.
 rose, pink (color).
 rôti, to roast.
 roue, *f.*, wheel.
 rouer, to overwhelm.
 rouge, red.
 rougeâtre, reddish.
 rougir, to blush, become red.
 rougir, to blush.
 rouiller, to rust.
 roulant —e, rolling, moving.

rouleau, *m.*, roll.
 roulement, *m.*, rolling.
 rouler, to roll, move.
 roulis, *m.*, rolling.
 route, *f.*, road, way; en —, go on!
 royaume, *m.*, kingdom.
 rubis, *m.*, ruby.
 rude, rough, hard.
 rudement, hard.
 rue, *f.*, street.
 ruisseler, to stream, drip.
 ruse, *f.*, trick.

S.

sable, *m.*, sand.
 sablonneux —e, sandy.
 sabord, *m.*, port-hole.
 sac, *m.*, sack, clothes-bag.
 saccager, to plunder.
 sacré —e, sacred, holy.
 sacrifier, to sacrifice, devote.
 sagement, prudently.
 sagesse, *f.*, wisdom.
 sain —e, sound, healthy, whole-some; — et sauf, safe and sound.
 saint —e, saint, sacred, holy.
 saisir, to seize, catch, thrill.
 saisissement, *m.*, shock, faintness.
 saison, *f.*, season.
 salaire, *m.*, wages.
 sale, dirty, filthy.
 salle, *f.*, hall, room.

saluer, to salute, greet.
 salut, *m.*, salute.
 salve, *f.*, volley, salute.
 samedi, *m.*, Saturday.
 sang, *m.*, blood.
 sang-froid, *m.*, coolness, calm.
 sanglot, *m.*, sob, sobbing.
 sangloter, to sob.
 sans, without.
 santé, *f.*, health.
 saphir, *m.*, sapphire.
 Sardaigne, *f.*, Sardinia.
 satiné —e, satin-like.
 satisfaire, to satisfy, please.
 satisfaisant —e, satisfactory.
 saturer, to saturate, fill.
 saucisson, *m.*, sausage.
 sauf, save, except.
 sauf —ve, safe.
 sauter, to leap, jump, blow up.
 sauterelle, *f.*, grasshopper.
 sauvage, wild.
 sauver, to save; se —, to escape, run away.
 sauvetage, *m.*, saving.
 sauveur, *m.*, rescuer, deliverer.
 savamment, wisely, carefully.
 savant —e, clever, skilful.
 savoir, to know, be able.
 savonnade, *f.*, lather.
 savonner, to soap, lather.
 scandaliser, to offend.
 scie, *f.*, saw.
 scier, to saw.
 scolaire, scholastic.
 sculpture (*ç* silent), carving.

- séance, f.**, session.
seau, m., pail, bucket.
sec, sèche, dry, thin, lean.
sécher, to dry.
sécheresse, f., dryness.
second (en), assistant, mate.
seconder, to help.
secouer, to shake.
secourir, to help.
secours, m., succor, help.
secousse, f., shock.
séduire, to mislead.
seize, sixteen.
séjour, m., stay.
sel, m., salt.
selon, according to.
semaine, f., week. [creature.
semblable, like, alike, fellow-
sembler, to look, seem.
semelle, f., sole.
semence, f., seed, sowing.
semer, to sow.
sens, m., sense, judgment, con-
 viction, direction.
sensibilité, f., feeling.
sentencieusement, sententiously.
sentier, m., path.
sentiment, m., feeling.
sentir, to feel, smell.
sept, seven.
septentrional -e, northern.
série, f., series.
sérieux -se, serious; au —, in
 earnest, seriously.
serment, m., oath.
serré -e, tight, closed, close.
serrer, to squeeze, clasp, keep.
serrurier, m., locksmith.
serviette, f., napkin, towel.
servir, to serve, be of use; se
 —, to make use.
serviteur, m., servant.
seuil, m., threshold.
seul -e, alone, only, single.
seulement, solely, only.
sévir, to rage.
si, if, unless, so.
siècle, m., century.
siège, m., seat.
siéger, to sit.
sien -ne, his, hers; les —s, his
 or her family.
siffler, to whistle.
siffler, m., whistle.
signaler, to signal, distinguish,
 point out.
signe, m., mark, token, sign.
signer, to sign.
silencieux -se, silent.
silencieusement, silently.
sillage, m., track, wake.
sillon, m., furrow.
singe, m., monkey.
sinistre, unlucky, evil, ominous.
sinon, else, if not.
sirène, f., fog-horn.
sitôt (que), as soon as.
situé -e, situated.
sobre, moderate, calm.
sœur, f., sister.
soi, oneself.
soie, f., silk.

- soif**, *f.*, thirst.
soigner, to nurse.
soigneux —*se*, careful.
soigneusement, carefully.
soi-même, yourself.
soin, *m.*, care. [evening before.
soir, *m.*, evening; **veille au** —,
soirée, *f.*, evening.
soit, either, or, say.
soixante, sixty.
sol, *m.*, soil, ground, earth.
soldat, *m.*, soldier.
sole, *f.*, sole (fish).
soleil, *m.*, sun.
solennité, *f.*, solemnity.
solide, firm.
solidement, firmly.
solitaire, solitary, lonely.
solive, *f.*, beam.
sombre, dark.
somber, to sink.
somme, *m.*, nap.
somme, *f.*, sum.
sommeil, *m.*, sleep.
sommet, *m.*, summit.
son, *m.*, sound.
sonder, to sound.
songe, *m.*, dream.
songer, to dream, think.
sonner, to sound, ring, strike.
sort, *m.*, fate.
sorte, *f.*, kind, species; **de — que**,
 so that; **en quelque** —, so to
 speak.
sortie, *f.*, going out, attack. [out.
sortir, to come out; *n.*, coming
- sou**, *m.*, cent.
souci, *m.*, care.
soucier (*se*), to care.
soucieux —*se*, careful, anxious.
soudain —*e*, sudden, suddenly.
souffle, *m.*, breath, blast.
souffler, to blow.
soufflet, *m.*, bellows.
souffleter, to slap.
souffrance, *f.*, suffering.
souffrir, to suffer, bear.
souhait, *m.*, wish, desire.
souhaiter, to wish, desire.
soulagement, *m.*, relief.
soulager, to ease, relieve.
soulèvement, *m.*, rising.
soulever, to lift, heave, raise.
soumettre, to submit, subdue.
soumis —*e*, subject.
soupe, *f.*, soup.
souper, *m.*, supper; *verb.* to sup.
source, *f.*, spring.
sourd —*e*, deaf, dull, hollow.
sourire, to smile.
sous, under.
sous-marin —*e*, submarine.
soustraire, to purloin, steal.
soutenir, to support, sustain.
souterrain, —*e*, underground.
soutien, *m.*, support.
souvenir, *m.*, memory.
souvenir (*se*), to remember.
souvent, often.
souverain, *m.*, ruler.
stationner, to stay, stop.
stentor (*de*), stentorian.

strident -e, shrill.
stupeur, *f.*, amazement.
su, past part. of *savoir*.
subalterne, subordinate. [go.
subir, to suffer, submit to, under-
subit -e, sudden, suddenly.
subsister, to exist.
succéder (à), to follow.
sucre, *m.*, sugar.
sud, *m.*, south.
sud-est, *m.*, south-east.
sud-ouest, south-west.
suffire, to suffice, be equal.
suffisamment, sufficiently.
suffisant -e, sufficient.
suffoquer, to suffocate.
suggérer, to suggest.
suisse, Swiss.
suite, *f.*, consequence, sequel, re-
 sult, continuation; **tout de —**,
 at once.
suisvant -e, following, next.
suivre, to follow.
sujet, *m.*, subject, cause.
sujet -te, subject, exposed.
superficie, *f.*, surface.
supporter, to suffer.
supprimer, to suppress.
sur, *m.*, upon.
sûr -e, sure, certain.
sûrement, surely, certainly.
surexciter, to excite, stir up.
surmonter, to surmount, rise
 above.
turnager, to swim, come to the
 surface.

surprendre, to surprise, overhear.
sursaut (en), with a start.
surtout, especially.
surveillance, *f.*, supervision.
surveiller, to oversee, inspect,
 watch.
survenir, to come unexpectedly.
survivre, to survive, outlive.
suspendre, to suspend, hang,
 stop.
sympathique, kind, warm.

T.

tabac, *m.*, tobacco.
tablier, *m.*, floor.
tache, *f.*, spot, stain.
tacher, to spot, stain.
taille, *f.*, cut, shape, size, figure.
tailler, to cut, cut out.
taire, to conceal; **se —**, to keep
 silence.
talus, *m.*, slope, bank.
tambour, *m.*, drum, drummer.
tandis que, while.
tangage, *m.*, pitching.
tant, so much, so many, as much.
tantôt, presently, now.
tapis, *m.*, carpet, cloth.
taquiner, to tease.
taquinerie, *f.*, teasing.
tard, late.
tarder, to delay; **il me tarde**, I
 long.
tasse, *f.*, cup.
teindre, to dye, stain.

- teinte**, *f.*, tint, cast.
teinter, to tint, tinge.
tel -le, such, like.
tellement, so.
téméraire, bold, rash.
témoignage, *m.*, testimony, evidence.
témoigner, to testify, show.
témoin, *m.*, witness.
tempérant -e, moderate.
tempéré -e, temperate.
tempérer, to moderate.
tempête, *f.*, tempest, storm.
temps, *m.*, time, weather.
tenailles, *f.*, pincers.
tendre, to hand, stretch, reach.
tendre, tender, affectionate.
tenez, hold, see!
tenir, to hold, hold out, keep, take, desire; **se —**, to stand.
tentative, *f.*, attempt.
tente, *f.*, tent.
tenter, to try.
tenue, *f.*, keeping; **grande —**, full dress.
terme, *m.*, term, word, limit.
terminer, to end.
terrain, *m.*, ground, soil.
terrassement, *m.*, earthwork.
terre, *f.*, earth, land, ground.
terreur, *f.*, fear, dread.
tête, *f.*, head; **en tête-à-tête**, alone.
texte, *m.*, subject.
thé, *m.*, tea.
théâtre, *m.*, scene.
thon, *m.*, tunny.
tiède, lukewarm.
tiens, see!
tiers, third.
tige, *f.*, trunk, stem.
tigre, *m.*, tiger.
timonier, *m.*, steersman.
tir, *m.*, shooting, fire.
tirailleur, *m.*, sharp-shooter, skirmisher.
tirer, to draw, pull, fire.
tisane, *f.*, tea.
titre, *m.*, title, claim, right, rank.
toile, *f.*, cloth, linen.
toise, *f.*, fathom, measuring bar.
toit, *m.*, **toiture**, *f.*, roof.
tole, *f.*, sheet-iron.
tombe, *f.*, **tombeau**, *m.*, tomb, grave.
tomber, to fall.
ton, *m.*, tone, tune.
tonneau, *m.*, cask.
tonnerre, *m.*, thunder.
torpeur, *f.*, stupor, indifference.
torse, *m.*, trunk.
tort, *m.*, wrong; **à —**, wrongly.
tôt, soon; **au plus —**, as soon as possible.
touchant -e, affecting.
toucher (à), to touch.
toujours, always, anyhow.
tour, *m.*, turn, revolution; *f.*, tower.
tourbillon, *m.*, whirlwind.
tourbillonner, to whirl.
tourmente, *f.*, tempest, storm.

- tourner, to turn.
 tout -e, all, whole, quite; — à coup, suddenly.
 traditionnel -le, customary.
 traduire, to transfer, translate.
 trahir, to betray.
 trahison, *f.*, treason, treachery.
 train, *m.*, train; en —, in the act.
 traîner, to draw, drag, lead.
 traire, to milk.
 trait, *m.*, action, deed.
 traité, *m.*, treaty, treatise.
 traitement, *m.*, treatment, salary.
 traître, *m.*, traitor, rogue.
 trajet, *m.*, passage, journey.
 tramway, *m.*, street-car, street-railway.
 tranchant -e, sharp.
 tranchée, *f.*, trench.
 trancher, to cut off.
 tranquille, calm; sois —, don't worry.
 tranquilliser, to calm.
 transborder, to transfer, transship.
 transcrire, to copy.
 transpirer, to perspire.
 transport, *m.*, transportation.
 trapu -e, squat, thick-set.
 travail, *m.*, labor, work.
 travailler, to work.
 travailleur, *m.*, workman.
 travers; à —, across, through; en —, across, in the way.
 traverse, *f.*, cross-piece.
 traversée, *f.*, voyage, crossing.
 traverser, to cross, pierce.
 treize, thirteen.
 treizième, thirteenth.
 tremblement, *m.*, trembling.
 trembler, to tremble.
 tremper, to drench, soak.
 trentaine, *f.*, about thirty.
 trente, thirty.
 trente-cinq, thirty-five.
 trépigner, to stamp.
 très, very.
 trésor, *m.*, treasure.
 tressaillir, to start.
 tribord, *m.*, starboard.
 tribu, *f.*, tribe, clan, colony.
 tribunal, *m.*, court.
 tricher, to cheat.
 tricherie, *f.*, cheating.
 tricolore, three-colored.
 triomphement, in triumph.
 triste, sad.
 tristesse, *f.*, sadness.
 trois, three.
 troisième, third.
 trombe, *f.*, water-spout.
 trompe, *f.*, trunk.
 tromper, to deceive; se —, to be mistaken.
 trop, too, too much.
 trottoir, *m.*, pavement.
 trou, *m.*, hole, ditch.
 troubler, to trouble; se —, to be disturbed.
 troupeau, *m.*, flock, herd.
 trouver, to find.

tuer, to kill.

Tunisie, *f.*, Tunis (the country).

tuteur, *m.*, guardian.

U.

un-e, a, one; les -s, some.

unanime, unanimous.

uni -e, smooth, level.

unir, to unite, join.

usage, *m.*, use, custom; hors
d'—, worn out.

usé -e, worn out.

user, to wear, wear out, make
use.

usine, *f.*, works, factory.

utile, useful.

utiliser, to use,

V.

va, vais, *pres.* of aller.

vacance, *f.*, holidays.

vacarme, *m.*, noise.

vache, *f.*, cow. [ing.

va-et-vient, *m.*, coming and go-

vague, *f.*, wave.

vaguement, vaguely.

vaguemestre, *m.*, postman.

vaillant -e, courageous.

vaincre, to conquer.

vainqueur, *m.*, conqueror.

vaisseau, *m.*, vessel, ship.

valeur, *f.*, price, value.

vallée, *f.*, valley.

valoir, to be worth, equal, be as
good as; — mieux, to be
better.

vanter (se), to boast.

vapeur, *f.*, vapor, steam, steamer.

vaut, *pres.* of valoir.

vécut, past def. of vivre.

végétale, fertile.

veille, *f.*, watching, eve. [after.

veiller, to sit up, watch, look

velu -e, hairy, shaggy.

vendre, to sell.

venger, to avenge. [just.

venir, to come; — de, to have

vent, *m.*, wind.

vente, *f.*, sale.

ventre, *m.*, stomach, belly.

ver, *m.*, worm.

verdoyant -e, green.

verger, *m.*, orchard.

vergue, *f.*, yard.

véritable, real.

vérité, *f.*, truth.

vernis, *m.*, varnish.

verre, *m.*, glass.

verrou, *m.*, bolt.

vers, towards.

versant, *m.*, slope.

verser, to pour, spill.

vert -e, green.

veste, *f.*, jacket.

vestige, *m.*, track, trace.

vêtement, *m.*, garment, clothes.

vêtir, to dress.

veuve, *f.*, widow.

vexant -e, annoying.

vexer, to vex, annoy.

viande, *f.*, meat; — de conserve,
canned meat.

- vide**, empty.
vider, to empty.
vie, *f.*, life.
vieil (vieux), vieille, old.
vieillir, to grow old, look old.
viens, from *venir*.
vieux, vieille, old. [lively.
vif -ve, alive, living, bright, keen,
vigie, *f.*, look-out.
vigne, *f.*, vine.
vigoureux -se, vigorous.
vigueur, *f.*, strength.
vilain -e, vile, nasty, miserable.
ville, *f.*, town, city.
vimes, past def. of *voir*.
vin, *m.*, wine.
vinaigre, *m.*, vinegar.
vingt, twenty.
vingtaine, *f.*, score.
vingt-cinq, twenty-five.
vingtième, twentieth.
vingt-quatre, twenty-four.
vingt-septième, twenty-seventh.
violemment, violently.
visage, *m.*, face.
viser, to aim at.
vîte, quick, quickly.
vitesse, *f.*, speed.
vitre, *f.*, glass. [ing his lifetime.
vivant -e, living; **de son -**, dur-
vivat, *m.*, cheer.
vivement, quickly, earnestly.
vivres, *m.*, provisions.
vivre, to live.
vœu, *m.*, wish, desire, vow.
voici, here is, here are.
voie, *f.*, way, road, track.
volla, there is, there are.
voile, *f.*, sail; **faire -**, to sail.
voilier, *m.*, sailmaker.
voir, to see.
voisin, *m.*, neighbor.
voisinage, *m.*, vicinity.
voiture, *f.*, carriage, coach.
voix, *f.*, voice.
vol, *m.*, flight, theft.
volaille, *f.*, poultry.
volcan, *m.*, volcano.
voler, to rob, steal, fly.
voleur, *m.*, thief, robber.
volontaire, wilful; *n.*, volunteer.
volontairement, willingly, delib-
erately.
volonté, *f.*, will.
volontiers, willingly.
voltiger, to flutter.
vorace, greedy.
voracité, *f.*, greediness.
vouloir, to will, wish, be willing;
— **bien**, be willing; — **dire**, to
voûte, *f.*, vault, arch. [mean.
voyage, *m.*, journey.
voyageur -se, passenger, travel-
er, traveling.
vrai -e, true, real, genuine.
vraiment, truly, really.
vraisemblable, likely, probable.
vu -e, past part. of *voir*.
vue, *f.*, sight.

W.

wagon, *m.*, railway coach.

French Grammars and Readers

Armstrong's Syntax of the French Verb. By E. C. ARMSTRONG of Johns Hopkins University. With exercises by D. B. EASTER of Washington and Lee University. 90 cents.

Bevier's French Grammar. By Prof. LOUIS BEVIER, Jr., of Rutgers College. With exercises by THOMAS LOGIE. \$1.12. *Separate pamphlet of Supplementary or Alternative Exercises*, 25 cents.

Borel's Grammaire Française à l'usage des Anglais. Par EUGÈNE BOREL, Professeur de la Langue Française au Gymnase supérieur et à l'Institution Royale de Catherine à Stuttgart. Revised by EDWARD B. COE. \$1.30.

Joynes's Minimum French Grammar and Reader. By EDWARD S. JOYNES. 80 cents.

Méras and Stern's First Lessons in French. By BAPTISTE MERAS, and SIGMON M. STERN, author of *Studien und Plaudereien*. \$1.00.

— **Grammaire Française.** By BAPTISTE MERAS and SIGMON M. STERN. \$1.25.

Méras' Syntaxe Pratique de la Langue Française. Par B. MERAS. *Revised Edition*. \$1.00.

Snow's French Grammar. By W. B. SNOW, English High School, Boston. [*In preparation*.]

Whitney's Practical French Grammar. By W. D. WHITNEY. \$1.30.

— **Practical French.** Taken from the author's larger Grammar and supplemented by conversations and idiomatic phrases. By W. D. WHITNEY. \$1.00.

— **Brief French Grammar.** By W. D. WHITNEY. 75 cents.

— **Introductory French Reader.** By W. D. WHITNEY, sometime Professor in Yale University, and MARIAN P. WHITNEY, Professor in Vassar College. vi+256 pp. 16mo. 75 cents.

François and Giroud's Simple French. Edited with composition exercises and vocabulary. By Prof. VICTOR E. FRANÇOIS of the College of the City of New York and Prof. PIERRE F. GIROUD of Girard College. 70 cents.

Kuhns' French Reading for Beginners. By Prof. OSCAR KUHN of Wesleyan University. 75 cents.

Schrakamp's Le Livre Français By JOSEPHA SCHRAKAMP. 75 cents.

HENRY HOLT AND CO. 34 West 33d St., New York
378 Wabash Ave., Chicago

Classical French Texts and Histories of Literature

- Corneille : Cinna.** Edited by EDWARD S. JOYNES of the University of South Carolina. 25 cents.
- **Le Cid.** Edited by EDWARD S. JOYNES of the University of South Carolina. *New Edition.* 25 cents. *With vocabulary,* 35 cents.
- **Le Cid, Horace, and Polyeucte.** Edited by W. A. NITZE of the University of California and S. L. GALPIN of Amherst College. \$1.00. Each of the plays bound separately, 35 cents.
- Le Sage : Selections from Gil Blas.** Edited By W. U. VREELAND of Princeton University. 40 cents.
- Molière : L'Avare.** Edited by EDWARD S. JOYNES of the University of South Carolina. 25 cents.
- **Le Bourgeois Gentilhomme.** Edited by LEON DELBOS, Professor in Kings College, London. 25 cents
- **Le Misanthrope.** Edited by EDWARD S. JOYNES of the University of South Carolina. *New Edition.* 25 cents.
- **Les Femmes Savantes and Les Précieuses Ridicules.** Edited by J. R. EFFINGER of the University of Michigan. [*In preparation.*]
- **Tartuffe.** Edited by JOHN E. MATZKE of the Leland Stanford Junior University. 35 cents.
- Racine : Andromaque, Britannicus, and Athalie.** Edited by F. M. WARREN of Yale University. 80 cents. Each of the plays bound separately, 35 cents.
- **Athalie.** Edited by EDWARD S. JOYNES. *New Edition.* 25 cents. *With vocabulary,* 35 cents.
- **Esther.** Edited by EDWARD S. JOYNES. 25 cents. *With vocabulary,* 35 cents.
- **Les Plaideurs.** Edited by LEON DELBOS of Kings College, London. 25 cents.
- Saint-Pierre : Paul et Virginie.** Edited by OSCAR KUHN of Wesleyan University (Ct.). 50 cents.
- Walter's Classic French Letters.** Selected and edited by the late EDWARD L. WALTER of the University of Michigan. 80 cents.
- Fortier's Histoire de la Littérature Française.** By ALCEE FORTIER of the Tulane University of Louisiana. \$1.00.
- Kastner and Atkins's Short History of French Literature.** By L. E. KASTNER and H. G. ATKINS. \$1.25.

HENRY HOLT AND CO. 34 West 33d Street, N. Y.
378 Wabash Ave., Chicago

of

niversity

ersity &
abulary

E of the
College

ELAND

Univer

i. Pro

of the

direct
the

infect

F.
200

25

24

2.

2

